

Université de Montréal

Le centenaire de la Grande Guerre au prisme des médias : le cas des quotidiens *The Guardian*, *Le Monde* et *die Süddeutsche Zeitung*

par

Jean-Christophe Cusson

Département d'histoire

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de

Maître ès arts (M.A.) en histoire

juin 2019

© Jean-Christophe Cusson, 2019

Université de Montréal  
Faculté des arts et des sciences

*Ce mémoire intitulé*

Le centenaire de la Grande Guerre au prisme des médias : le cas des quotidiens *The Guardian*, *Le Monde* et *die Süddeutsche Zeitung*

*Présenté par*

Jean-Christophe Cusson

*a été évalué par un jury composé des personnes suivantes*

David Meren, Président-rapporteur  
Carl Bouchard, directeur de recherche  
Deborah Barton, membre du jury

## Résumé

Cette recherche montre que l'espace médiatique, en temps de commémoration, est un lieu privilégié pour un.e historien.ne qui souhaite capturer les dynamiques mémorielles d'une collectivité. Notre cas d'étude est la couverture médiatique du centenaire de la Première Guerre mondiale au prisme du *The Guardian*, *Le Monde* et *Die Süddeutsche Zeitung*. Dans les sections en ligne *First world war*, *Centenaire 14-18* et *Erster Weltkrieg*, nous avons analysé la couverture de presse sur une période allant de juin 2014 à juillet 2017.

Cette étude utilise une définition opératoire de la mémoire collective qui nous aide à comprendre qu'il est nécessaire en histoire de la mémoire d'étudier le journalisme non pas comme une simple source d'archives, mais aussi comme un espace discursif où diverses représentations complexes du passé se rencontrent et communiquent afin de se redéfinir. Cet espace discursif possède deux points de jonction : l'histoire pratiquée et le mythistoire. Ce sont les dynamiques dans cet espace qui ont été étudiées pour chaque média dans ce mémoire.

Nous identifions d'abord les grandes configurations historiographiques de la Grande Guerre, le rôle des historiens dans la couverture et tentons de voir dans quelle mesure ces configurations s'expriment dans les trois journaux étudiés. Pour terminer, les intentions commémoratives des journaux sont identifiées et mise à l'épreuve au moyen d'une étude des flux de nouvelles et des champs lexicaux de la couverture médiatique.

**Mots clés :** Centenaire, Grande Guerre, Première Guerre mondiale, journalisme, espace médiatique, mémoire collective, France, Royaume-Uni, Allemagne

## Abstract

This mémoire aims to show that media space, in times of commemoration, is a privileged place for historians who want to capture the dynamics of a community's memory. Our case study is the media coverage of the centenary of the First World War through the lens of *The Guardian*, *Le Monde* and *Die Süddeutsche Zeitung*. We analysed in these newspapers the press coverage from June 2014 to July 2017 in the online sections *First world war*, *Centenaire 14-18* and *Erster Weltkrieg*.

This study uses an operative definition of collective memory that allows us to understand the necessity, in the history of memory field, to study journalism not simply as an archive, but also as a discursive space where various complex representations of the past meet and communicate in order to redefine themselves. This discursive space has two points of junction: Practiced history and “mythistory”. The dynamics of this space have been studied for each publication in this research.

First, we identify the major historical configurations of the Great War, the role of historians in the coverage, and try to see to which extent these configurations are expressed in the three newspapers studied. Finally, the commemorative intentions of the newspapers are identified and then tested through a study of news-flow and an analysis of the lexical fields of the respective media coverage.

**Keywords:** Centenary, Great War, First World War, journalism, remembrance, mediatic space, collective memory, France, United Kingdom, Germany

## Remerciements

Je tiens d'abord à remercier mes parents de m'avoir inculqué cette valeur qu'est l'éducation et de m'avoir toujours soutenu tout au long de mon parcours scolaire et académique.

Merci à mes amis proches qui sont pour moi une seconde famille : Axel pour ton appui sans faille et nos discussions infinies sur l'histoire et la philosophie, Sébastien pour avoir été un coloc plus que formidable et Anas pour nos deux voyages estivaux inoubliables et nos sessions d'études jusqu'aux petites heures.

Je veux remercier du fond du cœur Catherine avec qui je partage ma vie. Merci d'avoir enduré mes hauts et mes bas avec autant de patience, de compréhension et d'empathie. Je te remercie aussi d'avoir relu et révisé chaque section de ce mémoire. Tes conseils ont été précieux et indispensables.

En dernier, et introduit par un marqueur de relation, je tiens à remercier mon directeur Carl Bouchard qui a su croire en mes compétences de chercheur et, par le fait même, en cette recherche que je me permets de qualifier d'audacieuse.

Une mention spéciale à mon chat, qui m'a obligé à reposer mes yeux fatigués durant les longues sessions de rédaction par son besoin inconditionnel d'amour, d'attention et de croquettes.

# Table des matières

<b>Résumé</b> .....	<b><i>i</i></b>
<b>Abstract</b> .....	<b><i>ii</i></b>
<b>Remerciements</b> .....	<b><i>iii</i></b>
<b>Table des matières</b> .....	<b><i>iv</i></b>
<b>Liste des figures</b> .....	<b><i>vi</i></b>
<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
<b>Problématique</b> .....	<b>3</b>
<b>Hypothèse et réflexions</b> .....	<b>4</b>
<b>Sources et méthodologie</b> .....	<b>5</b>
<b>Historiographie</b> .....	<b>9</b>
<b>1. Une typologie de la mémoire collective comme cadre théorique</b> .....	<b>14</b>
<b>La mémoire collective</b> .....	<b>15</b>
<b>Le rôle du journalisme dans la mémoire</b> .....	<b>19</b>
<b>L'histoire pratiquée et le journalisme</b> .....	<b>23</b>
<b>2. L'histoire et les journaux</b> .....	<b>28</b>
<b>L'histoire de la Grande Guerre</b> .....	<b>28</b>
<i>Politique et militaire</i> .....	29
<i>Sociale</i> .....	31
<i>Culturelle</i> .....	33
<i>Transnationale</i> .....	35
<b>L'histoire pratiquée</b> .....	<b>36</b>
<i>La présence de l'histoire universitaire</i> .....	36
<i>L'agentivité de l'historien.ne dans les médias</i> .....	38
<i>Configuration historiographique dans l'espace médiatique</i> .....	43
<b>L'histoire au prisme du journalisme</b> .....	<b>46</b>
<i>Petite histoire et couverture</i> .....	47
<i>Supports de mémoire</i> .....	49
<b>3. Politiques, mythes et journalismes</b> .....	<b>54</b>
<b>Nation</b> .....	<b>55</b>
<i>France</i> .....	57
<i>Royaume-Uni</i> .....	60
<i>Allemagne</i> .....	64

<b>Programme politique</b> .....	<b>66</b>
<i>Le Monde</i> .....	67
<i>The Guardian</i> .....	70
<i>Die Süddeutsche Zeitung</i> .....	72
<b>Flux de nouvelles</b> .....	<b>74</b>
<i>Méthode</i> .....	75
<i>L'analyse</i> .....	77
<b>Champs lexicaux</b> .....	<b>81</b>
<i>Méthode</i> .....	82
<i>L'analyse</i> .....	83
<b>Conclusion</b> .....	<b>96</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>99</b>
1. <b>Sources</b> .....	<b>99</b>
2. <b>Références</b> .....	<b>100</b>
3. <b>Programme logiciel</b> .....	<b>104</b>

## Liste des figures

Figure 1 The typology of history along the realism-fictionalism axis .....	16
Figure 2 Fréquence de publication des trois quotidiens.....	21
Figure 4 Capture d'écran du vidéo interactif sur la page d'entrée de la section First Word War du The Guardian .....	26
Figure 5 Présence de l'histoire scientifique dans les quotidiens.....	37
Figure 6 Déploiement de l'histoire pratiquée dans Die SZ.....	41
Figure 7 Déploiement de l'histoire pratiquée dans Le Monde.....	41
Figure 8 Déploiement de l'histoire pratiquée dans The Guardian .....	42
Figure 9 Articles avec références universitaires selon les catégories historiographiques.....	44
Figure 10 Triage des articles sans référence universitaire .....	48
Figure 11 Articles de petite histoire classée selon les supports de mémoire impliqués....	50
Figure 12 Trimming, Peter. Poppies at the Tower of London, [en ligne] <a href="https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Poppies_at_the_Tower_of_London_(15_773_747_372).jpg">https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Poppies_at_the_Tower_of_London_(15_773_747_372).jpg</a> (page consultée le 23 février 2019).....	71
Figure 13 Courbe en cloche Fokasz Nikosz, Kopper Ákos. « The media and collective memory: places and milieus of remembering, » Peripato Research group, 2016, p. 7 .....	76
Figure 14 fréquence de publication des trois quotidiens.....	77
Figure 15 Fréquence de publication d'articles portant sur les commémorations de la Grande Guerre de juin à décembre 2014 .....	78
Figure 16 Fréquence de publication d'articles portant sur les commémorations de la Grande Guerre de 2016 .....	80
Figure 17 Résultat des 35 expressions les plus récurrentes dans le SZ entre juin et décembre 2014 .....	84
Figure 18 Résultat de l'analyse proximal du mot Soldaten (soldats) et soldatenfriedhof (cimetière de soldats) du SZ entre juin et décembre 2014 .....	85
Figure 19 Résultat de l'analyse proximal du mot Soldat dans Le Monde entre juin et décembre 2014 .....	86
Figure 20 Résultat des 35 expressions les plus récurrentes dans le Monde entre juin et décembre 2014 .....	88
Figure 21 Résultat de l'analyse proximal des mots coloniaux-colonies et impériale Le Monde entre juin et décembre 2014 dans le Monde entre juin et décembre 2014.....	89
Figure 22 Résultat de l'analyse proximal des mots empire-empires et imperial dans The Guardian entre juin et décembre 2014.....	90
Figure 23 Résultat des 35 expressions les plus récurrentes dans le The Guardian entre juin et décembre 2014.....	92



# Introduction

En août 1914 éclate le conflit nommé Grande Guerre par ses contemporains et Première Guerre mondiale par l'histoire. Des empires implosent, les peuples vivent des violences d'une intensité jamais ressentie. Les quatre années de cette guerre marqueront le siècle à venir. Le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne gèrent ce souvenir depuis les premiers hommes fauchés par les mitrailleuses.

Le conflit marque son 100<sup>e</sup> anniversaire en 2014, un anniversaire qui ne tombe pas dans l'oubli et qui est marqué par un engagement important des États anciens belligérants et par une impressionnante charge émotionnelle. En Grande-Bretagne, 50 millions de livres ont été investis dans le programme commémoratif du centenaire.<sup>1</sup> Le Centenaire a lieu dans un contexte politique qualifié de « crise européenne » et de crise du Brexit le tout sur un fond de résurgence du nationalisme identitaire.<sup>2</sup> Les commémorations deviennent vite un enjeu politique entre les eurosceptiques et les pro-européens. Pour l'historiographie de la mémoire de la Grande Guerre, le centenaire est une occasion, comme le dit l'historienne Emma Hanna, « to reassess how the First World War is remembered ».<sup>3</sup> L'ouvrage classique *The Great War and Modern Memory* par Paul Fussell, publié pour la première fois en 1975, a donné le coup d'envoi à ce nouveau courant historiographique qui prend conscience que l'histoire de la Grande Guerre est aussi celle de sa mémoire.<sup>4</sup> En étudiant la mémoire au travers l'utilisation du langage, la

---

<sup>1</sup> Emma Hanna, « Contemporary Britain and the Memory of the First World War », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 1, 2014, p. 111.

<sup>2</sup> Crise du Brexit est le terme utilisé pour désigner familièrement le projet de sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> P. Fussell, *The Great War and Modern Memory*, New York, Oxford University Press, 2013.

présence des monuments aux morts et, plus récemment, de sa réceptivité dans la culture populaire, ce courant propose de nouvelles méthodes et points de vue.<sup>5</sup> Les historien.nes jettent un regard nouveau sur tous les aspects qui construisent et perpétuent la mémoire de la Grande Guerre dans différentes nations.

Les historien.nes de la Grande Guerre profitent des activités commémoratives et de l'engouement créé par l'anniversaire pour produire des « bilans de mémoire », avec comme objectif de mieux comprendre la transmission des souvenirs et la compréhension courante de cet évènement marquant.<sup>6</sup> Le terme Centenaire (avec un C majuscule) est utilisé pour ce mémoire, comme une réalité d'étude (et pour éviter de dire constamment « centenaire de la Grande Guerre », et pour le distinguer du « centenaire » qui est le 100e anniversaire d'un évènement donné. Le Centenaire génère donc une avalanche de réflexions à son sujet, raccordant le passé à un présent qui en garde encore les traces. Des journaux consacrent des sections web entières dédiées à la Grande Guerre et à son centenaire; c'est le cas, notamment, des quotidiens *The Guardian*, *Le Monde*, et le *Süddeutsche Zeitung (SZ)*.<sup>7</sup> Notre mémoire analyse cette couverture médiatique. Trois médias au programme politique centre-gauche ont été choisis pour faciliter la comparaison et la compréhension de la couverture journalistique dans trois pays directement reliés à ce conflit historique. L'ampleur du corpus de ces trois quotidiens,

---

<sup>5</sup> A. Prost et J.M. Winter, *Penser la Grande Guerre: un essai d'historiographie*, Paris, du Seuil, 2004.

<sup>6</sup> Pierre Purseigle et Marie Scot, « Historiographies étrangères de la Première Guerre mondiale », *Histoire Politique*, vol. 22, 2014; Joseph Zimet, Benjamin Gilles et Nicolas Offenstadt, « Mémoires nationales et projets internationaux dans le Centenaire de la Grande Guerre. Un premier bilan », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 1, 2014.

<sup>7</sup> The Guardian. *First World War*, [en ligne], <https://www.theguardian.com/world/firstworldwar?page=3> (page consultée le 19 avril 2019) ; Le Monde. *Centenaire 14-18*, [en ligne], <https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/> (page consultée le 19 avril 2019); Süddeutsche Zeitung. *Erster Weltkrieg*, [en ligne], [https://www.sueddeutsche.de/thema/Erster\\_Weltkrieg](https://www.sueddeutsche.de/thema/Erster_Weltkrieg) (page consultée le 19 avril 2019), Article publié entre juin 2014 et juillet 2017.

leurs similarités dans leurs objectifs, et leurs points de vue politiques respectifs en font une étude révélatrice sur les méthodes et discours sous-jacents des articles de journaux en lien avec les commémorations de la Grande Guerre (points que nous discuterons plus en détail dans notre section sur les sources et la méthodologie).

## Problématique

Dès le départ, il nous semble nécessaire de mentionner que cette étude ne cherche pas à analyser spécifiquement le contenu de chaque article publié par ces journaux. Elle vise, d'une part, à appréhender le phénomène que constitue la couverture médiatique d'un événement commémoratif pour la recherche en histoire et, d'autre part, à saisir les représentations de la Grande Guerre véhiculée par les trois couvertures médiatiques du Centenaire en Allemagne, en France et au Royaume-Uni.

Ainsi, est-ce que l'espace médiatique est considéré comme un lieu de choix pour saisir la mémoire collective d'une collectivité ? Quelle représentation de la Grande Guerre domine dans les couvertures journalistiques ? Existe-t-il des différences dans la mémoire collective française, allemande et britannique tel que représentée dans leurs médias à grande distribution de centre-gauche ? L'histoire universitaire a-t-elle sa place dans ces journaux, et si oui, dans quelle mesure ? Ross J. Wilson observait que « [t] he media representation of the war is equally contentious and regarded by some historians as the basis of an inaccurate set of myths and memories ».<sup>8</sup> Dans ce contexte, est-ce que les historiens ont raison d'affirmer que le média ne fait que diffuser une représentation de la

---

<sup>8</sup> Ross J Wilson, « Still fighting in the trenches: 'War discourse' and the memory of the First World War in Britain », *Memory Studies*, vol. 8, n° 4, 2015, p. 455.

guerre fondée sur des ensembles de mythes et mémoires? Quels sont ces mythes et mémoires partagés par les médias étudiés ? Tentent-ils de les critiquer, ou bien de les réaffirmer ? En somme, notre travail cherche à mieux comprendre la place des médias dans la construction de la mémoire collective du conflit centenaire tout en prenant le pouls de cette mémoire. De même, nous souhaitons démontrer comment les médias jouent un rôle significatif dans cette mémoire et la pertinence d'étudier les médias par les historien.nes comme espace à part entière. Il est aussi pertinent de voir comment les sociétés britanniques, françaises et allemandes perçoivent la Grande Guerre aujourd'hui en regard avec l'historiographie et l'évolution de la mémoire de celle-ci depuis 1918.

## Hypothèse et réflexions

Ce mémoire se développe autour de trois hypothèses ou réflexions: la première est que l'espace médiatique en temps de commémoration est un lieu privilégié pour un.e historien.ne qui souhaite capturer les dynamiques mémorielles d'une collectivité. Les premières observations, en référence à la consultation des articles publiés par *The Guardian* en 2014, tendaient déjà à confirmer cette hypothèse et ont permis d'étendre notre raisonnement aux deux autres journaux, soit *Le Monde* et *Die SZ*. En deuxième lieu, nous nous intéressons aux représentations de la Grande Guerre tel que véhiculée par les journaux étudiés. Nous défendons l'idée que *The Guardian*, *Le Monde* et *Die SZ* partagent une représentation de la guerre similaire et orientée vers une expérience individuelle et tragique de la guerre de 14-18 qui s'apparente à l'historiographie culturelle du conflit. Nous soutenons aussi que les mythes et mémoires de leur nation respective contredisent leur

intention mémorielle explicite, soit celle d'une commémoration transnationale et inclusive.

## Sources et méthodologie

Les sources de ce mémoire proviennent de trois corpus journalistiques qui regroupent chacune des couvertures médiatiques du Centenaire. Ces couvertures médiatiques sont des articles publiés dans les sections en ligne *Centenaire 14-18*, *First World War* et *Erster Weltkrieg* des journaux quotidiens *Le Monde*, *The Guardian*, et le *Süddeutsche Zeitung*. Ces sections web ont été créées pour le Centenaire et rassemblent tous les articles de chacun des journaux sur le sujet.

La sélection des trois quotidiens est motivée par la pertinence d'examiner comment, à travers leurs journaux, une partie des sociétés britannique, française et allemande perçoivent la Grande Guerre aujourd'hui. Pour faciliter l'analyse comparative du travail, nous avons choisi trois quotidiens au programme politique de centre-gauche. Leur allégeance politique similaire offre une uniformité nécessaire au corpus pour le bon fonctionnement de l'analyse comparative faite dans ce mémoire. En ce qui a trait au choix de l'allégeance politique (centre gauche) de notre corpus de journaux, il n'est point anodin et aléatoire. Les programmes politiques de centre gauche ont des points communs intéressants. Ils condamnent le nationalisme, possèdent un discours progressif au plan social, défendent l'Union européenne et critiquent les interventions militaires de leur nation respective. Ces points en commun semblent au prime abord aller en contradiction avec la

commémoration de la guerre de 14-18, la guerre par référence de tous ceux qui souhaitent citer un exemple pour condamner le nationalisme exacerbé. C'est principalement cette curiosité d'analyser comment des journaux réputés pour leur vertu sociale et progressive vont négocier avec leur ambition politique et le centenaire de la Grande Guerre qui est dans les faits un évènement d'envergure nationale, donc propice au nationaliste.

Les quotidiens sont tous les trois des journaux de référence nationale, et ce, même pour le *Süddeutsche Zeitung*, qui, malgré son titre de journal bavarois de Munich, est distribué à la grandeur de l'Allemagne. *The Guardian*, *Le Monde* et le *SZ* ne possèdent pas d'équivalent en termes de programme politique (centre-gauche assumé) et d'échelle de publication dans leur pays respectifs.

Le journal *Le Monde* est fondé en 1944 à Paris suite à la libération de la France des mains de l'Allemagne Nazi. Le journal se dote rapidement d'une société qui a pour mission de garantir l'indépendance journalistique du quotidien. Cette indépendance est mise au service de la social-démocratie et des idéaux politiques de centre-gauche en France. *The Guardian* est née avec le nom *The Manchester Guardian* en 1821. Il est rebaptisé *The Guardian* en 1959 dus à l'abondance d'article national et international publié dans le journal de Manchester. *The Guardian* est contre le Brexit et supporte le parti travailliste. C'est le seul de notre corpus qui existait lors de la Grande Guerre ce qui peut expliquer en partie la richesse de sa couverture médiatique du centenaire. La republication d'article centenaire abonde leur couverture. *Süddeutsche Zeitung* voit le jour le 6 octobre 1945 sous le regard approbateur de l'Armée américaine alors posté en Bavière. Il est le premier quotidien depuis le régime nazi à voir le jour en Allemagne. Sans trop de surprise, le journal

défend le libéralisme-progressif depuis sa création. Il est désormais l'un des trois plus grands quotidiens d'Allemagne.

Notre corpus regroupe des articles provenant de la couverture médiatique de ces trois journaux sur une période de plus de trois années, soit de juin 2014 à juillet 2017. Le choix du découpage temporel est motivé par deux facteurs : la possibilité de recueillir des articles qui offrent un plus grand pourcentage de chance de couvrir la crise de juillet 1914, et, le faible taux de publication d'article du *Le Monde* et du *SZ* après l'année 2014 comparé au *The Guardian*. Dans cette période, on obtient 699 articles pour *The Guardian*, 155 *Le Monde* et 172 pour le *SZ*. La différence dans la fréquence de publications entre les trois journaux sera analysée dans ce mémoire.

Comme tout corpus, celui-ci possède aussi ses limites. Le besoin de devoir terminer la rédaction du mémoire dans un délai raisonnable (deux à trois ans), a empêché d'étendre le corpus jusqu'en 2018, et même 2019 (conférence de paris), pour avoir l'entièreté temporelle de la couverture médiatique du centenaire de la Grande Guerre. La décision de choisir des quotidiens de centre gauche occulte évidemment les journaux d'autre allégeance politique. Nous croyons tout de même que l'échantillon d'article permet de prendre adéquatement le pouls des enjeux mémoriels entourant le souvenir de 14-18 étant donnée l'ampleur des articles publiés en 2014 et que le contexte politique dans lequel les commémorations ont lieu donne une richesse scientifique inestimable aux quotidiens de centre-gauche dû aux nombreuses contractions auxquelles les quotidiens doivent faire face.

Le traitement des sources est effectué de prime abord à l'aide d'une définition opératoire de la mémoire collective construite au regard de certaines productions

intellectuelles en communication et dans les *memory studies*. Cette définition est un outil pour d'appréhender l'espace médiatique comme un lieu où saisir les dynamiques complexe de la mémoire collective. On définira celle-ci comme lieu discursif et dynamique où l'histoire scientifique idéalisée et la fiction historique, comme nous la verrons sous peu, se rencontrent pour forger et reforger en permanence cette mémoire collective.

L'analyse quantitative de notre corpus nous permet d'identifier les différentes catégories qui se trouvent dans les articles journalistiques et de saisir les inflexions d'un pays à l'autre et d'un moment commémoratif à l'autre.

Partant de la même prémisse que celle avancée par Jay Winter, « ...that language frames memory »<sup>9</sup>, nous effectuons dans le chapitre 3 une analyse profonde des champs lexicaux relevés de notre corpus de source. Le traitement des sources se fera à l'aide du programme informatique en libre accès, *Voyant Tools*<sup>10</sup>, dans le but de produire une analyse lexicographique du champ linguistique utilisé dans l'écriture des articles rédigés par les journalistes. Cette méthodologie et ce logiciel sont utilisé afin de mettre en lumière la construction idéologique implicite que produisent nos trois médias à l'aide d'associations péjoratives ou mélioratives, ce qui contribue à forger un imaginaire de la Grande Guerre par le langage. Cette méthode nous aide à mieux comprendre la sémantique profonde qui, finalement, trouble le message officiel véhiculé par les quotidiens, soit celui d'une commémoration transnationale et inclusive. Les précisions méthodologiques sont expliquées dans le chapitre 3.

---

<sup>9</sup> Jay Winter. *War beyond words: Languages of Remembrance from the Great War to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, p. 2.

<sup>10</sup> <https://voyant-tools.org/>.



De plus, nous portons une attention particulière à la production de la nouvelle. Bien qu'il s'agisse d'un sujet historique lié à la commémoration, celui-ci passe néanmoins dans la machine médiatique pour être traité avant publication. C'est pourquoi nous utilisons une méthode d'analyse qui rend possible l'étude des flux médiatiques qui nous éclaire sur les événements considérés comme « importants » pour et par les trois journaux.

## Historiographie

Notre recherche aborde notre corpus sous trois angles: la mémoire collective, l'histoire de la Grande Guerre et la mémoire et le journalisme. Dans la section sur la mémoire collective, nous présentons une définition opératoire de la mémoire collective qui nous permet d'expliquer pourquoi l'espace médiatique en temps de commémoration est un lieu riche pour arriver à mieux saisir les divers mécanismes qui régissent cette mémoire. La section sur l'histoire de la Grande Guerre identifie les grandes configurations historiographiques de la Grande Guerre et tente de voir comment ces configurations s'expriment dans les trois journaux étudiés. Finalement, la section sur les mythes et le journalisme relève les dynamiques que *Le Monde*, *The Guardian*, et le *SZ* ont avec les commémorations du Centenaire. On entend par mythe un terme utilisé pour identifier l'histoire simplifiée et dramatisée qui évolue dans les sociétés pour contenir les significations de la guerre (dans notre cas).<sup>11</sup> Le journalisme et les memory studies sont utilisés comme cadre historiographique dans ce mémoire et nous traiterons de ses deux historiographies spécifiques dans les chapitres suivants.

---

<sup>11</sup> Samuel Hynes, *The Soldiers'Tale Bearing Witness to Modern War*, New York, NY, Penguin Books, 1998.

La pierre angulaire sur laquelle repose l'édifice des études sur la mémoire de la Grande Guerre a été posée par les interrogations de Paul Fussell sur les liens entre la littérature et la mémoire de la Grande Guerre.<sup>12</sup> Il reconstitue l'expérience des soldats britanniques de la Première Guerre mondiale sur le front Ouest à l'aide de la littérature produite par les grands écrivains. L'historien Jay Winter a qualifié de « memory boom » l'explosion de production culturelle concernant la Grande Guerre depuis les années 1990.<sup>13</sup> Winter juge qu'il est possible de percevoir les traces laissées par l'expérience de la mort de masse au travers de cette production culturelle. Justement, cet intérêt pour la Grande Guerre a entraîné tout un courant dans les années 2000, et des historien.nes se sont interrogés sur la filmographie, l'art, les correspondances, les productions télévisuelles, la littérature de guerre, etc.<sup>14</sup> L'arrivée du Centenaire a eu pour effet de redoubler l'effort des recherches universitaires pour arriver à mieux comprendre ou en est rendue cette mémoire.<sup>15</sup> Les travaux de John Muellen ont même répertorié et catégorisé toutes les thèses rédigées depuis 2000 au Royaume-Uni pour connaître les historiographies dominantes dans la recherche sur la Première Guerre mondiale.<sup>16</sup> On doit aussi mentionner la thèse de l'historien allemand Fritz Fisher *Les buts de guerre de l'Allemagne impériale 1914/1918* qui, en 1962, rouvrit le débat sur la responsabilité de guerre allemande déclenchant par le

---

<sup>12</sup> Fussell, *op. cit.* L'original a été publié en 1975.

<sup>13</sup> J. Winter, *Sites of Memory, Sites of Mourning: The Great War in European Cultural History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 119.

<sup>14</sup> Prost et Winter, *op. cit.*

<sup>15</sup> On peut citer Hanna, *loc. cit.* pour le Royaume-Uni, ou bien les travaux de Nicolas Offenstadt sur la France Nicolas Offenstadt, « Pratiques contemporaines de la Grande Guerre en France. Des années 1990 au centenaire », *ibid.*, p. Cited Pages]. n° 1, 2014. et finalement l'article de Michael Epkenhans pour l'Allemagne, Michael Epkenhans, « Der Erste Weltkrieg–Jahrestagsgedenken, neue Forschungen und Debatten einhundert Jahre nach seinem Beginn », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, vol. 63, n° 2, 2015.

<sup>16</sup> John Mullen, « Les écrits historiques britanniques et la Première Guerre mondiale », *Revue Française de Civilisation Britannique. French Journal of British Studies*, vol. 20, n° XX-1, 2015.

fait même une nouvelle vague de recherche sur la Grande Guerre chez les historiens allemands.<sup>17</sup> Les réflexions de Fisher sont dans la mesure des possibles, l'une des raisons pour lesquelles les médias allemands, comme nous le verrons dans ce mémoire, sont préoccupés par la question de la responsabilité du déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Par contre, au mieux de nos connaissances, aucune étude historique ne semble s'être attardée sur les couvertures médiatiques des commémorations. Le plus près que nous avons pu observer sont les travaux d'Enrico Natale sur les médiations numériques du patrimoine de la Première Guerre mondiale durant le Centenaire.<sup>18</sup> Dans cette recherche, Natale étudie les projets numériques de diffusions de contenu commémoratif, dont ceux produits par des médias. Cependant, son analyse englobe divers points de diffusions (sites gouvernementaux et d'institutions culturelles) ce qui ne permet pas de saisir en profondeur toutes les dynamiques propres à la diffusion de contenu par un quotidien. Notre recherche tente de remédier à ce manque.

L'étude des espaces médiatiques relativement faible chez les historiens qui étudient la mémoire. Des chercheurs ont utilisé la presse pour étudier certains aspects de la mémoire collective, comme Ross J. Wilson dans son analyse du discours de guerre de la Première Guerre mondiale en Grande-Bretagne effectuée en partie à l'aide des médias.<sup>19</sup>

C'est l'espace médiatique qui est étudié dans ce mémoire. Notre recherche propose une perspective au confluent de l'histoire de la mémoire de la Grande Guerre, des

---

<sup>17</sup> Fritz Fisher. *Griff nach der Weltmacht: Die Kriegszielpolitik Des Kaiserlichen Deutschland, 1914/18*, Düsseldorf, Droste, 1962.

<sup>18</sup> Enrico Natale, « Les médiations numériques du patrimoine. Le cas du centenaire de la Première Guerre mondiale », *RESET. Recherches en sciences sociales sur Internet*, n° 6, 2016.

<sup>19</sup> Wilson, *loc. cit.*

*journalism studies* et des *memory studies*. Celle-ci peut, à notre humble avis, tisser des ponts entre les méthodes utilisées en communication et la compréhension des espaces médiatiques pour les recherches en histoire de la mémoire. Finalement, ce mémoire doit contribuer à mieux comprendre les relations pouvant exister entre la mémoire de la Première Guerre mondiale, l'histoire et les journaux.

Le mémoire est divisé en trois chapitres. Le chapitre 1 sert à présenter une définition opératoire de la mémoire collective et explique pourquoi l'espace médiatique est un lieu idéal pour saisir ses divers mécanismes. Cette définition est supportée à la fois par les cadres historiographiques des *journalism studies* et *memory studies*, lesquels seront présentés à la lumière des couvertures de Presse du Centenaire des trois quotidiens choisis comme cas d'étude.

Dans le second chapitre on relève les dynamiques relationnelles entre l'histoire académique présente dans les couvertures, l'historiographie de la Grande Guerre et les représentations du conflit dans la couverture médiatique du centenaire de la Grande Guerre dans nos trois journaux.

On conclut la recherche par une analyse des critiques véhiculés par les trois quotidiens envers leurs programmes commémoratifs nationaux respectifs (français, anglais et allemand). Ensuite, on utilise deux méthodes qui analysent les flux de nouvelles et les champs lexicaux. Les deux méthodes en question, expliquées plus exhaustivement dans le troisième chapitre, nous permettent de soulever les contradictions à l'intérieur des trois intentions mémorielles véhiculées par les trois journaux.



# 1. Une typologie de la mémoire collective comme cadre théorique

« The press may not be successful much of the time in telling people what to think, but it is stunningly successful in telling its reader what to think about », Bernard Cecil Cohen, 1963 <sup>20</sup>

Afin de mieux appréhender notre corpus il est nécessaire de procéder à une analyse externe de la source : l'espace médiatique comme tel. La presse, comme objet d'étude, a peu été utilisée en histoire de la mémoire.<sup>21</sup> Pire, le lien entre journalisme et mémoire, comme le souligne Jeffrey K. Olick en 2014, n'a tout simplement pas été tissé chez les historiens avant tout récemment.<sup>22</sup> À titre d'exemple, l'ouvrage pionnier publié en trois parties entre 1984 et 1992 de Pierre Nora, *Les lieux de mémoires*, n'aborde pas l'espace médiatique.<sup>23</sup> Heureusement, certaines études en communication, en *journalism studies* et en *memory studies* ont commencé à s'intéresser au rapport qu'entretient la mémoire avec le journalisme et vice-versa.<sup>24</sup> C'est en explorant ces avenues que nous pourrions éclairer davantage les rapports entre la presse et la mémoire collective de la Grande Guerre.

Ce chapitre a pour objectif de présenter une définition opératoire de la mémoire collective et d'expliquer pourquoi l'espace médiatique est un lieu idéal pour saisir les divers mécanismes qui la régissent. Nous verrons qu'il est nécessaire en histoire de la mémoire d'étudier le journalisme non pas comme une simple source d'archives, mais bien

---

<sup>20</sup> Bernard Cecil Cohen, « The Press and Foreign Policy », *Princeton University Press*, 1963, p. 13.

<sup>21</sup> Adrian Bingham, *Writing the First World War after 1918: Journalism, history and commemoration*, Taylor & Francis, 2016, p. 394.

<sup>22</sup> Jeffrey K. Olick, « Reflections on the underdeveloped relations between journalism and memory studies », dans Keren Tenenboim-weinblatt et Barbie Zelizer, dir., *Journalism and memory*, : , London, Palgrave macmillan UK, 2014, p. 21.

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> Keren Tenenboim-weinblatt et Barbie Zelizer, *Journalism and Memory*, London, Palgrave Macmillan UK, 2014, p. 2.

comme un espace discursif où diverses représentations du passé se rencontrent et s'entrechoquent.

## La mémoire collective

Le concept de mémoire collective, élaboré par le sociologue Maurice Halbwachs, peut se résumer comme étant la manière dont une communauté sociale se représente dans son passé ou dans l'imagination.<sup>25</sup> Si l'on en restait à cette définition, faire l'histoire de la mémoire collective n'en reviendrait qu'à une histoire culturelle de la représentation du passé d'une communauté en particulier.<sup>26</sup> Or, lorsqu'une communauté réalise des événements commémoratifs pour entretenir un passé commun et qu'elle produit également une histoire académique (scientifique), l'étude de la mémoire collective se complexifie.

Les chercheurs aujourd'hui conviennent, au contraire de ce qui étaient encore courant à l'époque du chantier ouvert par Pierre Nora que l'histoire et la mémoire ne sont pas deux concepts opposés et dissociés : la mémoire collective est plutôt un lieu discursif et dynamique où l'histoire scientifique et la fiction historique, comme nous la verrons sous peu, se rencontrent pour la (re)forger en permanence. Celle-ci alimente et influence par la suite autant l'histoire scientifique idéalisée que la fiction historique.<sup>27</sup> Nous souhaitons, tout de même, rappeler que *mémoire collective* est un terme polysémantique et que nous empruntons une définition qui nous permet d'utiliser la mémoire collective comme cadre d'analyse.

---

<sup>25</sup> Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950.

<sup>26</sup> Stefan Berger et William John Niven, *Writing the history of memory*, London, Bloomsbury Academic, 2014, p. 70.

<sup>27</sup> Pierre Nora, « Between memory and history: Les lieux de mémoire », *Representations*, 1989, p. 8.

Dans le cadre d'un travail typologique, Mihai Stelian Rusu (Figure 1) présente la mémoire collective comme un lieu communicatif indéfini qui se situerait au confluent de l'histoire pratiquée et de la *mythistory* (un terme qui se traduit imparfaitement, mais qui se rapproche de 'histoire-mythe' – nous utiliserons *mythistoire* dans ce mémoire). L'auteur avance l'idée que, malgré la distinction théorique entre la mémoire collective et l'histoire, elles sont tout de même pratiquement en relation.<sup>28</sup> Nous passerons en revue chacun de ces thèmes.

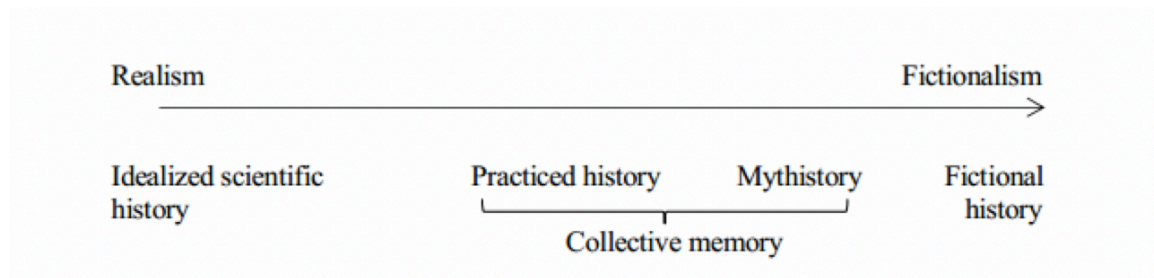


Figure 1 The typology of history along the realism-fictionalism axis<sup>29</sup>

En premier lieu, l'*idealized scientific history* (qui peut être traduit par l'histoire scientifique idéalisée), selon Rusu, serait en fait analytique, émotivement détachée, problématisée, ouverte à la révision, consciente de son ambiguïté et de sa complexité et surtout sans considération des conséquences qu'elle implique dans sa communauté sociale.<sup>30</sup>

En second lieu, l'histoire fictionnelle (ou le mythe), même si fondamentalement fausse, est une histoire simplifiée et dramatisée qui évolue dans la société pour ne contenir

<sup>28</sup> Mihai Stelian Rusu, « History and collective memory: The succeeding incarnations of an evolving relationship », *Philobiblon*, vol. 18, n° 2, 2013, p. 279.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 281.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 271.



que des significations simples et des expressions caricaturales.<sup>31</sup> On peut la voir comme une vérité éternelle assise dans l'identité collective, fondée sur un axiome moral et, finalement, mobilisée lorsque la société ou ses morales demandent justification.<sup>32</sup> Le mythe renvoie donc à une construction imaginaire simplifiée du passé et souvent univoque.

En troisième lieu, l'histoire pratiquée, contrairement à sa version idéalisée, est souvent tout aussi imprégnée de biais politiques, idéologiques, méthodologiques (pour ne mentionner que quelques sources de distorsion), qui la rapprochent de la mémoire collective. Sous sa forme la plus distillée, elle est la matérialisation de l'histoire scientifique dans la vie de tous les jours.<sup>33</sup> Selon Jay Winter et Antoine Prost, il s'agit « [...] d'une histoire pour la population extérieure au monde universitaire [...] ». <sup>34</sup> On peut donner en exemple les musées, les documentaires à saveur historique et, plus largement, dès qu'un historien prend la parole en public à des fins de vulgarisation scientifique ou pour commenter l'actualité. L'histoire pratiquée et la mémoire collective s'entrecroisent et s'entrelacent donc pour former un maillage complexe qui est la représentation sociétale du passé. L'histoire pratiquée se retrouve donc entre l'histoire idéalisée et le mythistoire, et agit comme premier point de jonction de la mémoire collective.

En quatrième lieu, cet amalgame de l'histoire pratiquée et de la mémoire collective a été capturé dans des notions telles que *mythistoire* ou *mythscape*. Le *mythistoire* est un espace discursif dans lequel le mythe d'une nation est forgé, transmis, négocié et

---

<sup>31</sup> Jonathan F. Vance, *Death So Noble : Memory, Meaning and the First World War*, Vancouver, UBC Press, 2014, p. 8.

<sup>32</sup> Rusu, *loc. cit.*, p. 280.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 279.

<sup>34</sup> Prost et Winter, *op. cit.*, p. 256.

constamment reconstruit.<sup>35</sup> Le *mythhistory* est inspiré du concept de *mythscape* largement du concept de Duncan S. A. Bell, le *mythscape* ou le *mythhistoire* peut se définir comme :

[...] the temporally and spatially extended discursive realm wherein the struggle for control of people's memories and the formation of nationalist myths is debated, contested and subverted incessantly. The *mythscape* is the page upon which the multiple and often conflicting nationalist narratives are (re) written; it is the perpetually mutating repository for the representation of the past for the purposes of the present.<sup>36</sup>

Les exercices et événements de *remembrance* - la terminologie anglaise capture mieux l'exercice de commémoration que le terme « souvenir » - sont ainsi considérés comme des *mythistoires* mobilisant l'interpénétration des mythes avec l'intention de transmettre une vision particulière du passé. Le *mythhistoire* est situé entre l'histoire pratiquée et l'histoire fictive et agit comme second point de jonction de la mémoire collective.

La mémoire collective se forme ainsi entre l'histoire pratiquée et le *mythhistoire*. Sa relation avec l'histoire et le mythe peut être comprise en termes de complémentarité et d'interaction.<sup>37</sup> L'histoire pratiquée lui fournit des faits, synthèses et symboles qui servent les communautés, par exemple au moyen des musées. De l'autre côté, la *mythotèque* - terme inventé par Rusu pour qualifier la bibliothèque de mythes historiques qu'une culture, nation ou société possède, entretenue par le *mythhistoire* - lui donne une collection de mythes historiques partagés et généralement acceptés dans la culture d'une société.<sup>38</sup> La mémoire collective constitue donc un espace discursif en constante renégociation où l'histoire et la mémoire sont en dialogue. D'un côté, consciente de sa non-objectivité, l'histoire n'est plus aujourd'hui opposée radicalement à la mémoire et, de l'autre, la

---

<sup>35</sup> *Idem.*

<sup>36</sup> Duncan SA Bell, « Mythscapes: memory, mythology, and national identity », *The British journal of sociology*, vol. 54, n° 1, 2003, p. 66.

<sup>37</sup> Rusu, *loc. cit.*, p. 281.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 280.

mémoire et les mythes peuvent être corrigés par l'histoire. Le nouveau consensus est que « each of the two forms of knowing the past has the capacity to fill the gaps in the other's system of knowledge ». <sup>39</sup>

Finalement, cette typologie illustre que la mémoire collective est avant tout un espace multiple, communicatif et changeant. Étudier la mémoire collective consiste à comprendre comment fonctionnent ses diverses dynamiques. En l'occurrence, lorsqu'un quotidien tel *The Guardian* produit plus de 700 articles en lien avec le centenaire de la Grande Guerre et ses commémorations, il est légitime de vouloir réfléchir à la place du journalisme dans ce bouillonnement commémoratif et, surtout dans notre cas, à la place de la presse de masse à l'intérieur de cette typologie.

## Le rôle du journalisme dans la mémoire

En regardant attentivement la relation qu'entretient le journalisme avec le passé, des chercheurs provenant des *journalism studies* et *memory studies* tels que Jill A. Edy, Barbie Zelizer, Carolyne Lee, Keren Tenenboim Weinblatt, Jeffrey K Olick, Élisabeth Lé et Carolyn Kitch ont remarqué que la barrière entre journalisme et passé/mémoire était plus perméable qu'on ne pouvait penser. <sup>40</sup> Nous argumenterons que l'espace journalistique, lors de commémoration, se retrouve entre les deux points de jonction de la mémoire collective : soit entre le *mythistoire* et l'histoire pratiquée. L'intérêt de jumeler *the typology of history along the realism-fictionalism axis* (figure 1) et les travaux sur le journalisme et la mémoire est, d'une part, de prendre en considération l'historiographie et la présence de l'histoire

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 281.

<sup>40</sup> Zelizer, *op. cit.*

scientifique dans l'espace journalistique et, d'autre part, de combler un vide historiographique en ce qui a trait à l'étude de la presse dans l'histoire de la mémoire de la Première Guerre mondiale.

Abordons dans un premier temps comment la couverture journalistique du centenaire de la Grande Guerre par *Le Monde*, *The Guardian* et le *SZ* pourrait être considérée comme du mythistoire. Jill A. Edy suggère que « journalism may provide a critical forum for the negotiation of shared meanings when a hegemonic understanding of the past has yet to emerge. »<sup>41</sup> Elle ajoute que « only commemorations provide discursive space for direct negotiations between varying meanings of the past ». <sup>42</sup> Alors, on peut dire que les couvertures médiatiques du Centenaire deviennent cet espace critique de négociation du passé dans la mesure où les commémorations du Centenaire tel que nous le verrons provoquent des débats. En effet, avec l'abondance d'événements commémoratifs en France, en Grande-Bretagne et plus largement en Europe, les trois quotidiens n'ont pas seulement couvert les événements commémoratifs institutionnalisés et étatiques, ils ont participé activement à la publication d'archives, d'entretiens avec des historien.nes, de critiques des commémorations, de textes d'opinion, de récits provenant du public et d'articles traitant de thématiques historiques en lien avec la guerre.

Cela est le cas même pour le quotidien allemand, qui a publié près de 199 articles entre juin 2014 et juillet 2017 dans ce pays où la mémoire et les commémorations de la Grande Guerre sont quasi absentes.<sup>43</sup> La Figure 2 ci-dessous représente le flux de

---

<sup>41</sup> Jill A Edy, « Journalistic uses of collective memory », *Journal of communication*, vol. 49, n° 2, 1999, p. 83.

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> Nicolas Patin, « La Grande Guerre: un angle mort de l'histoire allemande? », *Histoire@ Politique*, n° 1, 2014, p. 1.

publications des trois quotidiens de juin 2014 jusqu'à juillet 2017. Il montre que la grande majorité des articles publiés par le SZ sont au début du Centenaire, en fait, plus précisément, évoquent la période d'avant-guerre. La vaste majorité des titres concernent l'entrée en guerre et la responsabilité de la guerre, c'est-à-dire un sujet des plus débattus dans la société allemande et dans son historiographie.<sup>44</sup> Ainsi, même si les commémorations se font discrètes en Allemagne, le quotidien bavarois projette quand même dans son espace médiatique les tensions historiques et toujours débattues de la responsabilité de guerre.

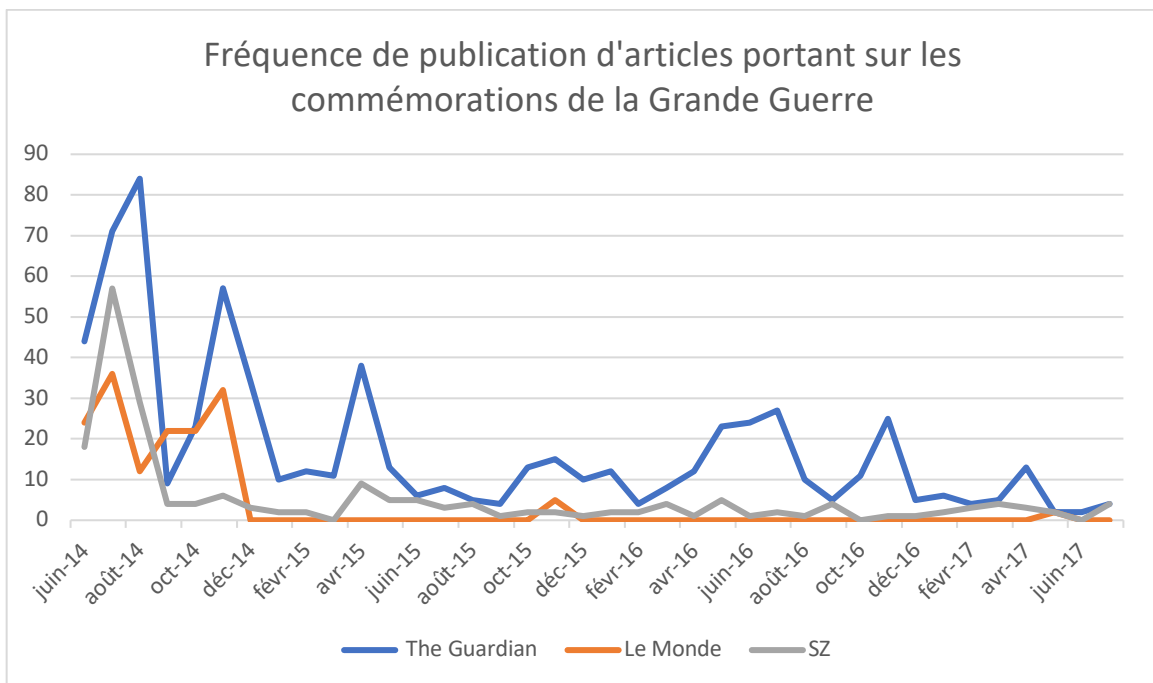


Figure 2 Fréquence de publication des trois quotidiens

Du côté de *The Guardian*, on trouve de nombreux articles qui critiquent la vision hégémonique des commémorations britanniques. Dans un climat où la droite britannique fait pression pour que le Royaume-Uni quitte l'Union européenne, les commémorations deviennent une sorte « proxy » pour ce débat. Cette citation d'un article de Jonathan Jones

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 2.

publié le 1er juillet 2016 dans le cadre des célébrations de la Somme évoque bien cet espace critique évoqué par Jill A. Edy :

« History means trying to understand the past, but Britain has decided to see it not as a global tragedy that binds us with our fellow Europeans, but solely as a heroic British tale. It has become a way to reinforce the new and ugly sense that Europe is alien. These falsely coloured pictures are a land reducing its own history to a hollow patriotic fiction. »<sup>45</sup>

Notre graphique ainsi que le commentaire de Jones montrent comment l'espace journalistique, dans un contexte commémoratif, devient plus qu'un simple rapporteur de nouvelles, mais bien un espace discursif où le passé de la nation est renégocié. On montrera dans le troisième chapitre que le *Guardian* tombe aussi dans la faute qu'il dénonce, mais reste que néanmoins que l'espace critique est palpable dans les trois couvertures du Centenaire.

Un autre concept qui démontre que l'espace médiatique peut être considéré comme de la *mythistory*, est celui de la *reversed memory* (mémoire renversée/à l'envers) : « the cultural mechanism and journalistic practice of focusing on the present while commemorating a shared past ».<sup>46</sup> Dans cet esprit, les nouvelles portant sur des commémorations deviennent elles-mêmes des outils de commémorations qui entretiennent la mémoire collective d'une communauté.<sup>47</sup> Le concept de *reversed memory* suggère que « the past is commemorated by means of the narration of the present ».<sup>48</sup> Ainsi, les nouvelles concernant les commémorations possèdent deux ensembles de valeurs

---

<sup>45</sup> Jones, Jonathan. « The true faces of the Somme – uncoloured by the new nationalism », *The Guardian*, [en ligne], 1er juillet 2016, <https://www.theguardian.com/artanddesign/jonathanjonesblog/2016/jul/01/battle-of-the-somme-daily-mail-photographs> (page consultée le 23 mai 2018).

<sup>46</sup> Eyal Zandberg et Oren Meyers Motti Neiger, « Reversed memory: commemorating the past through coverage of the present », dans Keren et Barbie Zelizer Tenenboim-weinblatt, dir., *journalism and memory*, : , London, Palgrave macmillan UK, 2014, p. 114.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> *Ibid.*

contradictoires : d'une main, les normes journalistiques telles que l'objectivité, la neutralité, la *newsworthiness* et la rapidité, et de l'autre, les valeurs intrinsèquement liées au processus de construction de la mémoire collective comme le nationalisme, la solidarité et l'ethnocentrisme.<sup>49</sup> En d'autres termes, un article de nouvelle portant sur des commémorations doit servir le présent, être à la fois significatif pour la mémoire collective et, le cas échéant, pour le programme politique du média, si le média en un. La couverture médiatique d'évènements commémoratifs est en soi une démonstration flagrante de l'implication du journalisme dans la mémoire collective et sa politique. Il y a, d'emblée, plus de commémorations que d'évènements couverts, lors le ou la journaliste doit nécessairement faire des choix qui, comme le dit Jeffrey K. Olick, « are in the service of relevance to the group. And this relevance may properly be understood as social memory. »<sup>50</sup>

Si l'on considère que la *mythistoire* s'alimente des mythes historiques de la nation et que la couverture médiatique des commémorations se doit d'avoir une valeur commémorative en plus de s'inscrire dans le présent, alors l'espace médiatique peut être considéré comme de la *mythistoire*.

## L'histoire pratiquée et le journalisme

Est-ce que l'espace médiatique, lors de la couverture de presse du centenaire de la Première Guerre mondiale, peut être considéré comme un lieu où l'histoire pratiquée se manifeste et, ainsi, comme notre deuxième point de jonction de la mémoire collective ?

---

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>50</sup> Olick, *op. cit.*, p. 24.

Nous argumenterons que l'espace médiatique, lors du Centenaire, devient un lieu où, dans les trois pays étudiés, une communauté d'historiens est invoquée, appelée à commenter, discuter et véhiculer un savoir historique scientifique. Nous supporterons nos dires à l'aide d'exemple de sujets historiographiques abordés dans des articles. Nous aborderons le contenu de ces interventions et la relation que l'historien.ne a avec l'espace médiatique dans un prochain chapitre. Ici, nous nous contenterons de démontrer la présence de l'histoire pratiquée pour affirmer que l'espace médiatique est bel et bien un lieu où la mémoire collective, telle que présentée par la typologie, peut être identifiée et étudiée.

La contribution de l'historien.ne est complexe et diversifiée ; elle inclut des commentaires, des interventions et même des discussions historiographiques. Dans un numéro hors-série publié par *Le Monde* et intitulé *14-18 - Les leçons de guerre*, on peut lire en avant-propos, « (l)es historiens ont élargi leurs points de vue, l'histoire nationale est devenue globale ou transnationale ». <sup>51</sup> Cette phrase fait référence à l'entretien qu'a effectué Michel Lefebvre auprès de Jay Winter, historien renommé de la mémoire de la Grande Guerre, sur la naissance d'une histoire transnationale de la Première Guerre mondiale. On y discute même de l'évolution du débat entourant la responsabilité allemande dans son déclenchement. <sup>52</sup> Les historien.ne.s sont ainsi conviés dans l'espace médiatique autant pour livrer leurs opinions sur les commémorations, pour éclairer une thématique historique, pour promouvoir un récent ouvrage publié ou une recherche en cours.

*Le Sueddeutsche Zeitung* réalise aussi des entretiens avec des historien.ne.s dans le but d'approfondir les questions du déclenchement de la Grande Guerre et, en particulier,

---

<sup>51</sup> Michel Lefebvre. « 14-18 : Les leçons d'une guerre - les enjeux d'un centenaire », *Le Monde hors-serie*, février 2014, p'1

<sup>52</sup> *Ibid.*, p'96



l'épineuse question des responsabilités. L'historienne spécialiste de la question allemande, Annika Mombauer, a été reçue en entrevue à ce sujet. Des questions telles que : « Mme Mombauer, était-ce possible d'éviter le déclenchement de la guerre même après l'assassinat de l'héritier du trône autrichien l'Archiduc Franz Ferdinand Sarajevo ? » lui ont été posées.<sup>53</sup> Ainsi, certaines contributions dépassent donc de loin la narration de faits, allant jusqu'à des analyses plus poussées de l'historiographie dans cet espace médiatique et ouvert aux historien.ne.s académiques.

L'histoire pratiquée se manifeste aussi à l'aide de projets plus structurés. C'est en ouvrant la section *First World War* du *The Guardian* que l'on peut accéder au documentaire interactif réalisé par plusieurs historien.ne.s internationaux en collaboration avec le quotidien britannique (voir figure 4).<sup>54</sup> Celui-ci contient des vidéos thématiques explicatifs qui narrent les grandes lignes du conflit. On y retrouve des sections décrites par des mots clés tels que « tranchées », « massacres », « empires », « origines », « fin », « front » et « l'après-guerre » (traduction libre) qui structurent thématiquement et chronologiquement l'événement guerrier. Tous ces exemples démontrent que l'espace médiatique lors de la couverture du centenaire de la Grande Guerre est un véhicule pour l'histoire pratiquée – notre deuxième point de jonction de la mémoire collective.

---

<sup>53</sup> Oliver Das Gupta. "Deutschland und Österreich sind hauptverantwortlich", *Sueddeutsche Zeitung*, [en ligne], 28 juillet 2014, <http://www.sueddeutsche.de/politik/ausbruch-des-ersten-weltkrieges-deutschland-und-oesterreich-sind-hauptverantwortlich-1.2061512> (page consulté 24 mai 2018); (traduction libre: Frau Mombauer, war der Krieg nach dem Mord an Österreichs Thronfolger Franz Ferdinand in Sarajevo noch zu verhindern).

<sup>54</sup> [Kiln.it](http://www.kiln.it), Francesca Panetta, Lindsay Poulton, Alex Purcell, Stephen Moss, Nabeelah Shabbir, et Lily Brazier. « A global guide to the first world war - interactive documentary », *The Guardian*, [en ligne], 23 juillet 2014, <https://www.theguardian.com/world/ng-interactive/2014/jul/23/a-global-guide-to-the-first-world-war-interactive-documentary> ( page consulté le 24 mai 2018).



Figure 3 Capture d'écran du vidéo interactif sur la page d'entrée de la section First World War du The Guardian

En résumé, la mémoire collective est un espace discursif, dynamique, communicatif et changeant se retrouvant au confluent de l'histoire pratiquée et du mythistoire. Celle-ci est en constante renégociation, alimentant à la fois l'histoire fictive et scientifique. L'espace journalistique, quant à lui, est un lieu où l'histoire pratiquée et le *mythistoire* interagissent à la lumière, dans ce cas-ci, du centenaire de la Grande Guerre et de l'agenda politique du média (en l'occurrence plutôt de centre gauche). C'est un lieu où l'on retrouve des éléments de l'histoire pratiquée et du mythistoire qui, ensemble, viennent créer un espace. Les dynamiques dans cet espace seront étudiées plus en profondeur dans les prochains chapitres

Le chapitre suivant examine dans cet esprit les dynamiques entourant l'histoire pratiquée dans la couverture médiatique du Centenaire. Nous souhaitons arriver à mieux

connaître la place de l'historien.ne, les représentations de la Grande Guerre véhiculées et, par ce fait même, la manière dont elles sont transmises dans les trois journaux. Il s'agit, en somme, de relever les dynamiques de notre premier point de jonction de la typologie de la mémoire collective.

## 2. L'histoire et les journaux

« La guerre de 1914 n'appartient à personne, pas même aux historiens » Jay Winter et Antoine Prost, 2004<sup>55</sup>

Ce second chapitre éclaire le premier point de jonction de notre typologie : le lieu où l'histoire pratiquée se manifeste et interagit avec l'histoire idéalisée et le mythistoire. Pour ce faire, nous allons démontrer comment s'articulent l'*histoire pratiquée* et les représentations du conflit dans la couverture médiatique du centenaire de la Grande Guerre dans nos trois journaux. Sans tenir compte des contextes sociopolitiques et du rapport mémorial du conflit propre à chaque pays, nous identifierons les grandes configurations historiographiques de la Grande Guerre, le rôle des historien.ne.s dans la couverture journalistique, et tenterons de voir dans quelle mesure ces configurations s'expriment dans les trois journaux étudiés.

### L'histoire de la Grande Guerre

La première étape de notre réflexion est d'identifier les grands courants historiographiques de la Grande Guerre. Nous partons de la prémisse proposée par Antoine Prost et Jay Winter dans *Penser la Grande Guerre*, et *The Legacy of The Great War*, selon laquelle il existe trois grandes configurations historiques de la Grande Guerre au 20<sup>e</sup> siècle, 1) politico-diplomatique et militaire; 2) sociale puis 3) culturelle.<sup>56</sup> Une quatrième configuration qualifiée par Winter « d'histoire transnationale de la Grande Guerre »<sup>57</sup>

---

<sup>55</sup> Prost et Winter, *op. cit.*, p. 9.

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> Jay Winter. « 14-18 : Les leçons d'une guerre - les enjeux d'un centenaire », *Le Monde hors-serie*, février 2014, p. 96.

apparaît dans l'historiographie récente, et serait ce vers quoi les chercheurs tendent au moment où je rédige ces pages.

### *Politique et militaire*

La première configuration est celle d'une histoire diplomatique et militaire qui prend forme au lendemain de la guerre.<sup>58</sup> Elle s'interroge principalement sur la question des responsabilités, sur le haut commandement des armées et sur le déroulement des grandes batailles.<sup>59</sup> Les enjeux historiographiques tournent autour de la politique et du commandement militaire, ainsi que sur la légitimité internationale des nations.<sup>60</sup> On assiste à une histoire « (...) from the top down, by large through direct experience of events (...) », et étant principalement rédigée par la génération d'historien.ne.s qui a vécu la Grande Guerre directement ou par l'entremise de leur nation dans un contexte de guerre totale.<sup>61</sup> Les premiers ouvrages sur le sujet sont « composed of men whose memoirs went over the ground again for evident purposes of self-justification ». <sup>62</sup> Les sources analysées sont principalement les archives militaires, diplomatiques et celles des instances gouvernementales.<sup>63</sup>

Cette configuration ne laisse qu'une place marginale aux aspects économiques et sociaux du conflit : par exemple, l'ouvrage classique de Pierre Renouvin *La Crise européenne et la Grande Guerre*, dédiée à peine deux pages aux mutineries de 1917,

---

<sup>58</sup> Jay Murray Winter, *The legacy of the Great War : ninety years on*, Columbia (Mo.), University of Missouri press, 2009, p. 2.

<sup>59</sup> Prost et Winter, *op. cit.*, p. 18.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 25

<sup>61</sup> Winter, *op. cit.*, p. 2.

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> Mullen, *loc. cit.*, p. 4.

pourtant un événement social important dans l'ensemble des divisions françaises.<sup>64</sup> Renouvin prend conscience que les soldats peuvent aider à comprendre l'atmosphère de la bataille, mais il n'en voit guère l'utilité pour étudier la conduite des opérations, fondant son argumentation sur le manque d'horizon des soldats plongés dans le conflit.<sup>65</sup> L'ironie est que cette première configuration historiographique est marquée par « l'absence du combat et des combattants »<sup>66</sup> : « l'expérience du soldat n'était pas considérée comme digne d'intérêt... ».<sup>67</sup> Comme le soutiennent Prost et Winter, la publication, à l'époque, de lettres et de carnets de guerre abondait dans l'immédiat d'après-guerre, mais les historien.ne.s ne les considèrent pas comme étant une source pertinente à leurs études.<sup>68</sup>

Cette première configuration historiographique cherche donc à comprendre les origines de la guerre, son déroulement politico-militaire et sa conclusion politique par une étude du haut vers le bas. Les soldats sont dénués d'agentivité au profit des hauts commandements qui sont vus comme les seuls acteurs du conflit. Cette histoire traditionnelle voit alors la Grande Guerre comme un conflit politique à grande échelle, excluant par choix la volonté des masses et l'élément chaotique du conflit. Cette vision clausewitzienne de la Grande Guerre est celle d'une longue lignée d'historien.ne.s. On devra attendre les années cinquante et soixante pour transférer une partie des intérêts vers les dynamiques sociales et économiques du conflit.<sup>69</sup>

---

<sup>64</sup> Prost et Winter, *op. cit.*, p. 22.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 27

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>67</sup> Mullen, *loc. cit.*, p. 4.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 27

<sup>69</sup> Winter, *op. cit.*

## Sociale

La seconde configuration historiographique n'est pas celle d'une rupture, mais d'un changement de paradigme entre l'histoire politique et sociale du conflit de 14-18 qui dura. en France du moins, pendant les « trente glorieuses ». <sup>70</sup> Cette histoire sociale prendra forme à la suite de la publication, en 1959, de *Vie et Mort des Français 1914-1918* rédigé par trois anciens combattants. <sup>71</sup> Les auteurs mettent l'accent sur les combats, sans toutefois esquiver les dimensions économiques et sociales. Il s'agit d'une histoire du *peuple* français et non de la *nation* française. <sup>72</sup>

Le contexte social des années 1950-1960 à l'intérieur duquel prend forme l'histoire sociale est important. La configuration sociale se développe au fil du mouvement marxiste au sein des universités, et donc d'un mouvement sociopolitique plus large, d'une telle façon que le phénomène n'appartient pas seulement à l'étude de la Grande Guerre, mais bien à toutes sortes d'études sociales. <sup>73</sup> Le vieillissement des anciens combattants de 14-18 joue un rôle considérable à ce changement : l'arrivée à la retraite leur permet de prendre du temps pour retourner dans leur jeunesse, et ainsi de transmettre leur expérience par écrit ou via des séries documentaires <sup>74</sup>. En outre, contribuent à l'évolution l'augmentation du nombre d'universités et de l'avènement de la télévision dans les années 1960. <sup>75</sup> Dans le même ordre d'idées, *The Donkeys*, livre d'Alan Clarke paru dans les années 1960, et les

---

<sup>70</sup> Mullen, *loc. cit.*, p. 6.

<sup>71</sup> André Ducasse et al., *Vie et mort des Français, 1914-1918 : simple histoire de la grand guerre*, [Paris], 1960.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>73</sup> Mullen, *loc. cit.*, p. 5.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>75</sup> Prost et Winter, *op. cit.*, p. 33.

analyses de l'historien A.J.P Taylor, assènent de critique le haut commandement britannique lors de la Grande Guerre.<sup>76</sup> Cette proposition perçoit ainsi la guerre comme futile et meurtrier. Pierre Purseigle souligne que cette « ...critique du commandement britannique [...] continue de structure le débat mémoriel et historiographique » au Royaume-Uni.<sup>77</sup>

Cette configuration historiographique étudie en priorité les rapports sociaux entre les soldats et l'autorité, l'économie et surtout la vie sociale durant la guerre.<sup>78</sup> Elle fait interagir les groupes sociaux avec le politique pour en comprendre les rapports. Si la première configuration portait la question des responsabilités au cœur de ses problématiques, celle-ci s'attarde plutôt au rapport entre guerre et révolution.<sup>79</sup> Dans les dernières années du paroxysme de l'histoire sociale, les années 1970, on y étudie l'histoire des infirmières, des pacifistes, des prêtres et d'autres groupes sociaux qui avaient été marginalisés par l'histoire politique. C'est une histoire « par le bas » comme la gauche l'entend alors : les « petites gens » au sein des superstructures.

Comme l'histoire politique ne voyait aucun autre angle d'approche que l'étude des dirigeants et des actions, la configuration sociale ne peut sortir du paradigme marxiste qui voit l'explication du politique par le social, et du social par l'économique.<sup>80</sup> L'intelligibilité de l'histoire ne peut qu'être construite par l'étude des groupes sociaux et de leurs relations,

---

<sup>76</sup> Pierre Purseigle, « Écrire l'histoire du Déluge. Histoire et expérience britanniques de la Grande Guerre », *Histoire@Politique*, n° 1, 2014, p. 1.

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> Mullen, *loc. cit.*, p. 6.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>80</sup> *Ibid.*,



car celles-ci conditionnent le choix des acteurs.<sup>81</sup> Une critique qui amène une nouvelle vague historiographique.

## *Culturelle*

La troisième configuration, et probablement la plus complexe, s'effectue progressivement entre l'historiographie sociale et culturelle. Il s'agit d'un glissement des centres d'intérêt qui peut être expliqué autant par la chute du mur de Berlin, qui marque la délégitimation du marxisme, que par la distance de plus en plus importante qu'ont les contemporains avec le conflit, que par la montée du poststructuralisme dans les sciences humaines.<sup>82</sup> L'individu des années 1980-1990 peine à comprendre comment autant de personnes ont pu accepter des conditions aussi difficiles pendant aussi longtemps à l'intérieur des tranchées. Cette distance amène, entre autres, «une sorte de patrimonialisation de l'histoire de la guerre. Maintenant qu'ont disparu tous les témoins, elle fait partie des événements qui risquent l'oubli...».<sup>83</sup> C'est dans cette mesure que l'on voit bondir vers la fin du XXe siècle le nombre de musées, de dispositifs pédagogiques et même de monuments commémoratifs, près de 100 ans après la guerre.<sup>84</sup>

Si l'on peut mettre un mot seulement sur ce qui caractérise l'histoire culturelle de la Grande Guerre, ce serait diversité. Celle-ci s'est ouverte à une panoplie de domaines et de questionnements historiques sur les objets, l'art, la médecine, la science, la littérature et sur leurs interactions avec la guerre.<sup>85</sup> Par contre, la violence de guerre, la psychologie du

---

<sup>81</sup> *Ibid.*,

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 44

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>85</sup> Prost et Winter, *op. cit.*, p. 47

combattant, l'expérience du combat et le deuil sont les sujets que l'on pourrait aussi qualifier de centraux à l'histoire culturelle.<sup>86</sup> Prost et Winter vont jusqu'à dire que la guerre de 14-18 serait désormais qualifiée de « matrice d'un siècle tragique : des gens dans la guerre ».<sup>87</sup> L'histoire culturelle met donc l'accent sur l'aspect tragique du conflit, plus précisément, sur l'expérience tragique vécu des individus dans la guerre.

Aussi, les représentations du conflit deviennent un intérêt central pour les historien.ne.s.<sup>88</sup> L'un des ouvrages fondateurs de ce mouvement est celui de Paul Fussell qui explore les représentations du conflit dans les œuvres littéraires en examinant les similitudes de l'autobiographie et de l'œuvre de fiction.<sup>89</sup> C'est une histoire individuelle, et même intime, qui naît.<sup>90</sup> John Mullen la résume bien en affirmant que cette « histoire nous intéresse, car nous sommes humains, et l'aspect humain, au-delà de généralisation sur les classes sociales ou forces politiques, doit transparaître ».<sup>91</sup> Dans notre monde qui est passé du grand projet collectif à l'individualisme affirmé, notre regard est encore plus attiré vers l'expérience personnelle des combattants – c'est la guerre du point de vue d'une personne. C'est à l'intérieur de l'histoire culturelle que naît l'histoire de la mémoire et de ses représentations dans laquelle notre recherche s'insère, avec, en ajout, quelques éléments de la quatrième configuration.

---

<sup>86</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, « La guerre de 1914-1918 : essais d'histoire culturelle », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, 1994.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 285.

<sup>88</sup> Mullen, *loc. cit.*, p. 8.

<sup>89</sup> Fussell, *op. cit.*

<sup>90</sup> Prost et Winter, *op. cit.*, p. 47.

<sup>91</sup> Fussell, *op. cit.*; Mullen, *loc. cit.*

## Transnationale

La dernière configuration historiographique est celle d'une histoire transnationale de la Première Guerre mondiale. Selon Winter:

For nearly a century, the Great War was framed in terms of a system international relations in which the national and imperial levels of conflict and cooperation were taken as given. Transnational history takes multiple levels of historical experience as given, levels which are both below and above the national level.<sup>92</sup>

Une autre des caractéristiques de cette nouvelle configuration, c'est qu'elle met en cause la chronologie traditionnelle de la guerre : ce n'est plus le front Ouest qui détermine l'entrée et la sortie de guerre au niveau global, et l'on parle désormais d'une guerre qui s'étale sur presque une décennie en fonction des lieux. Ce nouveau courant s'explique, entre autres, par la réalité d'un monde de plus en plus connecté au niveau international. Ceci forme une génération d'historien.ne.s qui possèdent une vision qui ne se limite pas seulement à leur pays natal et au front Ouest.<sup>93</sup> Par exemple, l'histoire transnationale permet d'étudier des sujets tels que l'histoire des mutineries de la Première Guerre mondiale, car elles ont eu lieu dans différentes armées, pour des raisons différentes et parfois même contradictoires dépendamment du corps militaire.<sup>94</sup> L'axe transnational constitue l'approche historique émergente de la fin de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle. *The Legacy of the Great War: Ninety Years On*, publié en 2009, constatait déjà son l'éclosion ; dix ans plus tard, cette configuration ouvre encore la voie à de nouvelles possibilités de recherche.

---

<sup>92</sup> Winter, *op. cit.*, p. 7.

<sup>93</sup> Jay Winter. « 14-18 : Les leçons d'une guerre - les enjeux d'un centenaire », *Le Monde hors-serie*, février 2014, p.96.

<sup>94</sup> Winter, *op. cit.*, p. 7.

Ces quatre configurations éclairent la couverture médiatique du Centenaire et nous permettra de relever les dynamiques entre l'histoire idéalisée scientifique, l'histoire pratiquée et la mémoire collective de la guerre.

## L'histoire pratiquée

Comme démontré dans le chapitre 1, l'espace médiatique de la couverture de presse du Centenaire est un lieu où, dans les trois pays étudiés, les historien.ne.s ont été cités et appelés à discuter, commenter et véhiculer un savoir historique scientifique. Pour comprendre les dynamiques entourant leur présence dans cet espace, la recherche procèdera à une analyse en trois temps. On soulignera, d'abord, leur apport scientifique en effectuant un recensement des articles où l'histoire pratiquée se manifeste, pour ensuite regarder, dans un deuxième temps, sous quelle forme l'histoire pratiquée transparait davantage. Dans un dernier temps, un triage des articles recensés à la lumière des configurations historiographiques sera effectué. L'objectif est de connaître la configuration prépondérante proposée dans l'invocation de l'histoire pratiquée étudiée et d'évaluer l'agentivité des historien.ne.s dans cet espace.

### *La présence de l'histoire universitaire*

Notre positionnement théorique avance que l'espace où la mémoire collective se renégocie est un lieu où l'histoire pratiquée se manifeste. C'est avec cette idée en tête que nous avons recensé tous les articles contenant autant les interventions directes d'historien.ne.s, les références aux historien.ne.s universitaires ou à leur travail fait par les

journalistes, les comptes rendus de publications scientifiques et les projets médiatisés réalisés par des historiens dans la catégorie ‘Articles’ avec références universitaires. Nous retrouvons, de cette façon, tous les éléments qui pourraient être considérés comme de l’histoire pratiquée selon notre définition donnée plus haut. La Figure 4 présente la proportion de ses articles publiés dans les sections sur la Première Guerre mondiale de nos trois journaux qui utilisent des références universitaires versus les articles qui n’en utilisent pas.

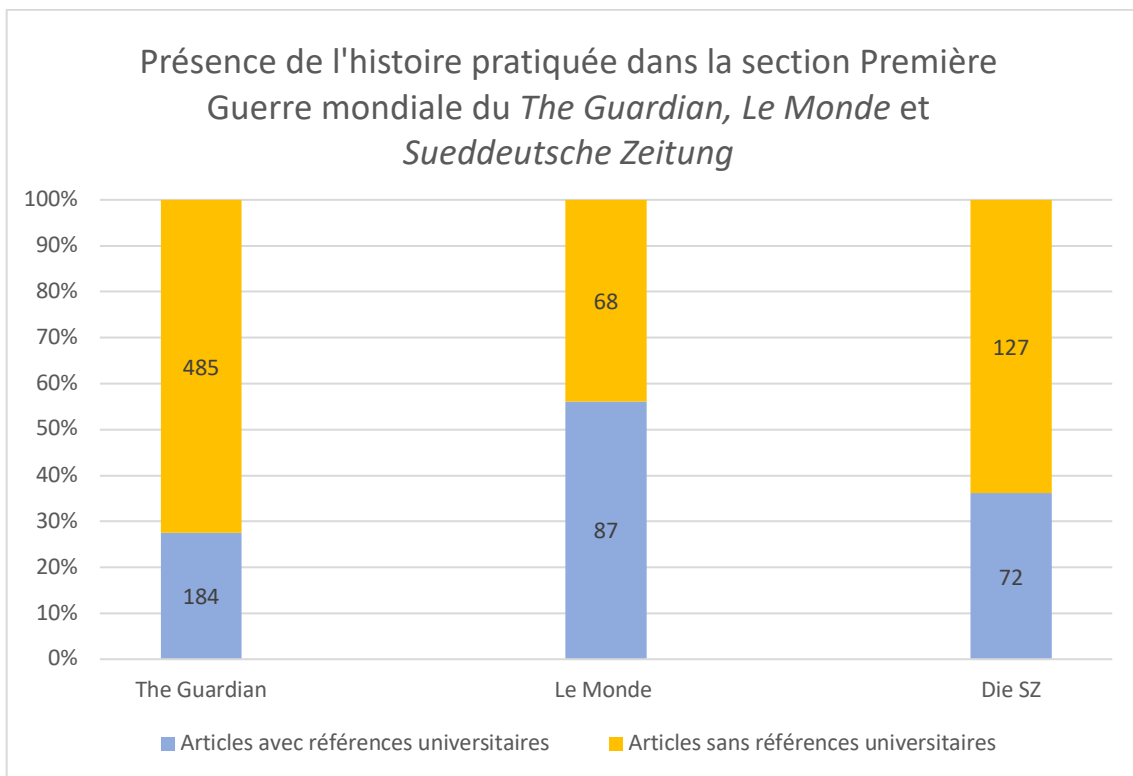


Figure 4 Présence de l’histoire scientifique dans les quotidiens

Les résultats montrent toutefois une disproportion considérable dans l’utilisation de références universitaires entre les différents médias. Le quotidien français est le seul qui possède un taux supérieur à 50% d’articles avec références universitaires dans sa couverture médiatique en plus d’être le corpus avec le moins de publications totales des trois. Est-ce qu’une faible couverture médiatique et un haut taux de présence de références

universitaires implique que l'histoire de la Grande Guerre en France marque un changement de garde de la mémoire collective vers l'histoire pratiquée ? On peut évoquer l'hypothèse que la tradition intellectuelle donne généralement la part belle aux universitaires ou que la nature plus politique des débats français incite peut-être à faire plus appel à des « experts » ? Sans avoir de réponse définitive à cette question complexe qui nécessiterait des analyses plus poussées ainsi qu'un regard vers le futur, on peut toutefois affirmer que *Le Monde* démontre un plus grand souci d'intégrer l'histoire pratiquée dans son espace discursif dédié au Centenaire que les deux autres quotidiens et ce, de façon significative.

L'histoire pratiquée trouve sa voix dans cet espace et l'historien.ne à une place considérable pour véhiculer ses connaissances sur la Grande Guerre et ses commémorations. Ce graphique ne considère pas, toutefois, la valeur de cette contribution (qui est difficile à évaluer pour autant d'articles), mais démontre néanmoins un espace ouvert et disponible aux historien.ne.s, ce qui est révélateur pour cette recherche.

### *L'agentivité de l'historien.ne dans les médias*

Cette partie de notre analyse sert à approfondir la compréhension des dynamiques discursives qui entourent les enjeux de représentativité de l'histoire pratiquée dans la couverture médiatique du Centenaire. Nous nous sommes interrogés sur les mécanismes de déploiement de cette histoire pratiquée. Pour accomplir cette tâche, nous avons défini quatre catégories d'articles dans notre corpus où l'histoire avec référence universitaire se retrouve. La première catégorie '*entrevue*' rassemble les articles contenant des entretiens avec un.e historien.ne sur un sujet lié autant à l'actualité commémorative qu'aux recherches de la personne interrogée. Dans ce type d'article, le journaliste choisit l'angle

de la discussion, mais l'universitaire a une assez grande marge pour analyser, exprimer et déployer son savoir — c'est le cas par exemple dans l'entrevue avec l'historienne Emmanuelle Cronier qui discute de la place des gares comme plaque tournante d'échanges et comme lieu où se renforce la solidarité entre les soldats de 14-18.<sup>95</sup>

Toutefois, la catégorie '*chronique – billet*' est celle où l'analyse et la problématisation historique est la plus présente, et où l'on peut le mieux sentir l'agentivité de l'historien.ne. L'historien.ne a une entière liberté sur le traitement du sujet et sur les réflexions qu'il ou elle y amène. On doit quand même rappeler, toutefois, que les chroniques ou billets écrits par des historien.ne.s doivent correspondre aux normes journalistiques de mise en forme et de respect de contenu des journaux dans lesquels ils publient. On retrouve par exemple l'historien allemand Friedrich Kießling qui écrit une chronique sur l'obsession des historiens allemand sur la culpabilité de guerre et sur le renouveau de l'histoire allemande de la Première Guerre mondiale aujourd'hui.<sup>96</sup>

La troisième catégorie est celle de '*compte rendu*', qui comporte des recensions d'ouvrages écrits par des journalistes mais portant sur de nouvelles recherches sur la Grande Guerre rédigée par des historien.ne.s, des journalistes ou des chercheurs indépendant. Il s'agit d'une catégorie intéressante car elle est une fenêtre vers la nouveauté dans le milieu académique et des nouvelles recherches. Un bel exemple est le compte-rendu de *The Lost Tommies* Ross Coulthart (journaliste).<sup>97</sup> Bien que soutenu par des

---

<sup>95</sup> Antoine Flandrin. « Les gares pendant la Grande Guerre : repère pour le soldat », *Le Monde*, [en ligne], 4 septembre 2014, [https://abonnes.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/09/04/les-gares-pendant-la-grande-guerre-un-repere-pour-le-soldat\\_4482423\\_3448834.html](https://abonnes.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/09/04/les-gares-pendant-la-grande-guerre-un-repere-pour-le-soldat_4482423_3448834.html) (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>96</sup> Friedrich Kießling. « Nationale Nabelschau », *Süddeutsche Zeitung*, [en ligne], 7 septembre 2014, <https://www.sueddeutsche.de/politik/schuldkontroverse-um-ersten-weltkrieg-nationale-nabelschau-1.2113221> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>97</sup> Peter Conrad. « The Lost Tommies by Ross Coulthart review – young martyrs to pointlessness » *The Guardian*, [en ligne], 29 mai 2016, <https://www.theguardian.com/books/2016/may/29/lost-tommies-ross->

archives et sources secondaires, l'ouvrage n'est pas rédigé par un historien de formation, mais est présenté quand même comme un nouvel accès vers l'histoire des soldats britanniques.

Finalement, la dernière et plus fréquente catégorie est celle de 'l'appel à l'autorité — référence'. Le et la journaliste évoque, utilise et fait référence à des recherches universitaires, à des citations provenant d'historien.ne.s ou à des débats historiographiques pour soutenir, appuyer et confirmer sa propre analyse, ses réflexions et sa perception d'une facette de la Grande Guerre. En exemple, L'article éditorial du *The Guardian* intitulé *The Guardian view on the lessons the first world war has for today* dresse un parallèle entre les crises des empires austro-hongrois et ottomans et ce qui se déroulait à dans la bande de Gaza et à Aleppe en 2014.<sup>98</sup> Là où c'est intéressant, c'est qu'il boucle l'article avec une citation de l'historien Adam Tooze avec l'intention clair de vouloir faire appel à une « autorité supérieur » afin de valider l'éditorial.<sup>99</sup>

---

[coulthart-review-first-world-war-photographs-soldiers-louis-antoINETTE-thuilliers](#) (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>98</sup> The Guardian. « The Guardian view on the lessons the first world war has for today », *The Guardian*, [en ligne], 3 août 2014, <https://www.theguardian.com/commentisfree/2014/aug/03/guardian-view-lessons-first-world-war-today> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>99</sup> *Ibid.*



**Nombre et pourcentage d'articles (72) par catégorie où l'histoire pratiquée se manifeste dans *Die SZ***

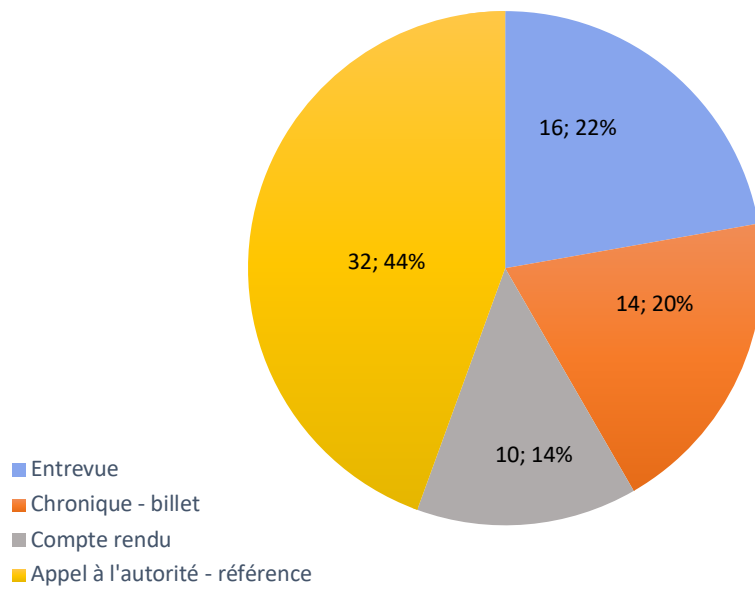


Figure 5 Déploiement de l'histoire pratiquée dans *Die SZ*

**Nombre et pourcentage d'articles (87) par catégorie où l'histoire pratiquée se manifeste dans *Le Monde***

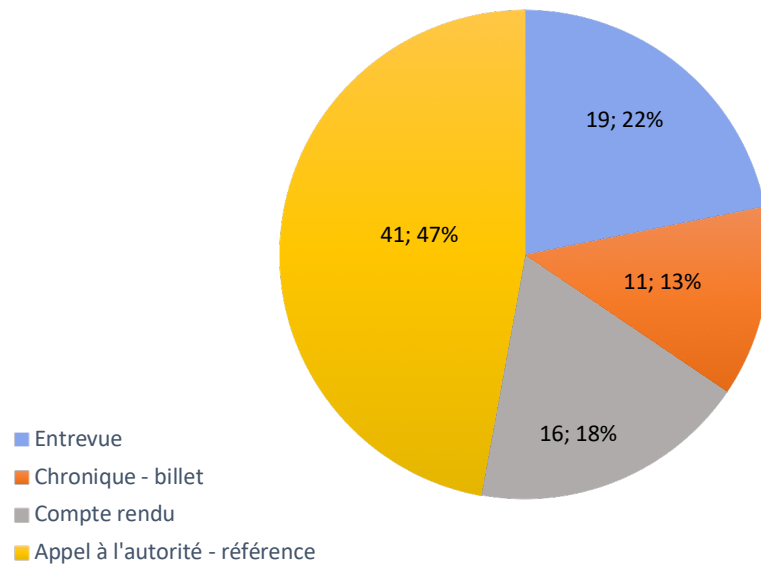


Figure 6 Déploiement de l'histoire pratiquée dans *Le Monde*

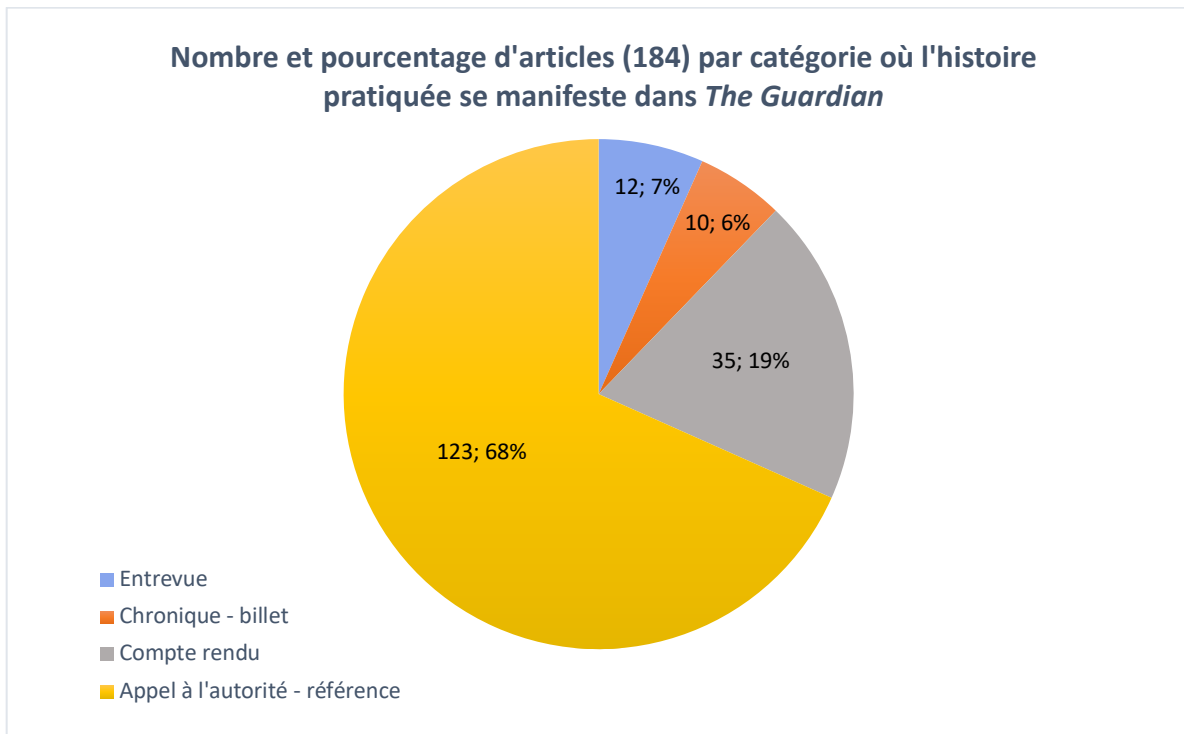


Figure 7 Déploiement de l'histoire pratiquée dans *The Guardian*

Les données, illustrées respectivement pour chaque journal par les Figure 5, Figure 6 et Figure 7 démontrent que la plus grande partie de l'histoire pratiquée dans l'espace médiatique demeure sous le contrôle d'un.e journaliste. C'est lui qui choisit les références utilisées dans son article, en affichant un plus grand contrôle sur l'angle du récit qu'il présente que lors d'entrevues, de comptes rendus ou de chroniques. Le cas du quotidien britannique démontre cette dynamique de façon plus flagrante que le cas des médias français et allemand. En plus de posséder la plus faible quantité d'articles faisant appel à des références universitaires (tel que vu dans la première section de notre analyse), près de 70 % de ses références sont sélectionnées pour satisfaire l'analyse de leurs journalistes. On y remarque donc une moins grande agentivité directe de la part de l'historien.ne dans ce média. Un deuxième point qui mérite d'être soulevé est la ressemblance entre les graphiques du quotidien *Le Monde* et *Die SZ*, et la différence avec leur homologue

britannique. Le déploiement de l'histoire pratiquée chez les deux anciennes ennemies jurées est sensiblement le même, tandis que *The Guardian* effectue un nombre peu élevé d'entrevues avec un.e historien.ne (12 en tout sur un total de 184 articles faisant des références universitaires et 699 toutes catégories confondues). L'analyse vient confirmer notre positionnement théorique selon laquelle l'histoire pratiquée fournit des faits, synthèses et symboles servant les journalistes dans la discussion entourant la renégociation de la mémoire collective en tant de commémoration.<sup>100</sup> Ce que les données montrent surtout est le fait que, mis à part les quelques billets publiés dans chacun des médias, la réelle agentivité médiatique des historien.ne.s est très faible dans les journaux étudiés. Nous rappelons aussi que le choix des sujets, des gens interviewés, des livres critiqués et des résumés demeure à la discrétion du média. Dans la mesure où il existe plusieurs configurations historiographiques de la Grande Guerre, que les journalistes s'approprient l'histoire de la Grande Guerre dans leur espace et qu'il y a plus de commémorations que d'évènements couverts (comme le rappelle d'ailleurs Jeffrey K. Olick<sup>101</sup>), nous en venons à nous poser cette question : quelle configuration historiographique les journalistes promeuvent-ils et elles ?

### *Configuration historiographique dans l'espace médiatique*

À la lumière des configurations historiographiques présentées dans la première section de ce chapitre, nous avons comptabilisé chaque article où apparaît l'histoire pratiquée. Avec surprise, notre exercice a dévoilé, d'abord et avant tout, la permanence de

---

<sup>100</sup> Rusu, *loc. cit.*, p. 280.

<sup>101</sup> Olick, *op. cit.*, p. 26.

l'histoire politique de la guerre et le désaveu de l'histoire sociale au profit de son itération plus culturelle. L'histoire « sociale » d'aujourd'hui n'est plus celle de la deuxième configuration, mais une « nouvelle histoire sociale », et qu'elle est difficile à séparer de l'histoire culturelle. En effet, aucun article ne possède les caractéristiques distinctes de la seconde configuration. Les articles qui avaient une chance de tomber dans cette configuration (par exemple l'article *Why we should remember the first world's female munition workers*<sup>102</sup>) abordent toujours un aspect plus individuel et axé sur l'expérience individuelle, et non sur les rapports de force.

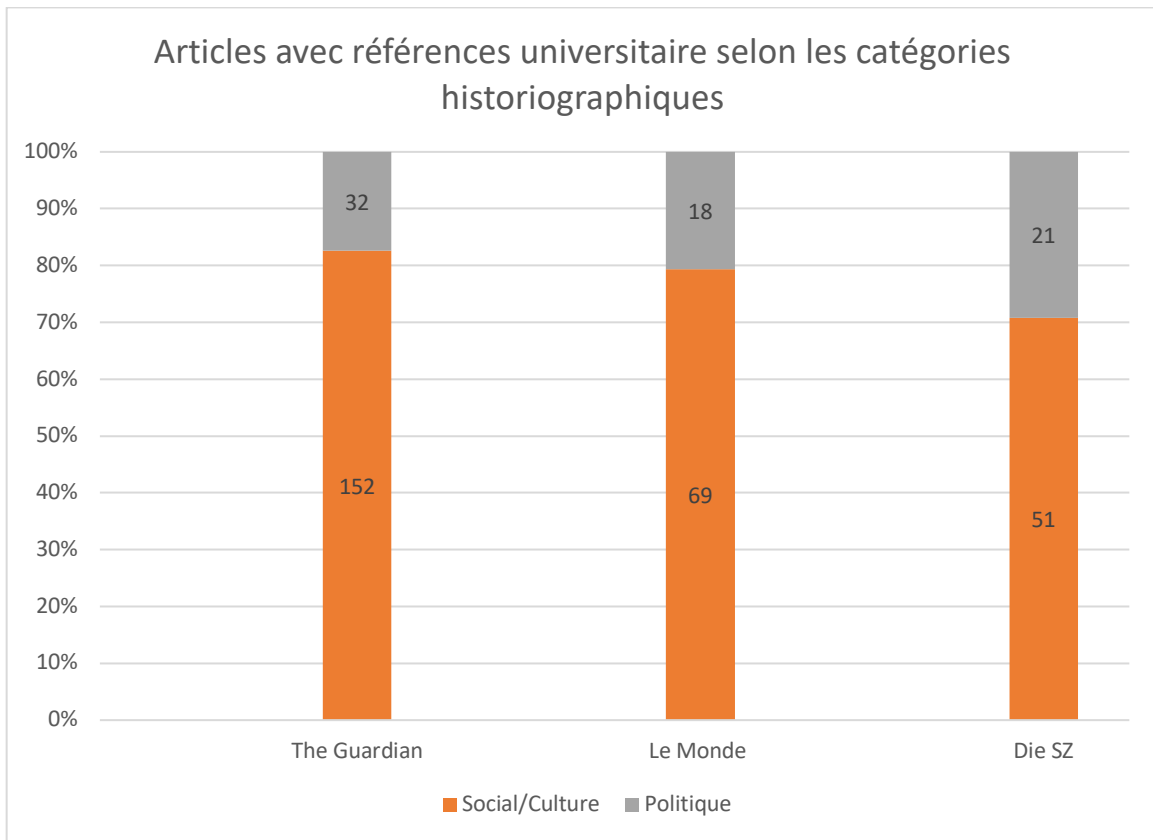


Figure 8 Articles avec références universitaires selon les catégories historiographiques

<sup>102</sup> Bob Holman. « Why we should remember the first world war's female munitions workers », *The Guardian*, [en ligne], 6 janvier 2015, <https://www.theguardian.com/society/2015/jan/06/girls-stirred-devils-porridge-first-world-war-remember-munitions-workers> (page consultée le 19 avril 2019).

La configuration transnationale relevée par Jay Winter est aussi totalement absente des articles. Bien que certains historien.ne.s évoquent son arrivée dans le monde scientifique depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle, nul article ne présente un aspect du conflit qui jouit de ses caractéristiques.<sup>103</sup> La Figure 8 montre donc l'importance significative d'une histoire culturelle (qui inclut la « nouvelle histoire sociale ») ainsi que la persistance d'une histoire politique dans les articles avec références universitaires.

L'histoire culturelle domine donc autant ici que dans le monde académique.<sup>104</sup> Les articles explorent l'expérience individuelle et permettent au lecteur d'expérimenter cette réalité et ainsi de développer un certain sentiment d'empathie avec les soldats tombés, facilitant alors la commémoration, comme l'ont démontré Neiger, Zandberg et Meyers dans leur analyse des couvertures médiatiques des commémorations de l'Holocauste.<sup>105</sup> La configuration culturelle de la Grande Guerre est un liant formidable pour les journalistes qui désirent rejoindre leurs lecteurs.

Notre analyse de l'histoire pratiquée a autant prouvé l'ampleur de sa présence que la restriction du cadre dans lequel elle peut évoluer. Finalement, les journalistes s'emparent de la représentation du conflit à leur façon. Eux-mêmes imbibés de la culture de leur époque, comme l'analyse de Lynda Mannik sur la mémoire des journalistes dans la mémoire collective le souligne, ils tendent vers l'histoire culturelle du conflit.<sup>106</sup> On peut interpréter cette représentation comme celle d'un conflit, d'abord politique, qui vire en une tragédie globale. Les journalistes puisent leur inspiration dans le culturel pour tenter de

---

<sup>103</sup> Michel Lefebvre. « 14-18 : Les leçons d'une guerre - les enjeux d'un centenaire », *Le Monde hors-serie*, février 2014, p. 1.

<sup>104</sup> Mullen, *loc. cit.* ; Prost et Winter, *op. cit.*

<sup>105</sup> Motti Neiger, *op. cit.*

<sup>106</sup> Lynda Mannik, « Writing individual journalist's memories into collective memory », *Journalism Studies*, vol. 16, n° 4, 2014.

comprendre ce qu'a pu être cette expérience traumatisante qui a bouleversé leur nation, leur ancêtre et leur mémoire.

## L'histoire au prisme du journalisme

Pour analyser les articles sans référence universitaire (ou sans histoire pratiquée), nous les avons séparés en deux catégories : '*petite histoire*' et '*couverture*'. La catégorie '*couverture*', comme son nom l'indique, regroupe les articles de couverture médiatique et des reportages sur des événements commémoratifs liés au centenaire de la Grande Guerre. La seconde catégorie, '*petite histoire*', aurait aussi pu s'appeler *histoire publique* au sens que Winter et Prost lui donnent dans *Penser la Grande Guerre*, c'est-à-dire qu'elle provient des films, des expositions de musées, des pièces de théâtre, des commémorations, des monuments aux morts et, dans ce cas-ci, des journaux qui contribuent à la construction de la mémoire de la Grande Guerre dans la culture populaire.<sup>107</sup> Nous défendons l'idée que notre premier point de la typologie (l'histoire pratiquée) tend davantage vers le *mythistoire* que l'histoire idéalisée scientifique. Les journalistes deviennent eux et elles-mêmes des agents de la commémoration en transformant, d'une certaine manière, la couverture médiatique du Centenaire en une sorte de « musée » qui permet d'en apprendre plus sur l'évènement commémoré.<sup>108</sup> On se permet de rappeler que la mémoire collective est un espace discursif, dynamique, communicatif et changeant se retrouvant au confluent de l'histoire pratiquée (premier point de jonction) et du *mythistoire* (deuxième point de jonction). Il a été démontré dans le chapitre que l'espace médiatique était un lieu où l'on

---

<sup>107</sup> Prost et Winter, *op. cit.*

<sup>108</sup> *Ibid.*

retrouvait cette espace discursive. Les dynamiques autour de l'histoire pratiqué sont étudiées dans cette section. L'analyse démontre que la pratique de l'histoire scientifique (l'histoire pratiqué) dans la couverture médiatique du Centenaire par *Le Monde*, *The Guardian* et *die SZ* est plus proche du *mythistoire* (domaine discursif dans le temps et l'espace où la lutte pour le contrôle de la mémoire des gens et la formation de mythes nationalistes est débattue, contestée et subvertie sans cesse) que de l'histoire l'histoire idéalisé scientifique.

### *Petite histoire et couverture*

Même si l'analyse qualitative des articles contenus dans '*couverture*' est traitée dans le prochain chapitre, les résultats de la Figure 9 peuvent nous en dire un peu sur le traitement de l'histoire dans l'espace médiatique étudié. D'abord, le taux de couverture médiatique des évènements commémoratifs est considérablement bas pour *Le Monde* et *Die SZ*. Même si *The Guardian* ne possède que 10 % d'articles de couverture de plus que le journal français, il reste néanmoins que la quantité d'articles qui ne fait que rapporter des évènements commémoratifs au Royaume-Uni est impressionnante (voir ci-bas).

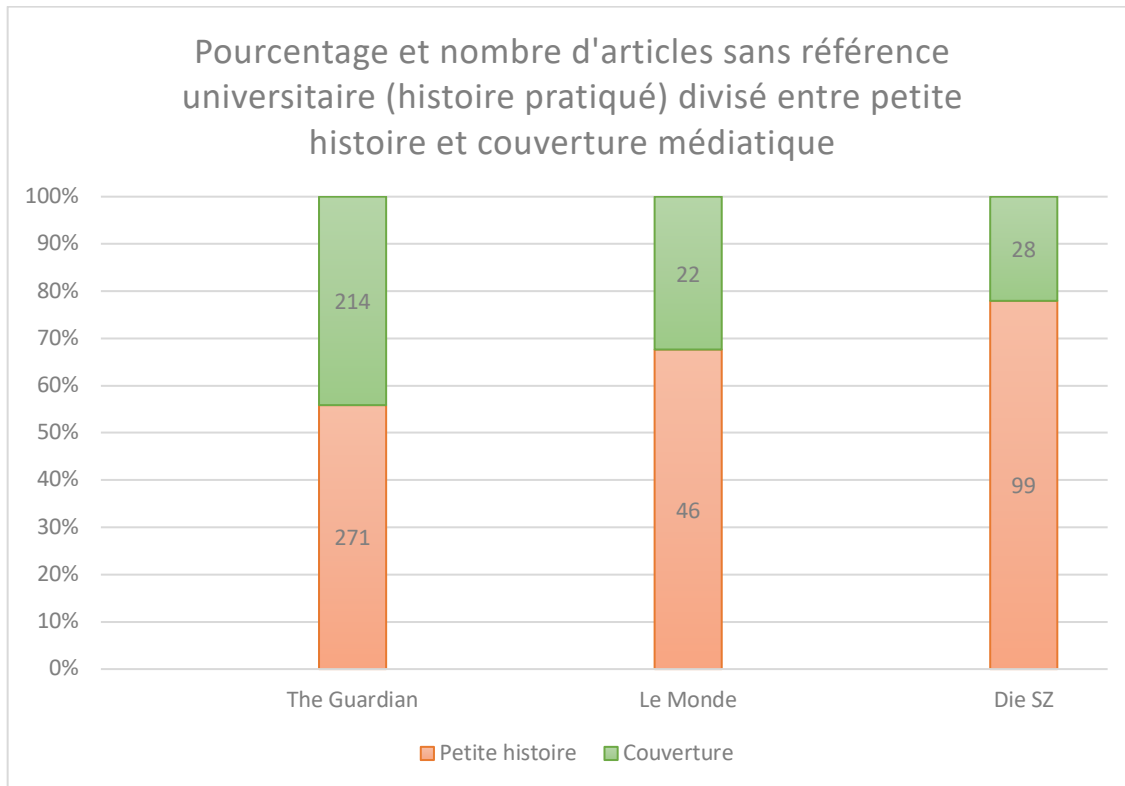


Figure 9 Triage des articles sans référence universitaire

Une des explications possibles est que, comme l'affirment Prost et Winter, « [d]ans ce pays (Royaume-Uni), poètes et romanciers ont compté beaucoup plus que les historiens dans la mise en forme du champ discursif de la mémoire de la Grande Guerre ». <sup>109</sup> La grande production de produits culturels et la quantité phénoménale de monuments aux morts repartis au Royaume-Uni et dans ses anciens dominions contribuent à forger leur mémoire, car la Grande Guerre reste leur tragédie nationale la plus significative. <sup>110</sup> La violence de guerre fut rapidement mise en mot et en vers par des auteurs et poètes tels qu'Edmund Blunden, Robert Graves ou Siegfried Sassoon qui, par leur art, en cristallisèrent l'horreur. <sup>111</sup>

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 261.

<sup>110</sup> Purseigle, *loc. cit.*, p. 1.

<sup>111</sup> *Ibid.*



Or, c'est justement la littérature de la guerre et son langage qui sont traités dans l'ouvrage de Paul Fussell<sup>112</sup>, qui conclut que la compréhension de la guerre ne provient pas de l'expérience du soldat, mais de sa façon de la représenter par la suite dans ses écrits. Il faut dire que la culture intellectuelle publique de la France et de l'Allemagne demeure nettement supérieure qu'au Royaume-Uni et, donc, ces deux pays sont plus propices à amener ce genre de sujet à l'aide d'historien. On peut en conclure que l'absence d'historien ne rime pas avec absence d'histoire et de la transmission du savoir historique. Par leurs articles sans histoire pratiquée, *The Guardian*, *Die SZ* et *Le Monde* renégocient, par le biais d'autres sources, la vision des contemporains de la guerre.

### *Supports de mémoire*

Dans les articles sans référence universitaire, la catégorie la plus importante pour nos trois journaux est celle de la 'petite histoire' (malgré une plus faible proportion pour *The Guardian*). Les articles contenant de la 'petite histoire' permettent la diffusion à grande échelle d'expériences commémoratives et peuvent être considérés en soi des agents de la commémoration. Les journalistes expliquent des événements historiques, publient des documents d'archives ou bien racontent l'histoire d'individus qui ont vécu le conflit. En fait, les articles ne cherchent pas à problématiser l'histoire de la guerre, mais à la faire vivre et à la transmettre pour construire un récit de cette guerre rattaché au présent.

Mais comment transmettre ce récit ? L'article de Meyers, Zandger et Neiger nous éclaire à ce sujet en proposant l'idée que les médias utilisent des « memory carriers », que

---

<sup>112</sup> Fussell, *op. cit.*

nous traduisons par *supports de mémoire*, pour « (...) enable the transformation of past events into current news items ».<sup>113</sup> Les auteurs définissent quatre supports de mémoire proéminents utilisés par les médias pour commémorer le passé à travers la couverture d'évènements présents, comme le centenaire de la Grande Guerre dans ce cas-ci : 1) les personnes (des individus ou des collectivités qui ont vécu les évènements) ; 2) les lieux (les emplacements où l'on peut identifier l'évènements commémorés - l'endroit où l'évènement a eu lieu ou l'endroit où ces évènements sont commémorés) ; 3) les objets (des artefacts emblématiques qui confirment l'occurrence des évènements et qui les symbolisent) ; 4) et des phénomènes (manifestations d'un comportement social ou d'attitudes sociales qui étaient au cœur des évènements passés et qui se sont donc identifiés à ces évènements).

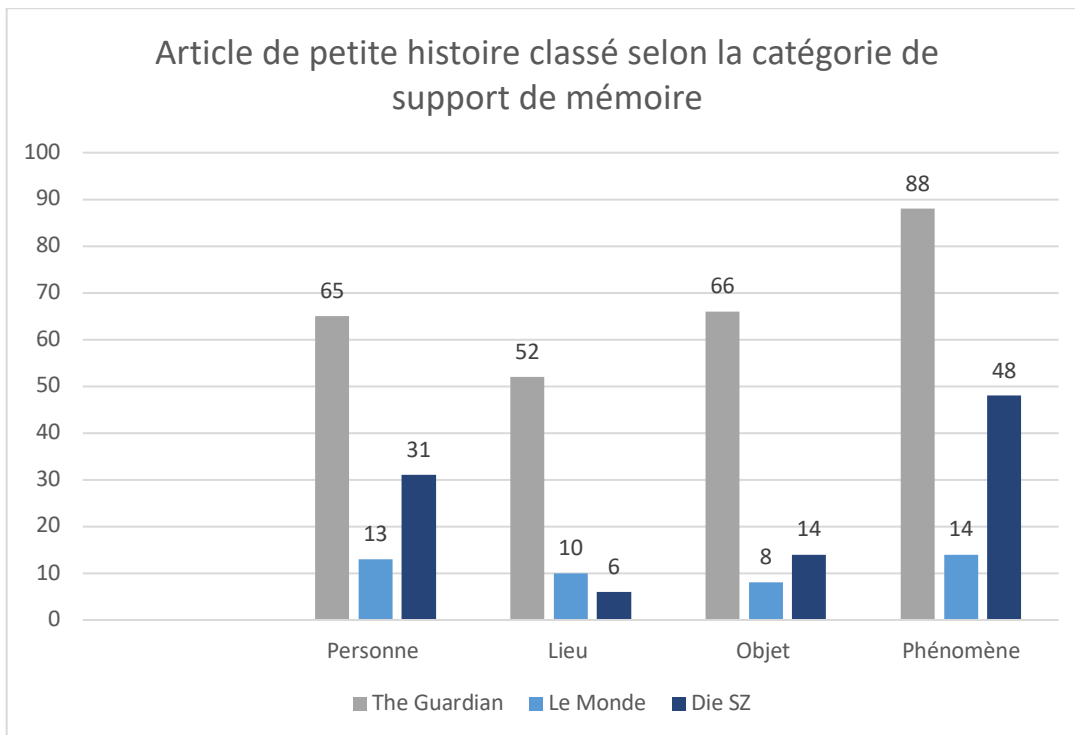


Figure 10 Articles de petite histoire classée selon les supports de mémoire impliqués

<sup>113</sup> Motti Neiger, *op. cit.*, p. 118.

La Figure 11 illustre les articles de la petite histoire classés selon les supports de mémoire utilisés pour commémorer la Grande Guerre. Parfois, deux supports sont impliqués simultanément dans un même article, nous avons alors priorisé celui qui nous semblait instinctivement mis de l'avant. À titre d'exemple, l'article « *The roaring of the shells was diabolical. It was zero hour on the Somme* » relate les bombardements durant la bataille de la Somme : Le support mis de l'avant est davantage celui du phénomène (l'enfer du bombardement) que celui du lieu (la Somme).<sup>114</sup>

Une première constatation que l'on peut tirer de la Figure 10 est que le *phénomène* est le support de mémoire qui se manifeste le plus dans les trois médias. On y voit un lien direct avec la configuration historiographique culturelle de la Grande Guerre qui domine dans les articles où l'histoire pratiquée est recensée. Les trois journaux cherchent surtout à comprendre et à partager l'expérience de cette guerre aux contemporains.

Un deuxième fait intéressant à relever est la forte proportion des catégories de '*phénomène*' et de '*personne*' dans *Die SZ*. La faible présence de lieu comme support de mémoire rappelle que les combats n'ont pas eu lieu sur le territoire de l'ancien Empire allemand et que, pour commémorer, il peut être maladroit pour un média allemand de réitérer cette réalité surtout dans un contexte, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, où la question de la responsabilité de guerre est encore d'actualité. Dans le même ordre d'idée, les *objets* ne sont pas le point fort des articles commémoratifs fait par *Die SZ*. Une réponse à cela serait qu'elle pourrait évoquer le militarisme allemand. En comparaison, *The Guardian* ne se gêne pas de mettre son ingéniosité militaire de l'avant :

---

<sup>114</sup> Hugh Sebag-Montefiore. « The roaring of the shells was diabolical.' It was zero hour on the Somme», *The Guardian*, [en ligne], 19 juin 2016, <https://www.theguardian.com/world/2016/jun/18/zero-hour-on-the-somme-hugh-sebag-montefiore> (page consultée le 19 avril 2019).

66 articles parlent de tout ce que pouvait posséder ou avoir accès un soldat pour combattre son ennemi.

Ces sources d'inspiration pour l'écriture d'articles, qui peuvent souvent être des objets personnels de soldats, sont vues comme étant désormais aussi importants que les sources des élites liées avant auparavant à la configuration politique de la Grande Guerre. Les archives partagées par les journalistes (ex : des photos, des lettres de soldats, des images d'objets, des anciens articles de journaux, etc.) servent à faire vivre une expérience dans le présent, et les lettres ou objets d'un soldat reçoivent plus d'attention médiatique que des documents des conférences militaires de Chantilly par exemple. Pour la période de décembre 2015 (la conférence de Chantilly a eu lieu du 6 au 8 décembre 1915), on retrouve aucun article dans les trois quotidiens qui traite cette conférence ou même qui en fait mention. Des articles qui évoquent l'expérience du type les chansons favorites des soldats, des histoires de contemporain qui racontent l'expérience de guerre de leurs aïeules ou bien des diapositives de photo reconstituée remplissent l'espace médiatique.<sup>115</sup> On observe, à l'instar de ce qui se fait désormais en histoire culturelle, une démocratisation des archives qui servent dorénavant à mieux comprendre l'expérience tragique et individuelle de cette guerre. En résumé, la couverture médiatique faite par *Le Monde*, *Die SZ* et *The Guardian* prend davantage la forme d'un agent de la commémoration. Les quotidiens cherchent à partager une représentation de la Grande Guerre, une représentation qui fait écho à

---

<sup>115</sup> Michael Williams. « Travelling back in time to meet my grandfather », *The Guardian*, , [en ligne], 9 janvier 2016, <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2016/jan/09/back-in-time-for-bertie> (page consultée le 19 avril 2019); Die Süddeutsche Zeitung. «Luftkampf über der Wüste », *Süddeutsche Zeitung*, [en ligne], 15 novembre 2015, [en ligne], <https://www.sueddeutsche.de/politik/historische-bilder-luftkampf-ueber-der-wueste-1.2736490> (page consultée le 19 avril 2019); Le Monde blog – 14-18 centenaire. « Les chansons de 14-18 », *Le Monde*, [en ligne], 17 septembre 2014, <http://lagrandeguerre.blog.lemonde.fr/2014/09/17/les-chansons-de-14-18/> (page consultée le 19 avril 2019).

l'historiographie culturelle de l'histoire de la Grande Guerre : ils montrent une expérience du conflit au travers de phénomènes, de lieux, d'objets et de personnes auxquels les lecteurs peuvent plus facilement se rattacher.

Nos sociétés contemporaines semblent tendres vers l'individualisme affirmé au lieu d'un grand projet collectif, et par ce fait même, notre regard est encore plus attiré vers l'expérience personnelle. Nous démontrons que les médias cherchent l'attention de leur auditoire en commémorant le passé au regard du présent, et donc de partager l'expérience personnelle des combattants (les civiles et les femmes aussi, mais à moindre égard) à l'aide de supports de mémoire. Nous avons aussi relevé que l'histoire pratiquée était au service des journalistes lorsque utilisés dans des médias et que faire intervenir des historien.ne.s qui traitent d'histoire culturelle va de soi pour atteindre cet objectif. Pour ces raisons, le premier point de jonction de la typologie se rapproche davantage du *mythistoire* que de l'histoire idéalisée scientifique. Les dynamiques discursives d'une partie de la typologie de la mémoire collective utilisée dans ce mémoire sont maintenant claires : l'histoire scientifique idéalisée, représentée majoritairement par la configuration historiographique culturelle du conflit, mais teintée d'une histoire politique qui sert principalement la narration des évènements par leur mise en contexte, se manifeste au travers de l'histoire pratiquée. Elle agit, en d'autres termes, comme une référence scientifique utilisée par les journalistes dans la création d'un nouveau récit de la Grande Guerre fondé sur l'expérience individuelle du conflit.

Dans le prochain chapitre, nous abordons en détail les positionnements des médias face aux programmes commémoratifs réalisés pour le centenaire de la Grande Guerre du

Royaume-Uni, de la France et de l'Allemagne, éclairant ainsi notre deuxième point de jonction de la mémoire collective : le *mythistoire*.

### 3. Politiques, mythes et journalismes

« N'a-t-on pas alors constaté que les gens revenaient muets du champ de bataille? Non pas plus riches, mais plus pauvres en expérience communicable » Walter Benjamin, 2000<sup>116</sup>

Comme le soutient notre positionnement théorique, la mémoire collective est un espace discursif, dynamique, communicatif et changeant, se retrouvant au confluent de l'histoire pratiquée et du *mythistoire*. De surcroît, l'espace médiatique, pris comme cas d'étude, est un lieu fertile où l'on peut cueillir, analyser et saisir ces dynamiques mémorielles. Nous avons démontré, dans le chapitre deux, comment s'articulent l'histoire pratiquée et les représentations du conflit dans la couverture médiatique du centenaire de la Grande Guerre dans le *The Guardian*, *Le Monde*, et le *Süddeutsche Zeitung (SZ)*.

Ce troisième chapitre s'attaque au deuxième point de jonction, le *mythistoire*, et défend l'idée que les trois quotidiens sont dans l'incapacité de s'extirper de leur discours national malgré un discours historiographique émergent, pourtant en partie revendiqué par ces médias, sur la nécessité d'un regard transnational et plus global sur le conflit. On peut rappeler que la montée du nationalisme en Europe, la crise de l'Union européenne et le Brexit amène un climat politique tendu au moment où les commémorations ont lieu. La couverture médiatique du Centenaire devient rapidement un autre champ de bataille où les

---

<sup>116</sup> Walter Benjamin, « Expérience et pauvreté », dans *Œuvres II*, Paris, Éditions Gallimard, « Folio Essais », 2000, 1933, p. 364.

intérêts politiques des quotidiens sont mis de l'avant. Bien que la première section du chapitre montre, à l'aide d'une analyse qualitative des articles éditoriales, d'opinions et de couverture, que les programmes politiques des quotidiens sont en phase avec l'interprétation de gauche du conflit, c'est-à-dire pour un souvenir de la guerre qui sert la paix et la coopération entre les pays de l'Union européenne, le dévoilement de leur flux de nouvelles, en deuxième partie, expose la surabondance d'articles publiés sur des sujets ce que l'on considère généralement comme les « événements importants » de la Première Guerre mondiale pour chacun des trois nations. La méthodologie, expliquée plus bas, permet d'étudier les flux d'informations afin de mieux saisir comment les médias contribuent à maintenir la mémoire nationale de la communauté tout en créant des lieux de mémoires. La troisième section vient ensuite renforcer la seconde avec une analyse de lexicométrie réalisée à partir du programme *Voyant-Tools*. Celle-ci révèle encore plus précisément le caractère national et individuel du discours médiatique ainsi que la quasi absence du lourd passé de la France et du Royaume-Uni, ou même d'une référence à leur empire dans un contexte de guerre. Dans un contexte politique teinté par la montée du nationalisme et des discours anti Union européenne, il est en fait surprenant de constater que les trois quotidiens de gauche s'inscrivent dans leur mémoire collective respective sans en ébranler les fondements.

## Nation

Le *mythistoire* décrit dans le premier chapitre est inspiré du concept de *mythscape* (paysage mythique) de Duncan S. Bell. On peut le résumer comme un domaine discursif étendu dans le temps et dans l'espace, où la lutte pour le contrôle de la mémoire des peuples

et la formation de mythes nationalistes est débattue, contestée et sans cesse subvertie. Le *mythscape* est la page sur laquelle sont (ré)écrits les récits nationalistes multiples et souvent contradictoires, le dépositaire perpétuellement en mutation de la représentation du passé aux fins du présent.<sup>117</sup> Les collectivités se souviennent des événements lorsqu'ils sont remodelés et rendus significatifs dans un contexte contemporain.<sup>118</sup> L'espace médiatique de la couverture du Centenaire comporte ces caractéristiques du *mythscape*. Pour comprendre la position des trois médias sur leur mythe national de la Grande Guerre à la lumière des commémorations du Centenaire, nous examinerons plusieurs de ces questions.

Les deux premières : quels sont les mythes nationaux français, britannique, et allemand de la Grande Guerre tel que proposé par leurs programmes commémoratifs respectifs, et comment sont-ils incarnés et débattus dans l'espace médiatique ? D'abord, une définition du terme s'impose pour éviter la confusion. Le mythe, comme l'a fait remarquer Samuel Hynes à propos de 14-18, « is a term to identify the simplified, dramatized story that has evolved in our society to contain the meanings of the war ».<sup>119</sup> Cette définition propose donc que le mythe met en évidence les traits les plus simples et vifs de la représentation des conflits. Nous nous référerons aux discours des chefs de gouvernement en poste au moment de notre analyse, Angela Merkel (Allemagne), David Cameron (Grande-Bretagne), et François Hollande (France) agrémentés d'articles des quotidiens et d'articles d'universitaires pour arriver à mieux saisir les enjeux nationaux entourant les mythes nationaux de la Grande Guerre ainsi que la vision des programmes commémoratifs de nos trois études de cas.

---

<sup>117</sup> Bell, *loc. cit.*, p. 66.

<sup>118</sup> Élisabeth Le, « Collective memories and representations of national identity in editorials: Obstacles to a renegotiation of intercultural relations », *Journalism Studies*, vol. 7, n° 5, 2006, p. 709.

<sup>119</sup>Hynes, *op. cit.*



## France

Malgré des clivages politiques traditionnels entre la gauche et la droite sur l'interprétation à donner à l'événement, notamment dans sa dimension nationale, l'opinion publique française a une image assez uniforme de 14-18. Les Français considèrent généralement 14-18 comme étant une boucherie, un massacre futile et un déchainement d'horreurs dans lequel, rangée après rangée, les hommes étaient abattus par des mitrailleuses ou déchiquetés par des shrapnells, ce que les films et les romans alimentent depuis des décennies.<sup>120</sup> La figure du soldat domine l'imaginaire.<sup>121</sup> Cette vision, même dépouillée de discours patriotique, façonne à bien des égards les commémorations actuelles telles que promues par l'État. À l'aube du Centenaire, le discours français officiel de la Grande Guerre est celui d'une guerre inutile se rapprochant d'une « guerre civile européenne » où les leçons et assises mémorielles reposent sur la paix et le pacifisme.

Dans un discours délivré en 2014 au pied de la tour lanterne du cimetière de Notre-Dame-De-Lorette, François Hollande s'exclame :

Commémorer ce n'est pas uniquement se souvenir des morts, mais aussi rappeler notre devoir pour la paix, la sécurité, les droits de l'homme et la démocratie. À chaque fois qu'apparaissent les nationalismes, les idéologies de haine et les séparatismes, nous devons nous souvenir de l'engrenage infernal de l'été 1914, parce que la paix est en équilibre, à la merci des fanatismes. C'est pourquoi la paix a besoin de militaires. [...] À quoi sert [...]

---

<sup>120</sup> Cyril Leprêtre. « Guerre 1914-18 : pour en finir avec la « grande boucherie », *Le Monde*, [en ligne], 11 novembre 2014, [https://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2014/11/11/guerre-1914-1918-pour-en-finir-avec-la-grande-boucherie\\_4521873\\_3232.html](https://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2014/11/11/guerre-1914-1918-pour-en-finir-avec-la-grande-boucherie_4521873_3232.html) (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>121</sup> Mélanie Bost et Chantal Kesteloot, « Les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n° 30, 2014, p. 52.

aujourd'hui à un pays comme la France et à ses amis d'honorer les morts ? Le patriotisme, c'est n'être jamais fatigué de servir son pays, le patriotisme c'est faire parler l'histoire pour mieux regarder droit devant vers l'avenir. [...] La France est notre patrie, l'Europe est notre avenir.<sup>122</sup>

On peut dire que les messages politiques clés de l'État français qui façonnent la commémoration sont la paix, la réconciliation et l'idéal européen. Ces thèmes étaient déjà présents sous François Mitterrand, Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy.<sup>123</sup> Pourtant, sous Hollande, ces messages politiques ont adopté un ton particulièrement pédagogique, mais aussi incantatoire, comme le soutient Romain Fathi.<sup>124</sup> La France est loin du niveau d'euroscpticisme observé au Royaume-Uni, mais la défiance populaire envers l'Union européenne a certainement augmenté avec Hollande. Il est à rappeler que le Front national, parti d'extrême droite et euroscptique français a obtenu près de 25 % des suffrages nationaux aux élections européennes de 2014 précédant les commémorations du Centenaire.<sup>125</sup> Le gouvernement français a donc profité du centenaire de la Grande Guerre pour rappeler la stabilité et les succès de l'Europe afin de soutenir leur idéal européen de paix, réconciliation et collaboration. « À Paris, les commémorations du 11 novembre [se font] sous le signe de l'unité », souligne un journaliste du *Monde* en 2015.<sup>126</sup> Hollande

---

<sup>122</sup> Antoine Flandrin. « 11-Novembre : Hollande prône un « patriotisme social », *Le Monde*, [en ligne], 11 novembre 2014, [https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/11/11/11-novembre-francois-hollande-rend-hommage-aux-morts-pour-la-france\\_4521854\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/11/11/11-novembre-francois-hollande-rend-hommage-aux-morts-pour-la-france_4521854_3224.html) (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>123</sup> Romain Fathi, « French commemoration: The centenary effect and the (re) discovery of 14–18 », *Australian Journal of Political Science*, vol. 50, n° 3, 2015, p. 550.

<sup>124</sup> *Ibid.*

<sup>125</sup> *Ibid.* ; Ministre de l'intérieur français. *Résultats des élections européennes 2014*, [en ligne], 28 mai 2014, [https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Europeennes/elecresult\\_ER2014/\(path\)/ER2014/FE.html](https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Europeennes/elecresult_ER2014/(path)/ER2014/FE.html) (page consultée le 19 avril 2019)

<sup>126</sup> Le Monde. « À Paris, des commémorations du 11 Novembre sous le signe de l'unité », *Le Monde*, [en ligne], 11 novembre 2015, [https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2015/11/11/a-paris-des-commemorations-du-11-novembre-sous-le-signe-de-l-unite\\_4807374\\_3448834.html](https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2015/11/11/a-paris-des-commemorations-du-11-novembre-sous-le-signe-de-l-unite_4807374_3448834.html) (page consultée le 19 avril 2019).

s'exprime avec des termes similaires : « La France est notre patrie, l'Europe est notre avenir ».

Au niveau local et régional, en dépit d'un manque général d'intérêt pour les commémorations officielles de l'État, les pratiques commémoratives ne manquent pas.<sup>127</sup> Dans les 36 000 communes de France, des projets commémoratifs, tels que des expositions, des concerts, des inaugurations de monuments et des musées, ont eu lieu.<sup>128</sup> Comme l'explique Nicolas Offenstadt : « Ainsi, la force du Centenaire en France tient à ces mouvements décennaux que l'irruption de l'événement ne fait qu'activer, alimenter et démultiplier. Ces pratiques de la Grande Guerre comme activité sociale et culturelle ont en effet un ancrage profond ».<sup>129</sup> L'exercice mémoriel en France est donc territorial, important et bien ancré. Elle inspire autant les familles au travers de loisirs et de pratiques mémorielles que les artistes qui en font leur muse.<sup>130</sup> On a d'une part une forme officielle de commémoration expliqué ci-haut à laquelle il semble que les citoyens n'adhèrent guère ; d'autre part, des pratiques moins formelles ou à échelle plus locale qui sont davantage plébiscitées. L'État, cependant, s'immisce jusqu'au niveau local, avec leurs représentants que sont les préfets, qui peuvent organiser, au niveau départemental, des commémorations.

Le mythe national français du conflit Centenaire associé à notre définition du *mythscape* reste celui d'une tuerie inhumaine qui doit servir d'exemple pour l'entretien d'une paix européenne durable menacée par la montée de l'euroscepticisme et du

---

<sup>127</sup> Veronique Soulé. « La mémoire de 14-18 vient d'en-bas », *Liberation*, [en ligne], 25 janvier 2013, [https://www.liberation.fr/france/2013/01/25/la-memoire-de-14-18-vient-d-en-bas\\_876857](https://www.liberation.fr/france/2013/01/25/la-memoire-de-14-18-vient-d-en-bas_876857) (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>128</sup> Frédéric Ville. « Comment les collectivités s'investissent dans le centenaire de la Grande Guerre », *la gazette des communes*, [en ligne], 10 novembre 2014, <https://www.lagazettedescommunes.com/291263/commemorations-de-la-grande-guerre-combien-ca-coute/> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>129</sup> Offenstadt, *loc. cit.*, p. 98.

<sup>130</sup> *Ibid.*

nationalisme. Et c'est principalement sur ce mythe que *Le Monde* réfléchit dans sa couverture médiatique du Centenaire tout en couvrant, en parallèle, les divers initiatives locales et régionales.

### *Royaume-Uni*

Même si Johannes Großmann soutient dans son article qu'un certain consensus mémoriel semble naître en Europe autour de la représentation du conflit comme étant une catastrophe humaine, le mythe de la Première Guerre mondiale britannique n'est sensiblement pas le même que celui qui a cours en France.<sup>131</sup> Comme McCartney l'écrit : « (t)he image of the First World War soldier as victim has become an integral part of the way in which many different groups in British society understand the First World War. The soldier is often viewed as brave, even heroic, but is nevertheless portrayed as a victim of an incompetently led and pointless war ». <sup>132</sup> Une image que l'on retrouve aussi au Canada comme l'on démontre les recherches de l'histoire Jonathan F. Vance.<sup>133</sup> Ce sentiment, bien que partagé en France, est plus fort au Royaume-Uni, dans la mesure où la France a été envahie n'avait d'autre choix que de se défendre, tandis que les Britanniques sont intervenus sans que leur territoire ne soit attaqué. Toutefois, les commémorations britanniques du Centenaire prennent une autre tournure : le discours commémoratif officiel français qui misait sur l'aspect pédagogique d'une guerre combattue pour la paix, la

---

<sup>131</sup> Johannes Großmann, « 1914, un lieu de mémoire européen? de la commémoration nationale à l'émergence d'un consensus mémoriel », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 1, 2017, p. 131.

<sup>132</sup> Helen B McCartney, « The First World War soldier and his contemporary image in Britain », *International Affairs*, vol. 90, n° 2, 2014, p. 314.

<sup>133</sup> Vance, *op. cit.*

réconciliation, et l'avenir européen ne trouve pas d'écho chez son ancien compagnon d'armes qui lui, met l'accent presque exclusivement sur le sentiment national britannique.

En 2012, Le Royaume-Uni annonce un programme mémoriel de 55 millions de livres britanniques, soit un peu plus que les investissements français.<sup>134</sup> David Cameron, le premier ministre britannique, souhaite que les commémorations prévues pour le Centenaire « (...) capture[ ] our national spirit in every corner of the country, something that says something about who we are as a people ».<sup>135</sup> Il renchérit en soulignant que « [t]he First World War is a fundamental part of British national consciousness ».<sup>136</sup> Indéniablement, on souligne l'importance de rapprocher les Britanniques lors des commémorations : la guerre est une affaire nationale.

Le conservateur (tory) MP Andrew Murrison, assigné comme représentant spécial des commémorations, stipule dans une entrevue donnée au *Guardian* :

We do commemorations very well in this country and it is no celebration. It is remembrance. We are making no judgment about fault, right to wrong, certainly no attempt to indulge in any jingoistic sentiment. The fact is that it happened. Millions of people died. The consequences of this we still live with today, and our commemoration in the UK will be firmly focused on that narrow ground, and I will leave to others the interpretation of history.<sup>137</sup>

Ce programme commémoratif fortement axé sur le souvenir des soldats décédés dans les divers fronts où ont combattu les Britanniques a comme objectif de rehausser le sentiment national. Sans tomber dans le nationalisme exacerbé, comme le rappelle Murrison, le

---

<sup>134</sup> Bost et Kesteloot, *loc. cit.*, p. 54.

<sup>135</sup> Patrick Wintour. « David Cameron announces £50m fund for first world war commemorations », *The Guardian*, [en ligne], 11 octobre 2012, <https://www.theguardian.com/politics/2012/oct/11/david-cameron-fund-world-war-one-commemorations> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>136</sup> *Ibid.*

<sup>137</sup> *Ibid.*

programme provoque nécessairement des tensions.<sup>138</sup> Dans un climat d'instabilité politique causé par le mouvement écossais d'indépendance et les discussions entourant la possible sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, de nombreuses critiques accusent le gouvernement britannique d'instrumentaliser le conflit.<sup>139</sup> En réponse aux déclarations de Murrison et au programme commémoratif britannique, Norman Walter, attaché de presse de l'ambassade de l'Allemagne à Londres affirme : « (...) it would be easier for Britain to adopt a less declamatory tone if it wants Germany to take part », en voulant rappeler qu'il serait préférable de ne pas célébrer le centenaire de la Grande Guerre elle-même, mais bien de mettre l'accent sur la paix qui veille sur le continent depuis l'Union européenne et la collaboration entre d'anciennes nations belligérantes.<sup>140</sup>

Au sujet du cas écossais, l'ancien Premier ministre conservateur John Major soutient même que « [t]his year is the 100th anniversary of the First World War. As we honour those who fought together, then would it not be extraordinary if the SNP [Scottish National Party] broke up the most successful union and partnership in all history in any part of the world? »<sup>141</sup> Ce n'est donc pas une coïncidence si l'un des trois programmes commémoratifs britanniques soit déployé à Glasgow dans le but d'utiliser la mémoire du conflit comme liant social.<sup>142</sup>

---

<sup>138</sup> Hanna, *loc. cit.*, p. 112.

<sup>139</sup> Bost et Kesteloot, *loc. cit.*, p. 54.

<sup>140</sup> Tim Shipman. « 'Dont't mention' : German embassy calls for Britons not to celebrate First World War victory as centenary of conflict looms », *Daily Mail*, [en ligne], 18 août 2013, <https://www.dailymail.co.uk/news/article-2396564/German-embassy-calls-Britons-celebrate-First-World-War-victory.html> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>141</sup> Simon Johnson. « John Major : Scots have not thought through 'foreigner' independence implications », *Telegraph*, [en ligne], 10 septembre 2014, <https://www.telegraph.co.uk/news/uknews/scottish-independence/11086452/John-Major-Scots-have-not-thought-through-foreigner-independence-implications.html> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>142</sup> Bost et Kesteloot, *loc. cit.*

La déclaration du ministre britannique de l'Éducation Michael Gove, en janvier 2014, renvoie directement au mythe national. Il soutient que la gauche britannique, qui ne voit dans la Grande Guerre qu'une tragédie où les soldats sont morts inutilement, blanchit la responsabilité de l'Allemagne vis-à-vis du déclenchement de la guerre et dénigre le patriotisme et le courage des soldats anglais.<sup>143</sup> Les propos de M. Gove sont rapportés dans un article du *Telegraph* : « (...) left-wing academics all too happy to feed those myths by attacking Britain's role in the conflict [...] The war was, of course, an unspeakable tragedy, which robbed this nation of our bravest and best. »<sup>144</sup> M. Gove est aussi un fervent défenseur du Brexit et un eurosceptique convaincu. On rappelle ainsi que la Grande Guerre doit être commémorée pour rappeler que le conflit fut combattu par des soldats britanniques braves, contre un empire allemand autoritaire et agressif. Pour finir sur un mot de Mélanie Bost et de Chantal Kesteloot, le « Royaume-Uni est peut-être le pays où les débats relatifs au message commémoratif ont été les plus vifs... »<sup>145</sup>

Sur la manière dont se déploie les commémorations britanniques au Royaume-Uni, le Premier ministre britannique, David Cameron, a annoncé lors d'une conférence de presse au Musée impérial de la guerre en octobre 2012 un programme national d'événements commémoratifs. Le gouvernement a nommé un conseil consultatif présidé par le secrétaire d'État à la culture. Cet organisme était chargé de superviser ce programme de commémorations nationales à l'occasion d'anniversaires précis comme le déclenchement

---

<sup>143</sup> Keith Perry. « Michael Gove criticises 'Blackadder myths' about First World War », *Telegraph*, [en ligne], 3 janvier 2014, <https://www.telegraph.co.uk/news/10548303/Michael-Gove-criticises-Blackadder-myths-about-First-World-War.html> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>144</sup> Keith Perry. « Michael Gove criticises 'Blackadder myths' about First World War », *Telegraph*, [en ligne], 3 janvier 2014, <https://www.telegraph.co.uk/news/10548303/Michael-Gove-criticises-Blackadder-myths-about-First-World-War.html> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>145</sup> Bost et Kesteloot, *loc. cit.*

de la guerre, le jour de l'Armistice et les grandes batailles comme celles de la Somme et de Passchendaele. Les installations du Musée impérial de la guerre furent modernisées et des fonds alloués à des projets éducatifs auxquels participèrent toutes les écoles d'Angleterre, en plus d'une série de programmes locaux d'éducation permanente.<sup>146</sup> On peut en conclure que les commémorations ont été étatiques et moins régionales que celle de la France et de l'Allemagne comme nous le verrons. Bien que les écoles ou même certaine association comme *The Western Front Association* ont de larges subventions, celle-ci ont des visés éducatifs et non festive et commémoratives.<sup>147</sup>

## Allemagne

En Allemagne aucun programme commémoratif officiel fédéral n'a vu le jour, mis à part quelques visites entre les officiels allemands et français.<sup>148</sup> La mémoire collective allemande de la Grande Guerre est composée de trois caractéristiques : l'ombre créée par la Seconde Guerre mondiale, la culpabilité de la responsabilité décrétée par le traité de Versailles et la défaite. Ce sont aussi ses caractéristiques qui ont occulté la cette mémoire du conflit depuis cent ans.<sup>149</sup>

Toutefois, ces trois caractéristiques font partie intégrante du mythe allemand de 14-18 et, surtout, celui de la responsabilité de guerre qui cultive le sentiment de honte déjà bien

---

<sup>146</sup> Hanna, *loc. cit.*, p. 111.

<sup>147</sup> *Ibid.*

<sup>148</sup> Juliane Haubold-Stolle et Dominique Bouchery, « Le retour de la Grande Guerre. Mémoire de la Première Guerre mondiale en Allemagne de 1980 à nos jours », *ibid.*, p. Cited Pages|, n° 1, 2014, p. 31.

<sup>149</sup> Epkenhans, *loc. cit.*, p. 136; Patin, *loc. cit.*, p. 15.



implanté par le passé nazi du pays.<sup>150</sup> Le débat avait entre autre été réanimé par l'historien Fritz Fisher dans les années 60.

La manière dont le débat s'est déroulé en Allemagne lors de l'année du Centenaire a démontré que les questions d'honneur national étaient toujours d'une importance considérable lorsqu'il s'agissait de la façon dont les Allemands discutaient des origines de la guerre. Après la publication en Allemagne du livre de Christopher Clark, *Les somnambules*, on a pu percevoir un sentiment de soulagement palpable dans les Länder, car la responsabilité qu'elle avait assumée pendant cent ans venait d'être allégée.<sup>151</sup> Annika Mombauer, l'une des importantes historiennes allemandes de 14-18, met le doigt sur les spécificités du mythe national allemand de la Première Guerre mondiale :

In Germany, by contrast, the question of whether the war was worth fighting never arose, not least because the memory of World War I was soon overshadowed by the even more traumatic experience of World War II. The idea that the war of 1914–1918 was futile is also not part of the national consciousness in countries like France and Belgium, which had no choice but to join the fighting. But for Britain, the origins of the iconic war are of national significance: to negate the responsibility of the Central Powers is to call into question the legitimacy of British suffering. Who caused the war matters in all these countries but for many different reasons. [...] For a hundred years the question of the origins of World War I has been of contemporary political relevance, particularly in Germany, where “war guilt” was the heavy burden the country had to shoulder as a result of losing the war.<sup>152</sup>

L'essence du mythe national est ainsi éclairée par les questionnements sur la responsabilité.

Il ne faut toutefois pas penser qu'aucun projet commémoratif n'a eu lieu durant le Centenaire en Allemagne. La réserve du gouvernement fédéral allemand sur la politique

---

<sup>150</sup> Laura Andrieu. « Centenaire du 11 novembre : la difficile commémoration allemande », *Le Figaro*, [en ligne], 9 novembre 2018, <http://www.lefigaro.fr/international/2018/11/09/01003-20181109ARTFIG00274-centenaire-du-11-novembre-la-difficile-commemoration-allemande.php> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>151</sup> Annika J Mombauer, « Guilt or Responsibility? The Hundred-Year Debate on the Origins of World War I », *Central European History*, vol. 48, n° 4, 2015, p. 561.

<sup>152</sup> *Ibid.*

mémorielle s'explique notamment par le fait que la culture ressort des politiques des Länder.<sup>153</sup> C'est pourquoi une organisation comparable à la « Mission du centenaire » en France ne peut exister dans le système politique allemand.<sup>154</sup> De nombreuses manifestations commémoratives et expositions muséales sur la Première Guerre ont néanmoins été organisées dans les régions et les villes.<sup>155</sup> Selon certains résultats de sondages d'opinion effectués en Allemagne suite à la controverse du livre *Le somnambule* publié en 2013, plus de 77% des Allemands de 14 à 29 ans ont démontré un intérêt accru pour le conflit dans le contexte du Centenaire.<sup>156</sup> Ce renouveau d'intérêt public et même académique se manifeste aussi par de nouvelles cibles mémorielles telles que la commémoration de la révolution des matelots de 1918 qui fit tomber l'Empire allemand.<sup>157</sup> Le mythe de la Grande Guerre allemande reste cependant directement déterminé par l'ombre de la responsabilité de la guerre.

## Programme politique

Maintenant que nous avons éclairé les mythes allemand, britannique et français, on peut s'attarder aux réponses et aux positions des quotidiens face à ceux-ci. Notre ensemble d'articles appartient à trois quotidiens indépendants s'affichant ouvertement ou timidement de centre-gauche.<sup>158</sup> Sans avoir nécessairement une ligne éditoriale claire, la couverture

---

<sup>153</sup> Haubold-Stolle et Bouchery, *loc. cit.*, p. 31.

<sup>154</sup> *Ibid.*

<sup>155</sup> *Ibid.*

<sup>156</sup> Mombauer, *loc. cit.*, p. 561.

<sup>157</sup> Laetitia Béraud. « En Allemagne, à défaut de 11-Novembre on commémore la révolution de 1918 », *Le Monde*, [en ligne], 4 novembre 2018, [https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2018/11/04/en-allemande-a-defaut-de-11-novembre-on-commemore-la-revolution-de-1918\\_5378679\\_3448834.html](https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2018/11/04/en-allemande-a-defaut-de-11-novembre-on-commemore-la-revolution-de-1918_5378679_3448834.html) (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>158</sup> BBC online staff. « The politics of UK newspapers », BBC, [en ligne], 30 septembre 2009, [http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk\\_news/politics/8282189.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/politics/8282189.stm) (page consultée le 19 avril 2019); Spiegel online

médiatique du Centenaire observé dans nos sources est teintée d'opinions, d'interventions et de critiques. Sous la forme d'articles d'opinion, d'entretiens, ou simplement de reportages plus classiques, les trois médias offrent un espace où leurs journalistes, chroniqueur.euse.s et invité.e.s prennent part à la renégociation du mythe national en concordance ou non avec le programme politique du quotidien. Nous relèverons les critiques et intentions commémoratives des journaux de notre corpus envers les trois mythes nationaux recensés ci-haut. Cet exercice nous permet une première saisie des dynamiques qui s'opèrent dans notre deuxième point de jonction de la mémoire collective : *le mythistoire*.

Les mémoires collectives et les identités se construisent dans les médias, et sont fluides par nature, comme le souligne Lynda Mannik : les reportages nous aident à nous sentir connectés entre individus.<sup>159</sup> L'impact du journalisme sur les représentations publiques et donc sur la mémoire collective a été bien documenté, de même que la relation synergique entre la mémoire individuelle et la mémoire collective. Les représentations médiatiques de la mémoire, en l'occurrence le mythe national de la Grande Guerre en temps de commémoration, comporte des reportages sympathiques ou antipathiques au mythe national proposé par l'État. Cest reportage peuvent modifier, renforcer ou influencer des stéréotypes nationaux. Il est ainsi nécessaire pour notre recherche de s'attarder à cette couverture médiatique.

## Le Monde

---

staff. « The Substance of What S&P Is Saying Is Quite Right », Spiegel, [en ligne], 7 décembre 2011, <http://www.spiegel.de/international/europe/the-world-from-berlin-the-substance-of-what-s-p-is-saying-is-quite-right-a-802244.html> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>159</sup> Mannik, *loc. cit.*, p. 572.

Pour *Le Monde*, les critiques envers les commémorations du Centenaire en France se dirigent plutôt vers l'Union européenne qu'envers le mythe national proposé par le gouvernement de François Hollande. En effet, les quelques dizaines d'articles attribués aux reportages commémorations officielles françaises ne s'articulent pas autour de débats historiographiques ni de questionnements sur la perception du passé que la France devrait avoir ou résoudre. Il s'agit d'une faible quantité d'articles comparé au *The Guardian*, par exemple, qui livre près d'une dizaine d'article par évènement commémoratif. *Le Monde* souligne le caractère « très consensuel » du Centenaire français en matière politique en rappelant que le mythe de la « bonne guerre » et la « tonalité franco-allemande » des commémorations font encore partie intégrante des festivités mémorielles, sans toutefois les remettre en question.<sup>160</sup>

Or, l'expression « très consensuelle » peut laisser sous-entendre « trop consensuel » au regard d'autres articles et d'opinions qui qualifient les discours de Hollande de « modestes » dans un contexte où « (...) les tensions géopolitiques en Europe de l'Est et au Moyen-Orient montrent que le monde n'en a pas fini avec les conséquences du premier conflit mondial ».<sup>161</sup> Néanmoins, les canons sont tournés vers l'Europe et non vers la France.<sup>162</sup> La ligne éditorial du journal est clair : on reproche à l'Europe d'avoir

---

<sup>160</sup> Antoine Flandrin. « Un centenaire de la Grande Guerre très consensuel », *Le Monde*, [en ligne], 2 août 2014, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2014/08/02/un-centenaire-de-la-grande-guerre-tres-consensuel\\_4465919\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2014/08/02/un-centenaire-de-la-grande-guerre-tres-consensuel_4465919_3232.html) (page consultée le 19 avril 2019); *Le Monde*. « À Paris, des commémorations du 11 Novembre sous le signe de l'unité », *Le Monde*, [en ligne], 11 novembre 2015, [https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2015/11/11/a-paris-des-commemorations-du-11-novembre-sous-le-signe-de-l-unite\\_4807374\\_3448834.html](https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2015/11/11/a-paris-des-commemorations-du-11-novembre-sous-le-signe-de-l-unite_4807374_3448834.html) (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>161</sup> Antoine Flandrin. « Le modeste 11-Novembre de François Hollande », *Le Monde*, [en ligne], 10 novembre 2014, [https://abonnes.lemonde.fr/politique/article/2014/11/10/le-modeste-11-novembre-de-francois-hollande\\_4521041\\_823448.html](https://abonnes.lemonde.fr/politique/article/2014/11/10/le-modeste-11-novembre-de-francois-hollande_4521041_823448.html) (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>162</sup> Jean-Pierre Stroobants. « Le rendez-vous manqué de l'Europe avec le centenaire », *Le Monde*, [en ligne], 12 novembre 2014, [https://abonnes.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/11/12/le-rendez-vous-manque-de-l-europe-avec-le-centenaire\\_4522493\\_3448834.html](https://abonnes.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/11/12/le-rendez-vous-manque-de-l-europe-avec-le-centenaire_4522493_3448834.html) (page consultée le 19 avril 2019).

manqué « (...) cette occasion presque rêvée pour dénoncer les nationalismes qui ressurgissent » et qui « (...) ont été parmi les moteurs du déclenchement de cette guerre ». <sup>163</sup> L'opinion démontrée par *Le Monde* est qu'elle souhaiterait que les commémorations du conflit s'étendent en Europe dans le but d'éteindre les feux nationalistes et dans l'espérance de maintenir une Union européenne pacifique et forte. Il est important de mentionner que cette critique, d'un discours consensuel, vise strictement les prises de positions du gouvernement Hollande sur les commémorations de la Grande Guerre, et non l'historiographie française ou les commémorations régionales qui jouissent eux, d'une couverture de presse plus empathique.

Les intentions mémorielles du journal *Le Monde* se confirment dans un entretien avec l'historien Rémi Dalission. Dalission suggère que « (...) le poilu ne renvoie plus à l'image du héros triomphant qui se bat pour des valeurs, mais à une victime. [...] Le 11 novembre tend à devenir une fête de paix, à l'image du 8 mai, avec un discours orienté sur l'Europe et sur l'avenir ». <sup>164</sup> Comme avancé dans notre deuxième chapitre, l'historien ici invoqué vient donner un poids « scientifique » au programme politique du journal.

Finalement, on peut expliquer les critiques et intentions mémorielles du journal *Le Monde* à l'égard du Centenaire de la manière suivante : c'est un journal au programme politique de centre-gauche qui favorise une Union européenne forte, prône le pacifisme et condamne la guerre tout en étant imbibée d'une forte culture mémorielle française. Ceci explique la faible quantité d'éditoriaux politiques par comparaison avec la couverture

---

<sup>163</sup> Jean-Pierre Stroobants. « Le rendez-vous manqué de l'Europe avec le centenaire », *Le Monde*, [en ligne], 12 novembre 2014, [https://abonnes.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/11/12/le-rendez-vous-manque-de-l-europe-avec-le-centenaire\\_4522493\\_3448834.html](https://abonnes.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/11/12/le-rendez-vous-manque-de-l-europe-avec-le-centenaire_4522493_3448834.html) (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>164</sup> Rémi Dalission. « Le 11 novembre tend à devenir une fête de paix », *Le Monde*, [en ligne], 10 novembre 2014, [https://abonnes.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/11/10/remi-dalission-le-11-novembre-tend-a-devenir-une-fete-de-paix\\_4521409\\_3448834.html](https://abonnes.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/11/10/remi-dalission-le-11-novembre-tend-a-devenir-une-fete-de-paix_4521409_3448834.html) (page consultée le 19 avril 2019).

d'évènements locaux et régionaux, plus complaisants et moins critiques. En tant que journal de gauche, *Le Monde* exprime un désir de voir le mythe national français devenir de plus en plus inclusif et à l'avant-garde d'une Europe en paix pour une mémoire collective européenne du conflit de 14-18.

### *The Guardian*

Contrairement au journal *Le Monde*, *The Guardian* fustige au travers de ses chroniqueurs les commémorations britanniques et les représentations du conflit. À la tête du bataillon, le journaliste Jonathan Jones ne mâche pas ses mots en écrivant que « David Cameron is wrong. Poppies muffle the truth about the First World War », faisant référence à l'œuvre commémorative phare du Centenaire anglais.<sup>165</sup>

---

<sup>165</sup> Jonathan Jones. « History and all its grisly facts are worth more than the illusion of memory », *The Guardian*, [en ligne], 31 octobre 2014, <https://www.theguardian.com/commentisfree/2014/oct/31/world-war-one-poppies-memorial-cameron> (page consultée le 19 avril 2019).



Figure 11 Trimming, Peter. Poppies at the Tower of London, [en ligne]

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Poppies\\_at\\_the\\_Tower\\_of\\_London\\_\(15\\_773\\_747\\_372\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Poppies_at_the_Tower_of_London_(15_773_747_372).jpg) (page consultée le 23 février 2019)

Il fait référence aux 888 246 coquelicots en céramique coulant de la tour de Londres et représentant le nombre de soldats britanniques décédés durant la guerre. La rhétorique du *The Guardian* agit sur la « britannocentricité » des commémorations en suggérant que « [i]f we can only picture the Great War as a British tragedy, we have not learned very much about it ». <sup>166</sup> Un article utilise même l'application *Google Map* pour représenter le monument avec le nombre global de morts du conflit, soit 19,5 millions. <sup>167</sup> Pour le *Guardian*, l'histoire consiste à essayer de comprendre le passé, or la Grande-Bretagne a

---

<sup>166</sup> Jonathan Jones. « History and all its grisly facts are worth more than the illusion of memory », *The Guardian*, [en ligne], 31 octobre 2014, <https://www.theguardian.com/commentisfree/2014/oct/31/world-war-one-poppies-memorial-cameron> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>167</sup> Paul Owen. « What would the Tower of London poppy exhibition look like if it included the global dead of world war one? », *The Guardian*, [en ligne], 6 novembre 2014, <https://www.theguardian.com/world/2014/nov/06/-sp-what-would-the-tower-of-london-popy-exhibition-look-like-if-it-included-global-not-just-uk-war-dead> (page consultée le 19 avril 2019).

décidé de le considérer non pas comme une tragédie mondiale qui lie les Britanniques à leurs concitoyens européens, mais uniquement comme un conte britannique héroïque avec « (...) a way to reinforce the new and ugly sense that Europe is alien. »<sup>168</sup>

Comme *Le Monde*, *The Guardian* milite pour une mémoire européenne du conflit qui puise dans la tragédie une leçon de paix et d'Union européenne. Cependant, le programme politique du gouvernement Cameron est de droite et le climat politique tend vers le nationalisme anti-européen. *The Guardian* mène donc un ardent combat dans le *mythscape* dans l'espoir de saisir l'initiative du Centenaire et pour tenter redéfinir à la fois l'avenir politique de la Grande-Bretagne aux prismes d'une nouvelle version du mythe national britannique de 14-18.

### *Die Süddeutsche Zeitung*

Le quotidien bavarois ne s'attarde que brièvement aux événements commémoratifs impliquant la mémoire allemande dans le contexte du Centenaire. Évitant les reportages sur le 11-Novembre, ses articles sur la mémoire nationale officielle (moins de 10 articles en tout) se contentent de relater les événements commémoratifs entre la France et l'Allemagne en rappelant tout de même l'importance de l'amitié franco-allemande pour le bien-être européen.<sup>169</sup>

---

<sup>168</sup> Jonathan Jones. « The true faces of the Somme – uncoloured by the new nationalism », *The Guardian*, [en ligne], 1er juillet 2016, <https://www.theguardian.com/artanddesign/jonathanjonesblog/2016/jul/01/battle-of-the-somme-daily-mail-photographs> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>169</sup> Christian Wernicke. « Merkel und Hollande in Verdun : Wie zwei Verwandte », *Süddeutsche Zeitung*, [en ligne], 29 mai 2016, <https://www.sueddeutsche.de/politik/jahre-erster-weltkrieg-merkel-und-hollande-in-verdun-wie-zwei-verwandte-1.3010312> (page consultée le 19 avril 2019).



L'article d'Hubert Wetzel, correspondant à l'étranger du *SZ*, publié dans le cadre des commémorations de la bataille de Verdun, évoque la nécessité de la rencontre entre Merkel et Hollande alors que le nationalisme renaît en Europe.<sup>170</sup> Dans la même logique, un article portant sur l'exposition « Krieg! Bayern im Sommer 1914 » du Hauptstaatsarchiv de Bavière montre à quel point le peuple bavarois a « naïvement » soutenu la campagne militaire allemande de 1914 et comment le chauvinisme a été systématiquement nourri par la propagande allemande et française d'avant-guerre.<sup>171</sup> La journaliste allemande Barbara Galaktionow, quant à elle, écrit au sujet des nombreuses manifestations antiguerre qui eurent lieu à Berlin en 1914 lors du déclenchement du conflit, insistant sur l'impératif de démystifier l'enthousiasme des Allemands pour la guerre.<sup>172</sup>

Le journal n'est pas resté indifférent face au débat sur la responsabilité de guerre. Une série d'articles publiés à la fin août 2014 soulève les enjeux entourant l'ouvrage de Christophe Clark. Les querelles tournent principalement autour de l'appropriation du discours de non-responsabilité par des groupes nationalistes critiqués d'être anti-européens ou bien par des révisionnistes qu'on accuse à leur tour de banaliser l'impact des nationalismes allemands du début de siècle.<sup>173</sup> Le dernier article d'opinion publié en 2014 sur le sujet semble clore la discussion en évoquant l'absurdité de débattre du rôle du Reich

---

<sup>170</sup> Hubert Wetzel. « Besuch bei Europas dunklen Geistern », *Süddeutsche Zeitung*, [en ligne], 29 mai 2016, <https://www.sueddeutsche.de/politik/verdun-europas-geister-1.3008106> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>171</sup> Wolfgang Görl. « Begeistert ins Verderben », *Süddeutsche Zeitung*, [en ligne], 29 juin 2014, <https://www.sueddeutsche.de/muenchen/ausstellung-zum-ersten-weltkrieg-begeistert-ins-verderben-1.2018367> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>172</sup> Barbara Galaktionow, « Allgemeine Kriegsbegeisterung ist eine Mär », *Süddeutsche Zeitung*, [en ligne], 6 août 2014, <https://www.sueddeutsche.de/politik/erster-weltkrieg-die-allgemeine-kriegsbegeisterung-ist-eine-maer-1.2075802> (page consultée le 19 avril 2019).

<sup>173</sup> Dominik Geppert, « Seltsam verdrehte Debatte », *Süddeutsche Zeitung*, [en ligne], 26 août 2014, <https://www.sueddeutsche.de/politik/historiker-zur-schuldfrage-im-ersten-weltkrieg-seltsam-verdrehte-debatte-1.2101243>; <https://www.sueddeutsche.de/politik/erster-weltkrieg-und-schuldfrage-die-hundert-maenner-geschichte-1.2107042> (page consultée le 19 avril 2019).

allemand dans le déclenchement du conflit : pour Hubert Wetzel, le Centenaire aurait dû être axé sur la chance qu'à l'Europe occidentale d'être en paix et doit seulement servir à commémorer les morts.<sup>174</sup>

Ainsi, la reconstruction du mythe national allemand dans l'espace médiatique n'est pas comparable à celle de la France et de la Royaume-Uni. En phase avec sa mémoire conflictuelle de cette guerre, on ressent une réticence à vouloir imposer sa perception de l'histoire dans la renégociation du mythe. Néanmoins, une dynamique est commune aux trois espaces médiatiques dans leur *mythistoire* : leurs programme politiques de centre gauche poussent les trois mythes nationaux à s'orienter vers une mémoire globale catastrophiste de 14-18 utilisé comme argument historique pour maintenir et renforcer l'Union européenne qui, pour eux, est synonyme de paix.

## Flux de nouvelles

L'objectif est maintenant d'examiner le rôle des médias dans la formation des mythes nationaux français, allemand, et britannique, et ce, au-delà des discours présentés précédemment dans ce chapitre. Nous défendons que les médias, en tant que système, fournissent un véhicule et un espace pour le maintien de la mémoire collective.

Au-delà du fait que les médias soient généralement axés sur l'actualité et le présent, ils jouent également un rôle crucial comme source et agent de la mémoire. En effet, les

---

<sup>174</sup> Hubert Wetzel. « Europas Glück », *Süddeutsche Zeitung*, [en ligne], 14 décembre 2014, <https://www.sueddeutsche.de/politik/weltkriegsgedenken-europas-glueck-1.2264303> (page consultée le 19 avril 2019).

médias sont une double référence temporelle.<sup>175</sup> À l'échelle de ses agents considérés comme conscients — journalistes, chroniqueur.euse.s, éditeur.trice.s, etc. —, les médias tentent, comme nous l'avons vu plus tôt, de saisir l'actualité et de la modeler en fonction d'un positionnement politique. Par contre, cet excès d'actualité favorise l'oubli. Or, si l'on considère les médias comme un système, on peut montrer que leurs nouveautés quotidiennes sont immergées dans un flux permanent de nouvelles dans lesquelles elles entretiennent et réitèrent la mémoire à long terme.<sup>176</sup>

L'idée est d'examiner la relation entre les médias, la mémoire et le mythe dans une approche qui ne se concentre, non pas sur les actions et le comportement des journalistes, ou sur la représentation d'un événement particulier, mais sur l'évolution des sujets à long terme, apparaissant dans les médias et disparaissant ensuite. En d'autres termes, il s'agit de s'intéresser au fonctionnement des médias et au flux de nouvelles. L'objet d'analyse est la somme des articles publiés sur un sujet par nos trois médias.

## *Méthode*

Nous soutenons donc dans cette section qu'il y a un autre aspect — non conscient et intentionnel de la performance des médias — où le souvenir peut être capturé non pas dans les nouvelles individuelles, mais dans leur flux complet. Le travail de Fokasz et Akos offre une méthodologie pour créer une typologie du flux d'informations afin de mieux saisir comment les médias contribuent à maintenir la mémoire de la communauté tout en créant des lieux de mémoires.<sup>177</sup>

---

<sup>175</sup> Kopper Ákos Fokasz Nikosz, « The media and collective memory: places and milieus of remembering », Peripato Research group, 2016, p. 1.

<sup>176</sup> Motti Neiger, *op. cit.*, p. 123.

<sup>177</sup> Fokasz Nikosz, *loc. cit.*, p. 6.

Si un événement n'est pas imprévisible — par exemple un Centenaire dans ce cas-ci — les médias savent qu'il deviendra bientôt d'actualité. À mesure que ce dernier approche, ils publient de plus en plus de reportages sur le sujet, deviennent plus actifs autour de la date de l'événement puis, une fois la commémoration achevée, les reportages sur le sujet disparaissent progressivement. En mesurant l'activité des quotidiens avec la quantité d'articles publiés sur un sujet donné chaque mois, nous pouvons dépeindre cette dynamique à l'aide d'une courbe en cloche (figure 2). La figure montre le nombre d'articles publiés sur le sujet choisi depuis un moment donné (sur l'échelle verticale, on retrouve le nombre d'articles et sur l'échelle horizontale, le temps). Le sommet correspond donc à l'événement commémoré ou aux lieux de mémoire, comme l'évoquent Fokaz et Àkos en faisant référence aux travaux de Pierre Nora.<sup>178</sup>



Figure 12 Courbe en cloche Fokasz Nikosz, Kopper Ákos. « The media and collective memory: places and milieus of remembering, » Peripato Research group, 2016, p. 7

En suivant cette logique, nous observons dans la figure 3, démontrant la fréquence de publication de nos trois quotidiens sur notre sujet choisi, de nombreuses courbes qui représentent bien des lieux de mémoires (des événements significatifs) entretenues par ces médias. Bien entendu, les courbes ne sont pas exactement les mêmes que celle de représenter dans la figure deux qui a un rôle d'archétype.

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 5.

## L'analyse

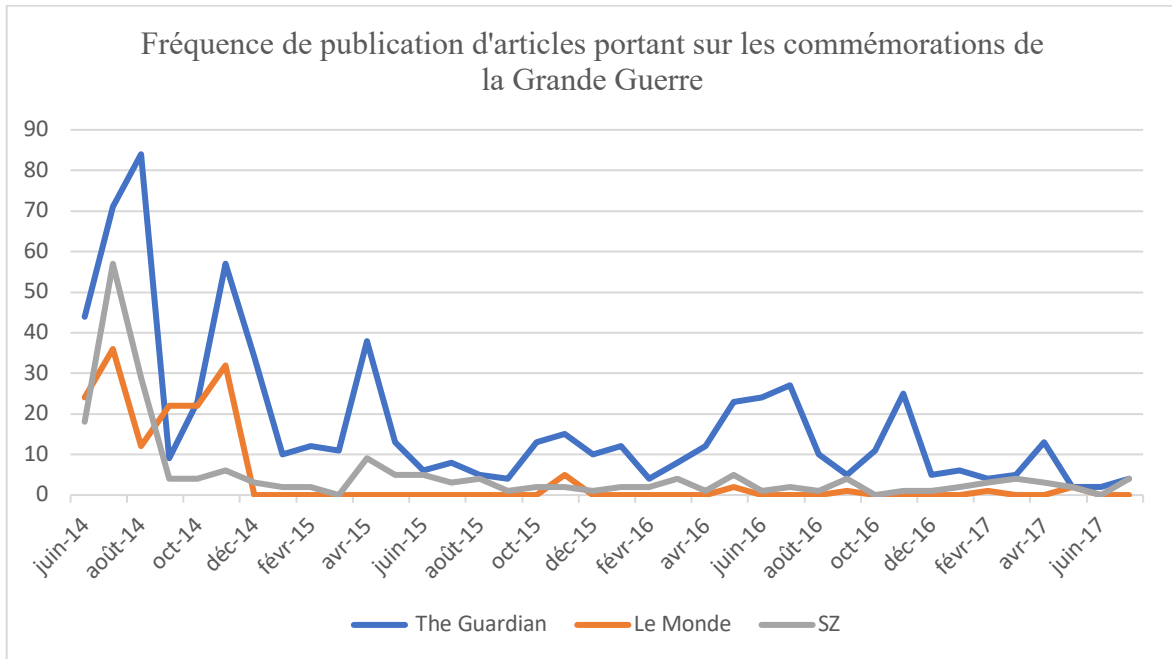


Figure 13 fréquence de publication des trois quotidiens

On remarque que les pointes corrént avec ce que l'on considère généralement comme les « événements importants » de la Première Guerre mondiale : le déclenchement de la guerre en juillet et août 1914, la bataille de la Marne pour la France en septembre 1914, le 11 novembre pour la France et la Grande-Bretagne, Gallipoli pour les Britanniques en avril 1915 et la bataille de Verdun et de la Somme en 1916.

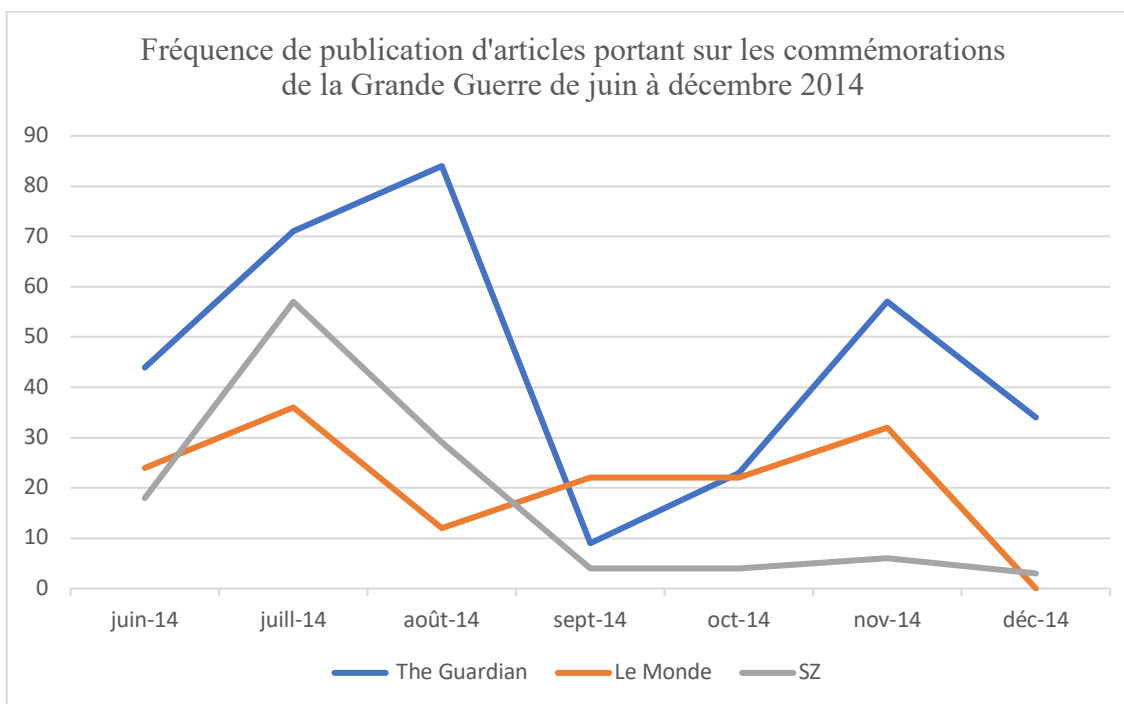


Figure 14 Fréquence de publication d'articles portant sur les commémorations de la Grande Guerre de juin à décembre 2014

Le premier point intéressant se situe, sans étonnement, en juillet 2014, lié au déclenchement de la Première Guerre mondiale dans la fameuse « Crise de juillet », alors que les chancelleries et les états-majors s'activent dans la foulée de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand. Elle représente aussi le début de la guerre pour la majorité des États impliqués. Cependant, il est intéressant d'observer que le sommet de publications dans *The Guardian* est atteint en août 2014, marquant ainsi l'entrée en guerre de l'Empire britannique le 4 août 1914, date qui demeure, encore aujourd'hui, un élément important de la mémoire collective britannique. Dans la mesure où la Grande-Bretagne est intervenue dans le conflit volontairement, la justification de cet acte a longtemps fait débat chez les historiens militaires britanniques.<sup>179</sup> Il est aussi étonnant de voir que la production est moins soutenue en France au même moment : la Crise de juillet intéresse plus les Français

<sup>179</sup> Purseigle, *loc. cit.*, p. 4.

que l'entrée en guerre, ce qui s'explique par le fait que la France s'est toujours déresponsabilisée vis-à-vis la crise de juillet. Ce n'est pas un hasard si le livre de Christopher Clark, *Les Somnambules*, qui donne une part de responsabilité à la France, n'y a connu qu'un succès limité, très loin de la frénésie que l'on a constaté en Allemagne.

La première bataille de la Marne, début septembre 1914, alors que l'armée française, soutenue par le Corps expéditionnaire britannique, a contré l'offensive allemand, suscite aussi son lot de publications dans *Le Monde*. Pour un journal qui souhaite une mémoire nationale axée vers la paix, démontrant le dégoût de la guerre et la collaboration européenne, il est paradoxal qu'elle mette tant l'accent sur ce fait d'armes, certes assez exceptionnel, mais qui a initié la fin de la guerre de mouvement et enclenché les vastes et meurtriers systèmes de tranchées. Bien qu'il soit normal qu'un journal évoque les lieux de mémoire collectifs, quitte à les remettre en cause, *Le Monde* ne fait que ce lieu de mémoire en publiant des articles qui n'évoquent en aucun cas la remise en question de cette mémoire.<sup>180</sup>

Un autre aspect intrigant est la quasi-absence de publication entourant les commémorations du 11 novembre dans le quotidien bavarois. Le *SZ* suggère que le mythe national allemand du conflit s'oriente vers une plus grande collaboration entre les États européens mais occulte dans son espace médiatique les plus grandes commémorations britanniques et françaises. Ses intentions sont prisonnières du mythe national.

---

<sup>180</sup> Antoine Flandrin. « Valls appelle à « l'audace » lors du centenaire de la bataille de la Marne », *Le Monde*, [en ligne], 12 septembre 2014, [https://www.lemonde.fr/politique/article/2014/09/12/valls-appelle-a-l-audace-lors-du-centenaire-de-la-bataille-de-la-marne\\_4486878\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2014/09/12/valls-appelle-a-l-audace-lors-du-centenaire-de-la-bataille-de-la-marne_4486878_823448.html) (page consultée le 19 avril 2019).

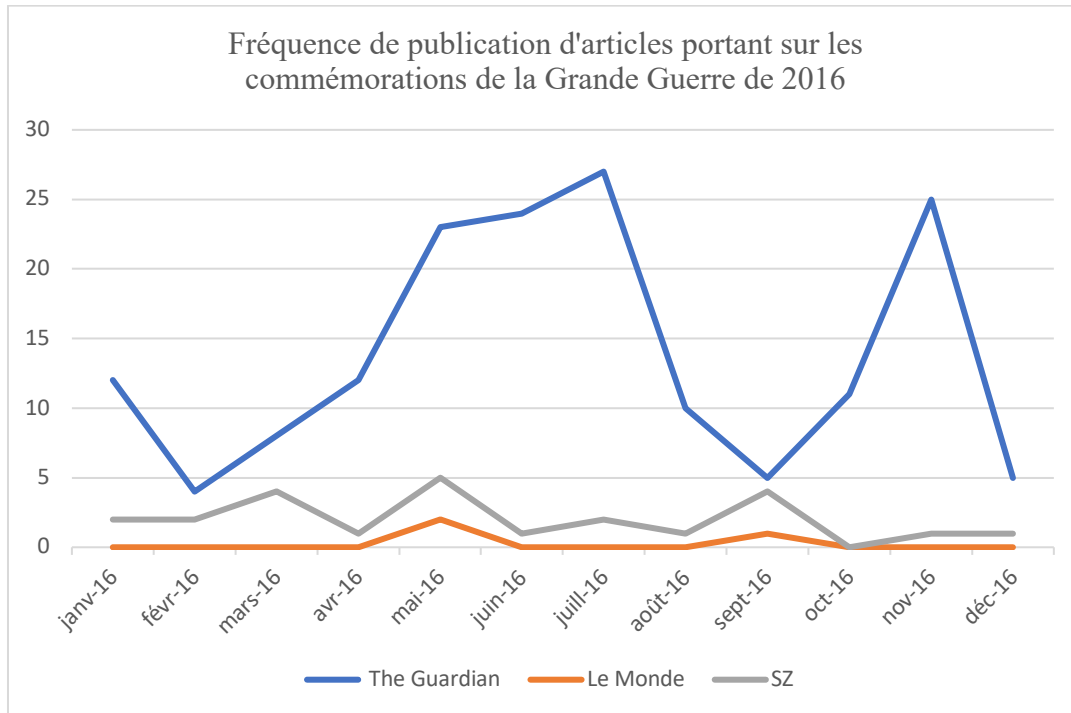


Figure 15 Fréquence de publication d'articles portant sur les commémorations de la Grande Guerre de 2016

Le flux médiatique de *Le Monde* et du *SZ* diminue de façon draconienne après 2014. La constance britannique pourrait s'expliquer par le rapport très ambigu qu'entretient la Royaume-Uni avec cette guerre. Par ailleurs, les commémorations britanniques sont plus étatiques que celles de France et d'Allemagne. Il est possiblement plus facile de couvrir des évènements commémoratifs étatiques et de faire avancer son programme politique dans des articles de ce type. *Le Monde* profite de Verdun pour sortir de son quasi-mutisme médiatique, mais le *SZ*, lui, décide de parler du génocide arménien en mai 2016 pendant que le *The Guardian* publie une avalanche d'articles sur Gallipoli, l'ANZAC et, ensuite, sur les commémorations de la Somme. Le désastre militaire qu'a été Gallipoli en 1915 est un élément important de la mémoire britannique de la guerre et surtout du mémoire impérial britannique. On rappelle que les troupes australiennes et néo-zélandaises ont été massacrées par l'armée turque lors du débarquement de Gallipoli. Un débarquement pour lequel un certain Winston Churchill, premier Lord de l'amirauté, était l'un des plus fervents



défenseurs. La couverture du Gallipoli est assez surprenante. Aucun article ne mentionne les dynamiques impériales de l'assaut, et la tragédie revient aux mains de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, ce que l'on peut expliquer par le fait que cet événement a été utilisé comme pierre angulaire du nationalisme néo-Zélandais et australien<sup>181</sup>, autant que Vimy pour le Canada.<sup>182</sup> Il existe quand même un paradoxe dans la couverture du *The Guardian* de cette événement. Les mentions de l'impérialisme britannique sont complètement évitées dans un média antinationaliste, pro-européen et qui possède une section d'articles sous le titre *Postcolonial*.

En résumé, les dynamiques nationales transparaissent dans l'étude des flux de nouvelles. On constate que les lieux de mémoires nationaux sont remobilisés dans la couverture médiatique du Centenaire, n'échappant donc pas à la matrice mémorielle qui perdure depuis 100 ans. L'analyse des flux de nouvelles a démontré que les médias entretiennent les mythes nationaux, comme s'ils étaient dans l'incapacité de dévier des lieux de mémoires collectifs chers à leur nation respective. Le mythe de la nation est ainsi entretenu, maintenu et propagé au travers de leur couverture médiatique malgré les quelques critiques énumérées que nous avons évoquées au début de ce chapitre.

## Champs lexicaux

L'analyse qualitative de la seconde section a révélé la tendance vers laquelle le mythe national officiel semble vouloir tendre, c'est-à-dire celui d'une tragédie européenne

---

<sup>181</sup> Jon Henley. « Gallipoli centenary marked with feeling of sadness and pride », *The Guardian*, [en ligne], 24 avril 2015, <https://www.theguardian.com/news/2015/apr/24/gallipoli-centenary-marked-with-feelings-of-sadness-and-pride> (page consultée le 19 avril 2019)

<sup>182</sup> Tim Cook. *Vimy : the battle and the legend*, Toronto, Allen Lane Canada, 2017, 506 p.

qui devrait servir d'enseignement pour le maintien de la paix en Europe. Bien que les trois quotidiens possèdent des spécificités propres, la tangente de centre gauche était sensiblement la même. L'étude des flux de nouvelles a quant à elle illustrée que le système médiatique entretient des événements commémoratifs propres aux trois pays, renforçant ainsi les lieux de mémoires traditionnels. Les dynamiques de renégociations du *mythistoire* dans l'espace médiatique sont, en fin de compte, imbriquées dans leurs matrices mémorielles nationales. Une analyse du champ lexical des articles permettra d'apporter des nuances et précisions aux dynamiques de renégociation, mettant en place la dernière pierre de ce chapitre.

## Méthode

Le corpus de cette étude est composé d'articles publiés entre juin et décembre 2014 par *The Guardian*, *Le Monde* et *die Süddeutsche Zeitung*. Le choix de restreindre l'analyse à l'année 2014 est motivé par la quasi absence de publications post-2014 pour les quotidiens français et allemand. À l'intérieur de notre découpage temporel, on retrouve un total non négligeable de 121 articles pour le *SZ*, 148 pour *Le Monde* et 322 pour *The Guardian*.

Les articles ont été transférés dans trois fichiers textes à partir desquels nous avons pu effectuer un traitement de mise en forme pour retirer les publicités, liens vers d'autres articles et demande d'abonnement ou de financement. Finalement, ils ont été traités et analysés par le site internet libre d'accès *Voyant-Tools*, « a web-based reading and analysis

environment for digital texts »<sup>183</sup>, afin de visualiser les récurrences textuelles et, surtout, les associations de mots.

L’outil nous a aidé à identifier rapidement les champs lexicaux dans le but de cibler les thèmes plus souvent abordés ainsi que ceux éclipsés. Nous avons procédé à une analyse de corrélation de certains thèmes en lien avec l’identité nationale associée à chaque journal. L’objectif est de comprendre les dynamiques de la renégociation du mythe national et de la construction du soi et de l’autre par le langage. La répétition est donc une part essentielle de ce mécanisme.<sup>184</sup>

### *L’analyse*

Le premier corpus à avoir été analysé est celui du *SZ*. La figure 17 ci-dessous illustre les 35 expressions les plus récurrentes. À titre de repère, le mot le plus présent, *Weltkrieg* (Guerre mondiale), correspond à 467 entrées, et *Gupta*, le nom de famille d’une journaliste qui a écrit plusieurs articles, à 85 entrées. De nombreuses expressions sont d’ailleurs évidentes et communes aux trois quotidiens : *Krieg* (guerre), *Jahren* (années), *100* ou *1914*. La récurrence de certaines expressions témoigne d’une thématique particulière au quotidien bavarois. En effet, les mentions excessives à la Serbie (147), Sarajevo (109), *Österreich* (159), *Wien* (105) et à Franz (184) Ferdinand (105) rappellent immédiatement les enjeux de responsabilités de guerre. À titre comparatif, le mot Serbie apparaît 36 fois dans *Le Monde* et *Serbia* 14 fois dans *The Guardian*.

---

<sup>183</sup> Stéfan Sinclair and Geoffrey Rockwell. « Voyant-Tools », Voyant-Tools, [en ligne], <https://voyant-tools.org> (Page consultée le 15 avril 2019).

<sup>184</sup> Le, *loc. cit.*, p. 722.



		Terme	Total
☒	1	weltkrieg	467
☒	2	1914	422
☒	3	krieg	399
☒	4	münchener	234
☒	5	bilder	215
☒	6	jahren	194
☒	7	juli	193
☒	8	100	191
☒	9	nachrichten	191
☒	10	deutschen	189
☒	11	franz	184
☒	12	kaiser	182
☒	13	zeitung	178
☒	14	österreich	159
☒	15	deutschland	151
☒	16	deutsche	150
☒	17	serbien	147
☒	18	neuesten	137
☒	19	foto	121
☒	20	russland	113
☒	21	sarajevo	109
☒	22	ferdinand	105
☒	23	wien	105
☒	24	wilhelm	104
☒	25	jahre	102
☒	26	berlin	100
☒	27	soldaten	100
☒	28	2014	93
☒	29	europa	93
☒	30	ungarn	93
☒	31	ii	91
☒	32	frankreich	89
☒	33	sz	86
☒	34	august	85
☒	35	gupta	85

Figure 16 Résultat des 35 expressions les plus récurrentes dans le SZ entre juin et décembre 2014

Le mythe de la guerre tragique peut aussi être mis à l'épreuve quand l'on observe que le terme *Soldaten* (100) reçoit moins d'attention que *le soldat* (356) de *Le Monde* et du *Soldiers* (359) du *The Guardian*. Il est même surprenant de constater que le *Kaiser* (182) et même la *Russland* (Russie) (113) en reçoivent davantage. L'aspect politique de la guerre semblerait ainsi prendre davantage d'importance en Allemagne que sa dimension culturelle. Une analyse proximale met toutefois les choses en perspective car le terme *Soldaten* est en concordance directe avec le mot *schlacht* (mort). La figure du soldat, quoique moins présente, est rattachée à la mort et à la guerre, établissant un lien avec le mythe d'une guerre tragique comme on le verra dans notre analyse proximale de la

Figure 17. Bien que la guerre reste tragique pour le soldat, on peut en conclure que l'aspect politique de conflit se retrouve au centre des préoccupations du SZ. La Figure 17 représente un schéma de liaison, qui affiche une analyse proximale de certains termes, représentant les mots-clés et les termes qui se trouvent à proximité l'un de l'autre sous la forme d'un graphique réseau. Le graphique réseau représente les mots-clés en bleu sont affichés et liés aux mot colocataires en orange. La largeur des lignes représente le nombre de récurrences des mots en bleu et la distance illustre la fréquence dans le contexte des mots-clés liés.

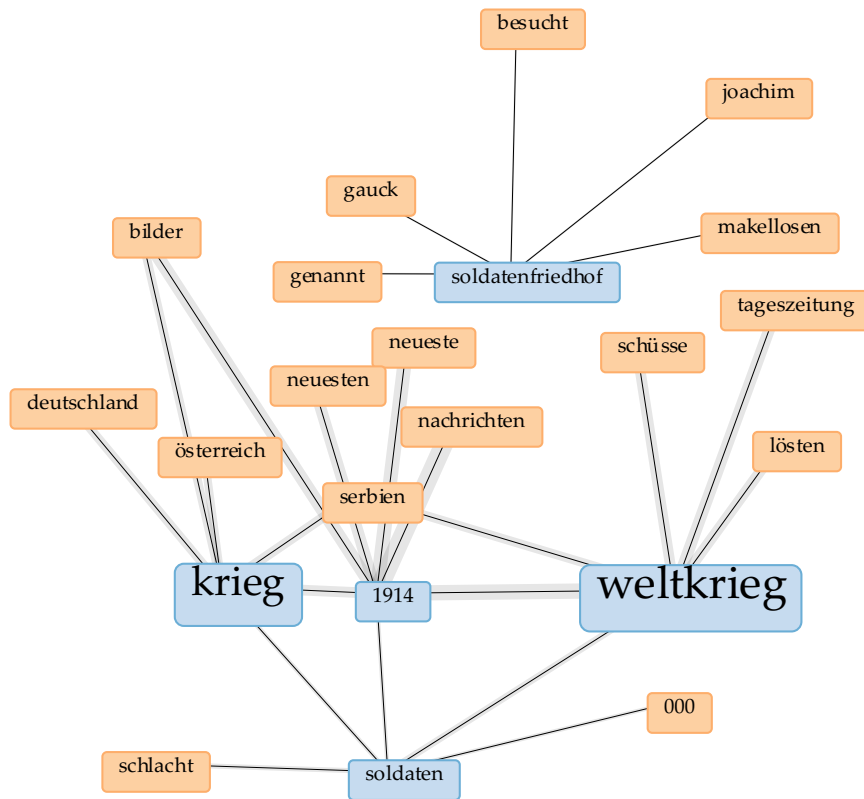


Figure 17 Résultat de l'analyse proximale du mot Soldaten (soldats) et soldatenfriedhof (cimetière de soldats) du SZ entre juin et décembre 2014

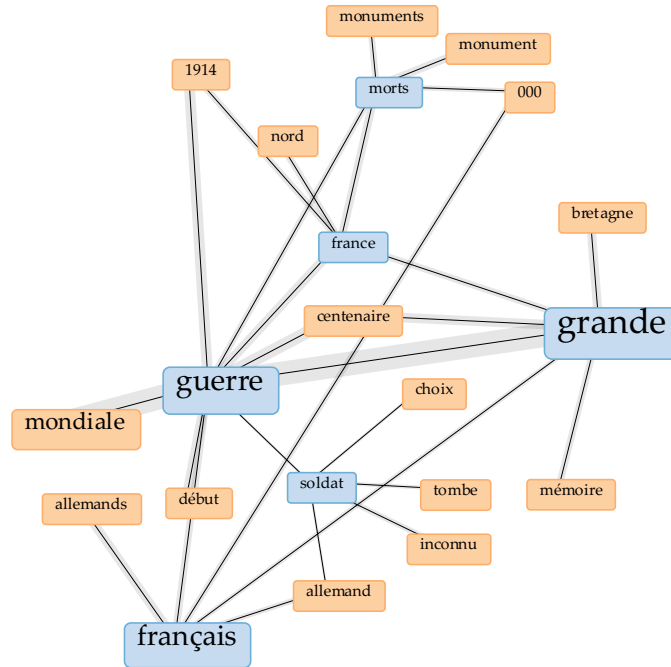


Figure 18 Résultat de l'analyse proximal du mot Soldat dans Le Monde entre juin et décembre 2014

L'image du soldat dans *Le Monde* est très intéressante. La Figure 18 relève que le terme *soldat* (356) est en liaison avec les mots *choix*, *tombe*, *inconnu* et *allemand*. La figure du soldat inconnu et de sa tombe sont tout aussi tragiques que la liaison avec le mot *mort*, comme on l'a vu dans le *SZ*, mais considérant que le mot *mort* (176) possède son propre réseau avec les termes *monuments* (58) et *France* (391), le soldat décédé reste au cœur de ce corpus. Un autre aspect qui mérite notre attention est le lien entre le mot *choix* (27) et *soldat* : orle mot « choix » renvoie selon toute probabilité à l'histoire du choix du soldat inconnu par le soldat Thin, une histoire qui, encore de nos jours, fascine l'imagination française.<sup>185</sup>

La dernière liaison qui suscite notre curiosité est celle avec le mot *allemand* (484). En constatant que le *SZ* ne mentionne que *französischen* (français) 43 fois, il est légitime

<sup>185</sup> Jean-François Jagielski, *Le soldat inconnu : invention et postérité d'un symbole*, Paris, Imago, 2005.

de vouloir se questionner sur le champ lexical de *Le Monde* à propos de son ancien ennemi. L'Allemagne est un thème considérablement fort dans la Figure 19 quand l'on prend en compte que le terme *guerre* revient 1500 fois. L'analyse proximal de la Figure 18 et le relevé des termes de la Figure 19 nous montrent que le champ lexical des couvertures médiatiques du journal français construit un discours sur une guerre qui semble n'être un conflit germano-français dans lequel la place du soldat mort au combat demeure centrale. L'indissociabilité des termes soldat, allemand et français montre une sémantique qui confirme cette intuition. Autant que le journal souhaite commémorer la guerre pour la paix en Europe, autant son discours reste centré sur l'individu et est peu concerné par une perspective globale du conflit.

L'analyse du champ lexical dans *Le Monde*, quant à elle, relève sans surprise les grandes lignes connues de la mémoire française. On y voit ci-dessus *novembre* en référence au jour du Souvenir, le terme *Grande Guerre* qui ne requière pas d'explication, *France* et *français* et *homme* et *soldat*. On se trouve dans un champ typiquement français, et beaucoup moins riche que du côté allemand.





l'immense majorité porte sur l'Algérie (à l'époque non pas une colonie mais une partie intégrante de la France). On dénote une critique, de la part du *Monde*, envers les réactions de l'extrême droite française à l'égard de la présence de l'Algérie et du Vietnam dans les commémorations françaises du 14 juillet 2014 ainsi que des articles qui témoignent du processus de décolonisation sans nécessairement avoir une touche de militantisme quelconque, dans un contexte où le racisme est un enjeu majeur à l'heure du Centenaire.<sup>186</sup> On pourrait s'attendre à ce qu'un journal de gauche comme *Le Monde* profite du Centenaire pour marteler un discours d'inclusion et critiquer de façon claire le colonialisme et la nostalgie coloniale. L'analyse montre une autre facette. La renégociation du mythe, malgré la prétention du *Monde* à l'universalité, tombe à l'intérieur de paradigmes typiquement français.

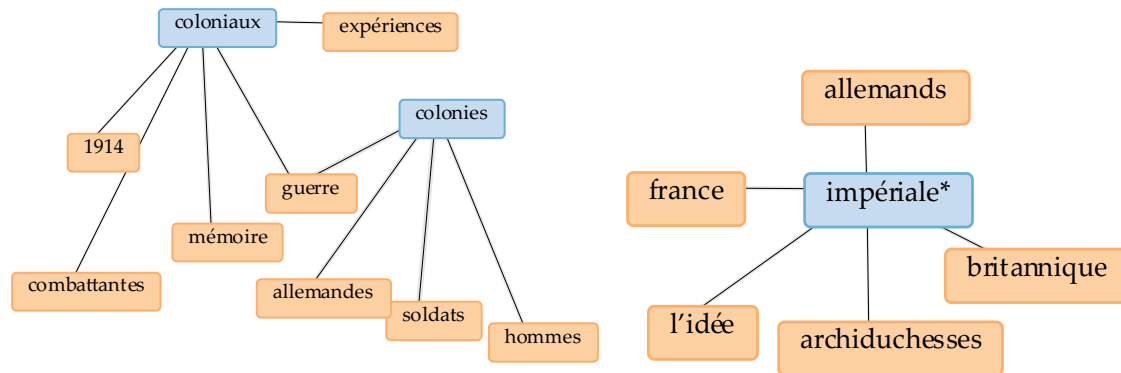


Figure 20 Résultat de l'analyse proximale des mots coloniaux-colonies et impériale *Le Monde* entre juin et décembre 2014 dans le *Monde* entre juin et décembre 2014

Nous avons aussi effectué un exercice semblable avec le terme *empire* (91) et *imperial* (108) pour notre corpus britannique. Le terme *empire* qui paraît deux fois dans la

<sup>186</sup> Abel Mester. « 14-Juillet : l'extrême droite vent debout contre la présence d'Algériens », *Le Monde*, [en ligne], 12 juillet 2014, [https://www.lemonde.fr/politique/article/2014/07/12/l-extreme-droite-vent-debout-contre-la-presence-d-algeriens-aux-ceremonies-du-14-juillet\\_4455955\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2014/07/12/l-extreme-droite-vent-debout-contre-la-presence-d-algeriens-aux-ceremonies-du-14-juillet_4455955_823448.html) (page consultée le 21 avril 2019); Gaïdz Minassian et Antoine Recherchon. « Le discours colonial s'est abîmé dans la boue des tranchées » *Le Monde*, [en ligne], 8 juillet 2014, [https://abonnes.lemonde.fr/centenaire-14-18-decryptages/article/2014/07/08/le-discours-colonial-s-est-abime-dans-la-boue-des-tranchees\\_4452276\\_4366930.html](https://abonnes.lemonde.fr/centenaire-14-18-decryptages/article/2014/07/08/le-discours-colonial-s-est-abime-dans-la-boue-des-tranchees_4452276_4366930.html) (page consultée le 21 avril 2019).

Figure 21 n'est aucunement lié avec la Grande-Bretagne, mais bien avec *Russian*, *Ottoman*, *Austro* et *Germany* (le terme apparaît deux fois car *Voyant-Tool* voyant une net différence au plan des connexions avec le *empire* au singulier et son pluriel). Le terme *imperial* quant à lui renvoie bien à *Britain*, mais aussi à *museum* et *London*, ce qui le renvoie à une fonction institutionnelle invoquant un passé britannique normalisé au travers du Imperial War Museum et le Imperial War Grave Commission, responsable des commémorations du Centenaire britannique. La représentation d'une guerre combattue pour les valeurs britanniques de liberté et de démocratie, ainsi que contre l'autoritarisme des empires de l'Europe centale, est représentée dans ce schéma. *The Guardian*, par l'établissement d'un champ lexical qui construit un imaginaire national britannique dépouillé d'un passé impérialiste, semble de façon surprenante complice des commémorations patriotiques proposées par le gouvernement de droite de Cameron.

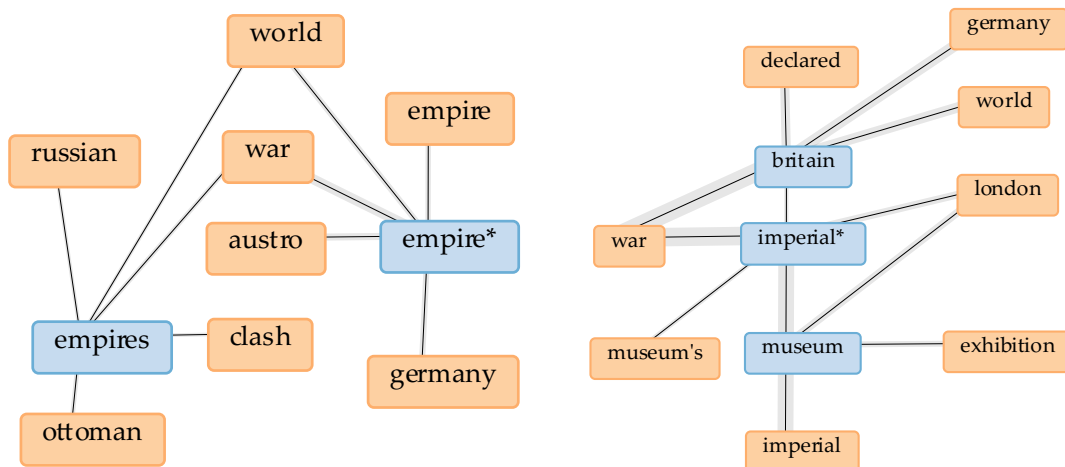


Figure 21 Résultat de l'analyse proximal des mots empire-empires et imperial dans *The Guardian* entre juin et décembre 2014

De manière générale, le vaste champ lexical du *The Guardian* qui répète les mots *War* (2792), et *mémorial* (196) est, tout comme pour la France, de nature nationale. On retrouve des mots comme *British*, *war*, *died*, *young*, *military*, *soldiers*, *London*, *poppies* et

*Germany* qui évoquent assez directement la jeunesse britannique décédée lors de la guerre par des militaires allemands. Bien que ce soit un raccourci intellectuel, il n'en demeure pas moins que les articles comportent majoritairement ces termes, et donc participent à construire un lexique commémoratif du conflit qui évoque la tragédie du jeune soldat britannique.<sup>187</sup> Notons au passage que la surreprésentation du terme *photographe* est le fait d'une grande quantité de photojournalisme réalisé par *The Guardian*, comme souligné dans le deuxième chapitre.

---

<sup>187</sup> Wilson, Ross. « Framing the great war in Britain: Modern mediated memories », 2014, p; Wilson, Ross J. « Still fighting in the trenches: 'War discourse' and the memory of the First World War in Britain », *Memory Studies*, vol. 8, n° 4, 2015, p. 454-469.



contribuent à forger un imaginaire qui, si l'on se fie à celui-ci présenter ici, est loin d'être à la hauteur du programme politique affiché des trois médias. L'exercice analytique des termes *Empire, coloniale et impériale* nous a permis de confronter *Le Monde* et *The Guardian* sur leur relation avec le passé colonial et impérial de leur pays.

Dans un contexte où les questions d'identités et de racisme sont des chevaux de batailles important de la gauche dans les démocraties libérales, il est assez étonnant de voir que le traitement médiatique de la Grande Guerre passe à côté de ses problématiques, tout comme il passe sous silence le spectre de l'intersectionnalité qui comprend le racisme, le féminisme, les enjeux LGBTQ et les moins fortunés, pour nommer que ceux-ci. Le mot *Femme* par exemple ne revient que 46 fois en 2014 dans *Le Monde* et est rattaché à des mots tels *enfants, arrière* et *hommes*. Il est légitime alors de se poser la question : est-ce que la *Grande Guerre* est encore un sujet trop sensible pour qu'elle soit sujette à un traitement plus critique sur ces enjeux de la part de médias? Les programmes politiques des trois médias utilisent la Grande Guerre comme levier pour des enjeux de nature politique et à l'échelle européenne mais le traitement de la Grande Guerre est fait sur un plan nationaliste et individuel dans la figure du soldat décédé dans une guerre tragique aux violences décrites comme inoubliables.

Pour conclure, nous avons vu dans ce chapitre que notre deuxième point de jonction, le *mythistoire*, est un espace discursif à mi-chemin entre la mémoire collective et le mythe national, où le passé d'une nation est constamment (re)négocié. L'espace médiatique est un lieu idéal pour saisir ces dynamiques. Dans ce cas-ci, nous avons examiné le mythe national de la Grande Guerre en France, au Royaume-Uni et en Allemagne à la lumière de la couverture de son Centenaire. L'analyse qualitative des

reportages, chroniques, entretiens et articles d'opinions a révélé un programme politique dit de *centre gauche* à l'égard des commémorations du Centenaire et la renégociation de leurs mythes respectifs : un mythe qui rejette le nationalisme et met l'accent sur la coopération européenne pour le maintien de la paix. Cette posture a cependant été mise à mal par l'analyse des flux de nouvelles qui montrent que, dans une optique de système, ces médias nationaux ne font que réactiver les mêmes lieux de mémoire propres à chacune des trois nations empêchant, dans une certaine mesure, le développement d'une mémoire globale qui rime réellement avec les principes d'inclusion, de dénationalisation et de paix. Finalement, le dernier clou dans le cercueil où gisent les intentions mémorielles des trois journaux fut frappé par notre analyse des champs lexicaux qui révéla autant les paradoxes des discours mémoriels que leur nationalisme flagrant. Le mythe se négocie à deux vitesses dans le *Mythscape* médiatique. D'une part on souhaite décloisonner les commémorations mais de l'autre on met l'accent commémoratif sur les soldats et les grandes lignes du récit traditionnel tout en excluant du discours les passés coloniaux de chacun.

La couverture journalistique du centenaire tend ainsi à « ré-centrer » la nation (ou plutôt une certaine idée de la nation). Le contexte historique tendu aux couleurs du Brexit et d'une Union européenne remise en doute par des nationalistes eurosceptiques met dans une position difficile les journalistes qui doivent couvrir le Centenaire (un événement nécessairement nationaliste) et parallèlement poursuivre leur ligne éditoriale et ambition politique. On peut aisément faire un rappel au concept *reversed memory* discuté dans le chapitre 1. Les nouvelles concernant les commémorations possèdent deux ensembles de valeurs contradictoires : d'une main, les normes journalistiques telles que l'objectivité, la neutralité, la *newsworthiness* et la rapidité, et de l'autre, les valeurs intrinsèquement liées

au processus de construction de la mémoire collective comme le nationalisme, la solidarité et l'ethnocentrisme.<sup>188</sup> Un article de nouvelle portant sur des commémorations doit servir le présent, être à la fois significatif pour la mémoire collective et, le cas échéant, pour le programme politique du média. Le contexte oppose donc le nationalisme dans ce cas-ci la mémoire collective des trois nations de 14-18 et le Transnationalisme promu par les valeurs des journalistes du corpus. Ce qui est intéressant ici est que l'objectivité, comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, est principalement justifiée à l'aide des interventions des divers historien.es. Le problème de la couverture journaliste réside dans le discours historique généré pour reconfigurer la mémoire collective du conflit. Ils défendent des aspirations transnationales et pro européennes au moyen d'une histoire culturelle incapable de se distancer du récit traditionnel.

---

<sup>188</sup> *Ibid.*, p. 115.

## Conclusion

Ce travail a montré que l'espace médiatique en temps de commémoration est un lieu privilégié pour un.e historien.ne qui souhaite capturer les dynamiques mémorielles d'une collectivité. Notre cas d'étude a été la couverture médiatique du Centenaire de la Première Guerre mondiale au prisme du *The Guardian*, *Le Monde* et *Die Süddeutsche Zeitung*. Une définition opératoire de la mémoire collective nous a aidé à comprendre qu'il est nécessaire en histoire de la mémoire d'étudier le journalisme non pas comme une simple source d'archives, mais bien comme un espace discursif où diverses représentations complexes du passé se rencontrent et communiquent afin de se redéfinir. Cet espace discursif possède deux points de jonction : l'histoire pratiquée et le mythistoire. Ce sont les dynamiques dans cet espace qui ont été étudiées pour chaque média.

La mémoire collective a, avec l'histoire et le mythe, une relation comprise en termes de complémentarité et d'interactions. Les mythes et l'histoire scientifique nourrissent la mémoire collective et vice-versa. Elle s'approvisionne donc de ces deux points de jonction qui construisent son espace. L'histoire pratiquée fournit des faits, synthèses et symboles. La bibliothèque de mythes historiques des États fournit au mythistoire une collection de ces mythes du passé partagés et généralement acceptés, et ensuite renégociés. Dans notre cas, les faits, synthèses et symboles sont puisés majoritairement dans la configuration culturelle de l'historiographie de la Grande Guerre. L'expérience individuelle des contemporains du conflit est au cœur des préoccupations des trois médias, tellement qu'une bonne partie de la couverture médiatique ne sert qu'à partager ce que nous avons traduit comme étant des '*supports de mémoire*' (lieux, personnes, phénomènes, objets). L'histoire scientifique trouve davantage sa place dans *Le Monde* et *Die SZ* que dans *The Guardian*.



Ceci s'explique comme étant le symptôme d'une culture mémorielle fortement entretenue par divers médias culturels. En comparaison, la mémoire française de 14-18 est plutôt régionalisée, enlevant de la valeur médiatique aux événements commémoratifs. La mémoire allemande, quant à elle, est occultée par l'éclipse de la responsabilité de guerre et l'effroyable fardeau provenant de 39-45. Ces dynamiques transparaissent dans la couverture de presse du Centenaire.

Ces symptômes trouvent leur racine dans cette bibliothèque de mythes historiques qui alimentent la renégociation du mythe national des trois nations au courant du Centenaire. Ce Centenaire s'inscrit dans une période particulière, alors que l'Europe revit une montée de groupes d'extrême droite (militant pour une dissolution de l'Union européenne), un bouleversement de ses frontières et des relents impérialistes (annexion de la Crimée par la Russie en 2014). Dans ce contexte, *Le Monde*, *Die SZ* et *The Guardian*, trois médias de centre gauche, tentent de renégocier leurs mythes nationaux au bénéfice d'un mythe qui rejette le nationalisme et met plutôt l'accent sur la coopération européenne et pour le maintien de la paix. Les quotidiens, cependant, contribuent à construire la valeur médiatique des événements commémorés. Les mythes nationaux de chacun ont eu raison d'eux en concentrant les flux de nouvelles sur les lieux de mémoires forts des trois nations, réitérant par le fait même leur importance nationale. Pratiquement, les discours sont concentrés sur l'expérience individuelle du conflit et les grandes lignes du récit traditionnel.

La complexité des dynamiques discursives des renégociations des mythes nationaux pour une mémoire aussi chargée que celle de la Grande Guerre fournit certainement des paradoxes. Le chapitre deux évoquait le caractère très culturel du

traitement de la Grande Guerre dans les médias et l'absence d'une représentation de cette guerre comme étant un phénomène transnational. À l'heure du Brexit, les critiques et enjeux soulevés des trois médias envers les commémorations portaient sur l'occasion manquée d'utiliser le Centenaire afin d'invoquer une mémoire transnationale du conflit qui servirait d'exemple tragique pour empêcher l'implosion de l'Union européenne et la préservation de la paix.

En fin de compte, l'étude de la couverture médiatique du centenaire de la Première Guerre mondiale montre que la culture nationale englobe la mémoire du conflit et produit une commémoration très ancrée dans des dynamiques nationales...et ce, malgré une volonté explicitement contraire. Les théories et pratiques puisées dans les *medias studies* et les *journalism studies* ont permis à notre recherche à caractère historique de révéler tout l'intérêt pour de futures historien.ne.s d'étudier les sources médiatiques comme étant un espace en soi. Cette recherche ouvre donc la porte à plusieurs questionnements et voies de recherche futures. Une étude sur le long terme de la couverture médiatique de tous les anniversaires du 11 novembre, par exemple, pourrait offrir de belles pistes sur les évolutions de la mémoire collective de 14-18. Une comparaison pourrait aussi être faite par une recherche sur trois médias de centre droit afin de vérifier si les dynamiques relevées dans ce mémoire n'appartiennent pas seulement à la gauche. Il serait aussi possible d'inclure, par exemple, des journaux canadiens ou de d'autres pays ayant participé à la Grande Guerre.

# Bibliographie

## 1. Sources

Andrieu, Laura. « Centenaire du 11 novembre : la difficile commémoration allemande », *Le Figaro*, [en ligne], 9 novembre 2018, <http://www.lefigaro.fr/international/2018/11/09/01003-20181109ARTFIG00274-centenaire-du-11-novembre-la-difficile-commemoration-allemande.php> (page consultée le 19 avril 2019)

BBC online staff. « The politics of UK newspapers », BBC, [en ligne], 30 septembre 2009, [http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk\\_news/politics/8282189.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/politics/8282189.stm) (page consultée le 19 avril 2019)

Johnson, Simon. « John Major : Scots have not thought through ‘foreigner’ independence implications », *Telegraph*, [en ligne], 10 septembre 2014, <https://www.telegraph.co.uk/news/uknews/scottish-independence/11086452/John-Major-Scots-have-not-thought-through-foreigner-independence-implications.html> (page consultée le 19 avril 2019).

Le Monde. *Centenaire 14-18*, [en ligne], <https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/> (page consultée le 19 avril 2019). Article publié entre juin 2014 et juillet 2017.

Ministre de l’intérieur français. *Résultats des élections européennes 2014*, [en ligne], 28 mai 2014, [https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Europeennes/elecresult\\_\\_ER2014/\(path\)/ER2014/FE.html](https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Europeennes/elecresult__ER2014/(path)/ER2014/FE.html) (page consultée le 19 avril 2019)

Perry, Keith. « Michael Gove criticises ‘Blackadder myths’ about First World War », *Telegraph*, [en ligne], 3 janvier 2014, <https://www.telegraph.co.uk/news/10548303/Michael-Gove-criticises-Blackadder-myths-about-First-World-War.html> (page consultée le 19 avril 2019).

Shipman, Tim. « ‘Dont’t mention’ : German embassy calls for Britons not to celebrate First World War victory as centenary of conflict looms », *Daily Mail*, [en ligne], 18 août 2013, <https://www.dailymail.co.uk/news/article-2396564/German-embassy-calls-Britons-celebrate-First-World-War-victory.html> (page consultée le 19 avril 2019).

Süddeutsche Zeitung. *Erster Weltkrieg*, [en ligne], [https://www.sueddeutsche.de/thema/Erster\\_Weltkrieg](https://www.sueddeutsche.de/thema/Erster_Weltkrieg) (page consultée le 19 avril 2019), Article publié entre juin 2014 et juillet 2017.

Spiegel online staff. « The Substance of What S&P Is Saying Is Quite Right », Spiegel, [en ligne], 7 décembre 2011, <http://www.spiegel.de/international/europe/the-world-from-berlin-the-substance-of-what-s-p-is-saying-is-quite-right-a-802244.html> (page consultée le 19 avril 2019).

The Guardian. *First World War*, [en ligne], <https://www.theguardian.com/world/firstworldwar?page=3> (page consultée le 19 avril 2019) Article publié entre juin 2014 et juillet 2017.

Veronique Soulé. « La mémoire de 14-18 vient d'en-bas », [en ligne], 25 janvier 2013, [https://www.liberation.fr/france/2013/01/25/la-memoire-de-14-18-vient-d-en-bas\\_876857](https://www.liberation.fr/france/2013/01/25/la-memoire-de-14-18-vient-d-en-bas_876857) (page consultée le 19 avril 2019).

Ville, Frederic. « Comment les collectivités s'investissent dans le centenaire de la Grande Guerre », *la gazette des communes*, [en ligne], 10 novembre 2014, <https://www.lagazettedescommunes.com/291263/commemorations-de-la-grande-guerre-combien-ca-coute/> (page consultée le 19 avril 2019).

## 2. Références

### Ouvrages

Berger, Stefan et William John Niven. *Writing the History of Memory*, London, Bloomsbury Academic, 2014, 264 p.

Bond, Brian. *Britain's two world wars against Germany : Myth, Memory and the Distortions of Hindsight*, Cambridge, Cambridge Univ. Press : 1. publ., 2014, 200 p.

Cook, Tim. *Vimy : the Battle and the Legend*, Toronto, Allen Lane Canada, 2017, 506 p.

Cohen, Bernard Cecil. *The Press and foreign policy*, Princeton University Press, 1963, 288 p.

Declerq, Christophe and Julian Walker. *Languages and the First World War: Representation and Memory*, London, Palgrave Macmillan UK, 2016, 256 p.

Eksteins, Modris. *Rites of Spring: The Great War and the Birth of the Modern Age*, Toronto, Vintage Canada, 2000, 498 p.

Fussell, Paul. *The Great War and Modern Memory*, New York, Oxford University Press, 2013, 414 p.

- Fisher, Fritz. *Griff nach der Weltmacht: Die Kriegszielpolitik Des Kaiserlichen Deutschland, 1914/18*, Düsseldorf, Droste, 1962.
- Hynes, Samuel. *The soldiers' Tale Bearing Witness to modern war*, New York, NY, Penguin Books, 1998, 336 p.
- Jagielski, Jean-François. *Le soldat inconnu : invention et postérité d'un symbole*, Paris, Imago, 2005, 248 p.
- Löschnigg, Martin et Karin Kraus. *North America, Europe and The Cultural Memory of the First World War*, Universitätsverlag Winter Heidelberg, 2015, 241 p.
- Reynolds, David. *The Long Shadow: The Great War and the Twentieth Century*, London, Simon & Schuster, 2013, 514 p.
- Rouso, Henry. *Face au passé: essai sur la mémoire contemporaine*, Paris, Belin, 2016, 336 p.
- Vance, Jonathan F. *Death So Noble : Memory, Meaning and the First World War*, Vancouver, UBC Press, 2014, 335 p.
- Watson, J.S.K. *Fighting Different Wars: Experience, Memory, and the First World War in Britain*, Cambridge University Press, 2004, 352 p.
- Winter, Jay. *Remembering War The Great War between Memory and History in the 20th Century*, New Haven, Yale University Press, 2006, 340 p.
- Winter, Jay. *Sites of Memory, Sites of Mourning: The Great War in European Cultural History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, 310 p.
- Winter, Jay. *The legacy of the Great War : Ninety Years On*, Columbia (Mo.), University of Missouri press, 2009, 240 p.
- Winter, Jay. *War beyond words: Languages of Remembrance from the Great War to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, 234 p.
- Zelizer, Barie et Keren Tenenboim-weinblatt. *Journalism and Memory*, London, Palgrave Macmillan UK, 2014, 282 p.

### Articles et sections de livres

- Audoin-Rouzeau, Stéphane et Annette Becker. « La guerre de 1914-1918 : essais d'histoire culturelle », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, 1994, p. 5-92.

- Bell, Duncan SA. « Mythscapes: memory, mythology, and national identity », *The British journal of sociology*, vol. 54, n° 1, 2003, p. 63-81.
- Bingham, Adrian. « Writing the First World War after 1918: Journalism, history and commemoration », *Journalism studies*, 2016, p. 392-397.
- Bost, Mélanie et Chantal Kesteloot. « Les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n° 30, 2014, p. 5-63.
- Ducasse, André *et al.* *Vie et mort des Français, 1914-1918 : simple histoire de la grand guerre*, Paris, Hachette, 1960, 540 p.
- Edy, Jill A. « Journalistic uses of collective memory », *Journal of communication*, vol. 49, n° 2, 1999, p. 71-85.
- Epkenhans, Michael. « Der Erste Weltkrieg–Jahrestagsgedenken, neue Forschungen und Debatten einhundert Jahre nach seinem Beginn », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, vol. 63, n° 2, 2015, p. 135-166.
- Fathi, Romain. « French commemoration: The centenary effect and the (re) discovery of 14–18 », *Australian Journal of Political Science*, vol. 50, n° 3, 2015, p. 545-552.
- Fokasz Nikosz, Kopper Ákos. « The media and collective memory: places and milieus of remembering », *Peripato Research group*, 2016, p. 1-15.
- García-Gavilanes, Ruth *et al.* « The memory remains: Understanding collective memory in the digital age », *Science Advances*, vol. 3, no 4, 2017, p. 1-7.
- Großmann, Johannes. « 1914, un lieu de mémoire européen? de la commémoration nationale à l'émergence d'un consensus mémoriel », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 1, 2017, p. 119-132.
- Halbwachs, Maurice. *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950, 204 p.
- Hanna, Emma. « Contemporary Britain and the Memory of the First World War », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 1, 2014, p. 110-117.
- Haubold-Stolle, Juliane et Dominique Bouchery. « Le retour de la Grande Guerre. Mémoire de la Première Guerre mondiale en Allemagne de 1980 à nos jours », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 1, 2014, p. 25-31.
- Heathorn, Stephen. « The mnemonic turn in the cultural historiography of Britain's Great War », *The Historical Journal*, vol. 48, no 4, 2005, p. 1103-1124.

- Kitch, Carolyn. « Placing journalism inside memory and memory studies », *Memory studies*, vol. 1, no 3, 2008, p. 311-320.
- Kitch, Carolyn. « “Useful memory” in Time Inc. Magazines: Summary journalism and the popular construction of history », *Journalism Studies*, vol. 7, no 1, 2006, p. 94-110.
- Kligler-Vilenchik, Neta, Yariv Tsfati et Oren Meyers. « Setting the collective memory agenda: Examining mainstream media influence on individuals’ perceptions of the past », *Memory Studies*, vol. 7, no 4, 2014, p. 484-499.
- Le, Élisabeth. « Collective memories and representations of national identity in editorials: Obstacles to a renegotiation of intercultural relations », *Journalism Studies*, vol. 7, n° 5, 2006, p. 708-728.
- Mannik, Lynda. « Writing individual journalist's memories into collective memory », *Journalism Studies*, vol. 16, n° 4, 2014, p. 562-576.
- McCartney, Helen B. « The First World War soldier and his contemporary image in Britain », *International Affairs*, vol. 90, n° 2, 2014, p. 299-315.
- Mombauer, Annika J « Guilt or Responsibility? The Hundred-Year Debate on the Origins of World War I », *Central European History*, vol. 48, n° 4, 2015, p. 541-564.
- Motti Neiger, Eyal Zandberg et Oren Meyers, « Reversed memory: commemorating the past through coverage of the present », dans Keren et Barbie Zelizer Tenenboim-weinblatt, dir., *journalism and memory*, London, Palgrave macmillan UK, 2014, p. 113-127.
- Mullen, John. « Les écrits historiques britanniques et la Première Guerre mondiale », *Revue Française de Civilisation Britannique. French Journal of British Studies*, vol. 20, n° XX-1, 2015, p. 1-30.
- Natale, Enrico. « Les médiations numériques du patrimoine. Le cas du centenaire de la Première Guerre mondiale », *RESET. Recherches en sciences sociales sur Internet*, n° 6, 2016, p. 1-37.
- Nora, Pierre. « Between memory and history: Les lieux de mémoire », *Representations*, 1989, p. 7-24.
- Offenstadt, Nicolas. « Pratiques contemporaines de la Grande Guerre en France. Des années 1990 au centenaire », *Matériaux pour l’histoire de notre temps*, n° 1, 2014, p. 91-99.
- Olick, Jeffrey K., « Reflections on the underdeveloped relations between journalism and memory studies », dans Keren Tenenboim-weinblatt et Barbie Zelizer, dir., *Journalism and memory*, London, Palgrave macmillan UK, 2014, p. 17-31.

- Patin, Nicolas. « La Grande Guerre: un angle mort de l'histoire allemande? », *Histoire@Politique*, n° 1, 2014, p. 50-68.
- Prost, A. et J.M. Winter. *Penser la Grande Guerre: un essai d'historiographie*, Paris, du Seuil, 2004, 340 p.
- Purseigle, Pierre. « Écrire l'histoire du Déluge. Histoire et expérience britanniques de la Grande Guerre », *Histoire@Politique*, n° 1, 2014, p. 85-104.
- Purseigle, Pierre et Marie Scot. « Historiographies étrangères de la Première Guerre mondiale », *Histoire Politique*, vol. 22, 2014, p. 1-4.
- Rusu, Mihai Stelian. « History and collective memory: The succeeding incarnations of an evolving relationship », *Philobiblon*, vol. 18, n° 2, 2013, p. 260-282.
- Wilson, Ross J. « Still fighting in the trenches: 'War discourse' and the memory of the First World War in Britain », *Memory Studies*, vol. 8, n° 4, 2015, p. 454-469.
- Zelizer, Barbie. « Why memory's work on journalism does not reflect journalism's work on memory », *Memory studies*, vol. 1, no 1, 2008, p. 79-87.
- Zimet, Joseph, Benjamin Gilles et Nicolas Offenstadt. « Mémoires nationales et projets internationaux dans le Centenaire de la Grande Guerre. Un premier bilan », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 1, 2014, p. 175-179.

### 3. Programme logiciel

Sinclair, Stéfan et Geoffrey Rockwell. Voyant Tools (version 2019) : <https://voyant-tools.org>